LE
SOLDAT FRANCOIS



La guerre est ma patrie,
Mon harnois ma maiſon,
Et en toute ſaiſon.
Combatre c'est ma Vie.

. 1604 .



LE SOLDAT

GRAND Roy, l'Epitome & le recueil des plus braues Rois; Alexandre en effect, si iamais il en fut de nom, seul beau Parterre pour les lauriers, MON BRAVE ROY; Annibal sçeut bien vaincre, non pas suiure sa victoire, il vainquit ses ennemis par armes, mais il fut vaincu par ses vices.

Vous, MON PRINCE, l'image parlante, vous le tableau vif de ses vertus, ô les beaux argumens que vous aués pour tenir ses vices à gauche, & à l'ecart! loin, loin de vos perfections, sainctes tutrices de vostre honneur, & qui ne permettrõt, iamais que les fautes d'Annibal de Carthage rebourjonnent en l'Annibal de la France.

ON dit que la fortune trainoit dans des filets les villes toutes prinses au cheuet

du lict de Demetrius; Qu'elle dãs quinze iours porta comme ſur des cheuaux de poſte les armes victorieuſes d'Æmylius par toute la Macedone: Que dans les deſerts de Libye elle enuoya des corbeaux à Alexãdre pour guides de ſõ armee: Que dans vne petite fregate ſecoüée du vent & de l'orage, elle affermit le cœur de Cæſar, & luy fit dire, *Ne crains point, Pilote, car tu meines Cæſar & ſa fortune.* NON, MON PRINCE, ce n'eſt point ceſte guide aueugle de la louſche Antiquité. Ce grand eſprit par qui joüent tous les reſſorts de l'vniuers, touſiours agiſſant, & touſiours en action pour ſa gloire; Luy qui tient les elemens à ſolde, le bien & le mal pour morte-payes; Le deſpenſier de nos honneurs; l'Aſtre du flux & reflux de nos affaires: C'eſt luy qui au plus loin de vos eſperances, faiſant donner le coup fourré à vos plus cruels ennemis, mettãt les autres en eſchec, & changeant leur colere en phlegme; C'eſt luy MON PRINCE, qui vous à faict Roy de la fleur de Lis, & vous à mis ſur la teſte la premiere couronne des peuples baptiſez en ſon nom, luy qui vous à donné les bras dacier pour vaincre, & les pieds de cerf à vos victoi-

res;luy duquel les Anges ont esté vos tuteurs, & comme sacrez depositaires de vostre vie.

Dv berceau, il vous mit entre ses bras, vous seura, & vous osta le laict : Vos premiers pas furent comme sous la caution de sa main ; Rien sous le toict ny à l'õbre, tout au hale du soleil, parmy les armes & la poussiere, iusques à ne pouuoir arriuer au moindre point d'hõneur, qu'à trauers des coups, parmi l'horreur du meurtre, & du sang, comme si la rose ne se pouuoit cueillir sans piqueure; Comme si la gloire ne pouuoit estre vostre qu'au prix de vostre sang, & comme si pour donner plus d'eclat à vos vertus, il les falloit faire approcher des afflictions, tout ainsi que les Iardiniers tiennent que l'odeur des roses & des violettes est plus gratieuse en les semant au prés des Aux & Oignons.

Vovs donc, Mon Prince, croissant en aage, & le ciel en amour, il vous mit la cuirasse auec le pourpoint, & vous voulut voir aussi tost armé, que vestu: Il le falloit. Vos ennemis de qui les esperances estoient basties sur vostre tombeau, & qui n'auoient assiette asseuree pour loger leur ambition, qu'en la mazure de vos af-

faires. Eux voyans qu'on commençoit à adorer l'Oriãt de voſtre vertu, & que voſtre front royal, qui ne fut iamais ſans odeur, ou ſans verdeur de laurier, leur eſtoit vn veritable Almanach, que vous vous rendiez digne de la Frãce, ſi la France ne ſe rendoit indigne de vous, eux ne vous pouuans regarder que comme le Comete de leur malheur, cherchoient à ſe mettre à couuert deſſous voſtre ruine, & à force ouuerte vous cueillir en verd, tellement que vous n'euſtes pas ſi toſt l'eſpée au coſté pour la bien-ſeance, qu'il la falut mettre au poing pour le combat.

L'OEIL qui void, ce qu'il ne vit iamais, fait penſer au cœur, ce que iamais il ne penſa; l'alarme & la crainte frappent tout d'vn coup l'oreille & le cœur d'vn ſoldat nouice; ſes armes ne ſe cognoiſſent qu'apres longues armes, & rien en fin ne l'aſſeure, que ce qui l'eſtõne du commencemẽt: Mais vous en vne ſaiſon ſi tendre, hors de tout exemple que de vous à vous, aués braué tous les efforts de vos ennemis, & leur faiſant abboyer la lune, & combatre les nuës, leur auez monſtré que la vertu ne trouue iamais d'ecueils, que les ſecouſſes lui ſont vne eſcolle & vn ap-

prentiſſage d'honneur, & qu'il ne falloit rien craindre de vous, ſinon que vous ne craindriez rien,ny rien deſirer en vous,ſi non que vous fuſſiez plus haut d'oreilles pour les alarmes, & plus ſobre pour les combats.

INNOCENT Arion, O que de douceur en tes chanſons,& que de hazard en ta vie! En ton art tu viuois hors de pair, en toy la nature ſembloit debuoir du retour à l'art, & à peine le monde pouuoit il croire ce qu'il voyoit au monde:chargé d'honneur & de biens,tu t'embarquas en Italie pour retourner à Corinthe: l'enuie qui s'attache touſiours à la vertu,comme les Cantharides aux roſes & aux plus belles fleurs, mit ta vie en butte à quelques mariniers: A leur viſage tu iugeas de leur cœur, & voulant mourir auec quelque bien-ſeance,tu prins tes habits d'hõneur pour te ſeruir d'ornemens funeraux à ta mort,& tes melodieuſes châſons,comme aux cignes, d'vne lamentation auant ton treſpas: MES AMIS, dis tu,il me prend enuie ſous la mercy des vagues & du vent de chanter vn hymne à Apollo Pithien pour le ſalut du nauire, & pour l'apeller à caution de nos vies. Et puis te dreſſant

en pieds ſur la pouppe,&apres auoir ſon-
né quelque inuocation aux dieux marins,
tu chantas, O Dieu, & quel Cãtique! Les
vents tous bouche ſans oreilles, furent
tous oreilles ſans bouche; La mer mutine
& ſeditieuſe, mit ſes ondes à l'eſgal, ſans
ride & ſans mouuement; l'air fit faire lar-
gue aux nues, comme s'il vouloit que le
ciel print ſa part de la melodie; Eux ſeuls
ces cœurs de bronze & d'acier ne ſe peu-
uent amolir, mais comme tygres, qui
ainſi qu'on dit, entrent en fureur au ſon
du tabour, eux ſeuls par la melodie re-
doublerent leur rage & te coururent ſus.
Qu'euſſes tu fait? Comme en ta vie les
elemẽs auoient eſté tes auditeurs,tu vou-
lus en ta mort auoir vn elemẽt pour tom-
beau;Tu t'eſlanças en la mer, l'onde t'en-
gloutiſt, Arion eſtoit noyé, l'innocent
Arion eſtoit perdu, quand au milieu d'vn
nombre de Dauphins preſque ſans nom-
bre,mõté ſur le plus beau,le voicy paroi-
ſtre au milieu de la mer, tout degouttant
d'eau,ſauf les yeux qui luy rient, d'vn vi-
ſage aſſeuré, comme celuy qui n'a iamais
veu la peur, & auec moindre crainte de
mourir, & moindre enuie de viure que
d'ambition d'arriuer à port, afin que le

monde cogneuſt qu'il eſtoit en la grace des dieux, & que la iuſtice du ciel n'a pas moindre iuriſdiction ſur la mer que ſur la terre. Tout tire en trouppe droict au promontoire de Tenare, Amphion au milieu de tous,& treſtous doucement nageans terre à terre, le long de la coſte, comme obligez à ce ſeruice perſonnel,ils le mettent doucement à bord, puis luy donnans vn muet, mais vn intelligible Adieu,ils s'en reuont de compagnie, ſautans,& culbutans de ioye, & en partage eſgal de l'honneur,d'auoir conduit Arion comme vn nauire entier à ſauueté.

Benoiste troupe d'eſprits,officiers à tout faire pour le ciel, Anges bien-heureux: O que bonne cautió doit auoir l'innocence, quand pour l'amour d'elle, on vous voit en maſque au milieu des abyſmes, au profond de la mer, deſguiſez en Dauphins,les vns pour luy ſeruir de mõture, les autres d'eſtrieu, ceux-cy pour guides, ceux-là pour gens volontaires, & dont l'eſcorte ne luy couſte pas ſeulement le demãder,tant le ciel eſt officieux vers ceux qui portent ſa liurée, & qui ne ſe plaiſent de viure en terre ſinon tant qu'il leur eſt defendu d'y mourir! Qui le

croiroit,ſinon ceux qui ſur le courant de nos fureurs ciuiles,&lors que l'Eſpagnol tenoit en France boutique ouuerte de meurtre, & de carnage,vous ont veus en habit de ſoldats, l'harquebuze en main, *crier qui viue*, mettre meſche en ſerpentine, coucher en joüe,tirer,tuer,faire ecart des ennemis de monRoy,iuſques à ne lui en pouuoir faire bien ſouuent recognoiſtre que le dos, comme ſi le ciel voulant entrer au partage de ſes victoires,vouloit prendre le hazard de ſes combats! Autrement auec qu'elles mains euſt il empoigné ce peſant ſceptre? Auec quel bras euſt il leué de terre ceſte Couronne tombée, & la placer ſur ſa teſte, ſans vous Anges bien-heureux,tous aiſes de mettre ſa vie, ſon innocente vie, hors d'eſchec, ſans danger au milieu des dangers, & comme vne ſalemandre au milieu de la flamme? Tous glorieux de luy ſeruir de nuée & de feu, tantoſt dans le iour, tantoſt dans la nuict de ſa fortune, de le faire voir aſſeuré à deux doigtz de la mort, trouuer les viues ſources de l'eſperance au plus fort du deſeſpoir,vaincre le nombre par la valeur,emouſſer la force de ſes ennemis par ſa ſeule rencontre, & en fin d'affermir

deux couronnes ſur vne teſte, ſans luy demander autre ſolde, ſinon qu'il croye que l'innocence viura touſiours ferme & aſſeurée ſouz la main du Dieu viuant.

VN combat, SIRE, vous ſeroit à moindre charge que le diſcours de vos cõbats; Le dire vous ſembleroit oſter la grace du faire, pour n'eſtre donné à la main des Muſes de naïfuement peindre les coups de la main de Mars, non plus qu'aux peinctres les eclairs & la roideur du foudre: Du moins faut-il que comme vrayment vous eſtre Laconien en courage, nous le ſoyons en paroles, & que ceux qui verront voſtre tombeau, y voyent la grandeur de vos faicts grauez en peu de mots, & par forme d'vn abbregé de vos victoires, IE VINS, IE VIS, IE VAINQVI.

A preſẽt que le ciel voſtre tuteur apres vne lõgue trainée d'afflictiõs, donne plus de iour à voſtre gloire, pour s'eſtẽdre & s'eſlargir, cõme on dit que la mer donne vn calme aux alcyons pour la couuee de leurs œufs; A preſent que vous eſtes audeſſus du vent, au couuert de l'orage, & que voſtre pouuoir fraterniſe auec voſtre volonté: Encore vn coup, GRAND

Roy, a present que l'Amnœstie & la loy d'oublya mis partie a mort & au tombeau, partie au ban toutes les animosités de vostre Royaume; Que vos ennemis ny trouuent plus ou loger qu'ez fourches, es vẽtres des loups & des corbeaux, & les mieux fortunés aux Cimetieres; Que vos peuples a la mode des Perses vous portent l'eau & feu pour entiere obeissance, & qu'ils sont comme ces Isles dont parle Pline, qui vont & viennent à la moindre touche d'auirõ, sans que rien bransle que par vous & souz vous, le premier mobile, & le seul ressort de tous nos mouuemens; Aux iours nuptiaux de la France qui a espousé sa fortune auec vostre valeur, d'où comme du mariage de Iuppiter & de la Deesse Pitarchie doit naistre toute felicité: Au retour de ses afflictions, hors de la veuë des floz, & vagues ciuiles, toute seiche du naufrage qu'elle a reschappé, releuée de l'accouchemẽt des plus effroyables ruines qu'on ait iamais veu, son corps beau & sain, rempli de sang & d'espritz, ses muscles releués, son cuir poli & sa couleur vermeille; Auiourd'huy, Mon brave Roy, que le ciel vous roidit le bras, que

la terre vous arme, que l'occasion vous fait tant les doux yeux, nee vous souuiendrés vous pas de ce qu'on dit de ce genereux Capitaine Timotheus, qui tomba en la disgrace des Dieux pour auoir mesprisé sa bonne fortune? Auiourd'huy plus que iamais ne presserés vous pas la vostre, ne la pousserés vous point de l'espaule, la criant, la tançant, si elle ne poursuit la pointe, sans iamais rebouscher, sans iamais reculer? Auiourd'huy qu'il vous importe tant de rabbatre la creance de vostre ennemy, l'honneur ceste viande delicate de la vertu, & son plus friand morceau, l'honneur l'esprit mouuant de toutes nos belles actions, se trouuera il en vous comme en vn estomac froid & crud, comme en vn corps fastantique & en vne Chimere? Le plus auguste Roy du monde, tousiours resolu en son courage, tousiours courageux en ses resolutions: Le Prince des peuples nés au mestier de Mars, nostre Alexandre iusques icy attaché au front de nos batailles, ne fera il point par necessité, ce que les autres font par ambition? Bourbon ceste race guerriere qui ne scait ou mourir que sur vn champ de bataille, Genereuse race qui

tant verdit en ſes branches, ſe pourroit elle perdre par la racine?

La reputation d'vn Prince miſe au rabais s'emouſſe, perd ſa trempe, & fait auancer ſur luy le meſprix de ſes ſuiets & l'audace de ſes ennemis : l'honneur qui l'animoit de hautes & viues conceptions ne reflue pas ſi toſt que ſon auctorité ne face naufrage : Il luy doit donner de longues & profondes racines, tenir ſes branches au large, & ne permettre que l'ombre s'en racourciſſe : s'il eſt vaincu, auſſi toſt par terre, auſſi toſt ſur pieds; ſi victorieux, le voila aux flancs & a la gorge de ſon ennemy, comme Menelaus diſoit des Troyens, & Annibal de Marcellus: Et ſi vn ſage Romain deteſtant les vices que la conuerſation des Grecs leur auoit apporté, diſoit, *Nous auons conqueſté la Grece, ce, mais la Grece nous a conqueſtés*; Sire, ſi vous aués vaincu la France, ne vous garderés vous pas que la Franse ne vous vainque?

Mais non, vous aimés trop la Tantare des trompettes & le Colintampon des tabours pour permettre que le repos & loyſiueté triomphẽt ſur les triomphes de vos trauaux & de vos rouges victoires;

Vous estes trop braue, vous estes trop courageux pour vous laisser emporter tout entier à la culture de vostre repos sans mesnagerie de vostre reputatiõ;vous estes trop fait à l'honneur,trop bon œconome de vostre gloire, pour bailler le plain & le plus beau de vostre aage a paistre aux delices & a la volupté: A cartier, a cartier de leurs charmes, loin & plus loin d'eux qu'Hypolite ne saluoit la deesse Venus,&encore plus loin que ne fit ce Roy d'Asie Antigonus, qui trouuant en Ephese la religieuse de Diane belle par excellence,sortit aussi tost de la ville de peur qu'il n'en fust touché d'amour.

Sevlement souuenés vous, que l'ambition d'vn grand Prince doit tousiours estre a cheual, qu'il se rend indigne du bon heur que Dieu luy enuoye, s'il le quitte, & s'il le plõge son deuoir en son repos : que ses tropheés luy doiuent eslancer des conceptions de plus longue halaine, & faire combattre en son esprit, l'esperance de l'aduenir auec la gloire du passé. Et si Demosthene disoit que la Galere sacrée de Paralos estoit indignement traittée,quãd on s'en seruoit pour porter du bois a Midias; qui seroit ce d'vne bel-

le ame, d'vne ame guerriere, nourrie à l'hōneur, parmy les armes, entre les coups & le sang, de la voir mener captiue entre les mains du repos, s'obliger à faire vn sabbath du reste de sa vie, toute molle, toute eneruée, & comme si elle n'auoit fait iamais la guerre que pour ne pouuoir trouuer la paix? O le beau voir, qu'il faisoit Hercules au palais de la Royne de Lydie, Omphale, vestu d'vne cotte de damoiselle, se laissant peigner. & coeffer aux filles de la Royne!

Les Romains a l'entrée de leurs banquets beuuoient du vin auec de l'absynte pour empescher que les viãdes trop douces ne leur corrompissent l'estomac: Et quel meilleur absynte contre la douceur de la volupté, que de faire comme le soleil qui commance a trauailler par la fin de son trauail, ioindre ouurage à ouurage mener vne action sans virgule & sans poinct, auoir vne ame de bonne haleine, a qui iamais les pieds ne faillent, & qui s'allōge autãt que la terre a de longueur?

Beavx & notables estoient ces enseignemens des Grecs, qui couronnans les vainqueurs aux ieux Olympiques, leur faisoient quand & quand boire de l'eau de

rue. Digne de remarque, ceste ceremonie obseruée au sacre des Roys de Perse dans le temple de Pasargades, ou les Prestres leur faisoient manger vn torteau fait de peu de figues, & de force teberinthe, & boire d'vn breuuage, ou il y auoit plus de vinaigre que de laict: Mais non, & non pas pour attiedir leurs courages, n'y pour les mettre en sequestre, & les consigner entre les bras du repos & de l'oysiueté, non pas pour les faire plier les iãbes, souffler à tout poulmon, & battre des flancs aprés auoir passé vne carriere: Cela seulement en mystere & pour les instruire à temperer leur ioye & esleuement d'esprit auec vn peu d'amertume, & cõme en ce monde les plaisirs d'ordinaire portent les douleurs en crouppe; Comme la prosperité des hommes est vn esclair qui passe, vne fleur d'vn iour, vne rosée de matin. Combien les reuers de fortune sont a craindre, & combien dangereuse l'opinion des peuples, qui n'ont iugemẽt que dãs les yeux, & qui iugent des causes par les accidens, desestiment par vn mauuais rencontre ce qu'il auoient prins en admiration par vne seule felicité.

Ce courageux Romain qui mit a la

renuerſe & de pieds contremont la fortune d'Annibal, alla bien finir ces iours en vne ſienne maiſon chāpeſtre: Mais quand fut cette retraitte? Peut eſtre en la verdeur de ſon aage, & aux ardeurs & bouillōs de ſon ſāg! NON, MON PRINCE, nō, il auoit donné le rond & le plein à ſa gloire; Nature luy demandoit le peage de ſa vie, & la vieilleſſe ceſte chagrine fourriere de la mort auoit deſia tiquetté ſon tombeau: Car tāt qu'il peut porter l'eſpée au poing, il porta la hardieſſe au cœur, & ſes coups ſur ſes ennemis: Autrement eſtre aſſis ſur vn boiſſeau, comme diſoit Pythagore, des fais-neās, mettre la chādelle ſous vn muy, & rēdre vn cœur genereux a la diſcretion des delices & du repos, n'eſt ce pas en diuerſes paroles dire vne meſme choſe?

NOVS priſons toutes choſes, pour la partie principale qui leur donner la force de leur eſtre: La vigne pour ſa fertilité, le vin pour ſa liqueur, le cerf pour ſa viteſſe, & vous, MON BRAVE ROY, pour eſtre vaillant, iuſqu'à la qu'il ſemble que la nature ſe fuſt trouuée foible pour vous faire Roy, ſi voſtre vaillance n'euſt aydé la nature: Qui la fera perdre en vous, il vous perdra, & pour la perte de tous deux, il ne

faut qu'vne paix,qui faiſans l'amour à vos ſens pipera voſtre corps par ſes delices,& voſtre ame par voſtre corps; Paix, dangereuſe paix, ſi vous n'en faites comme les Preſtres Egyptiens de l'eau du Nil, on ils ne laiſſoient iamais boire leur Dieu Apis, afin qu'il ne s'engraiſſaſt, & n'engendraſt trop de chair: O que ſage deuoit eſtre Cyrus quand pour punir ceux de Sardes, il leur commanda de paſſer leur tems en jeux,en dances,& en banquets.

D'AILLEVRS, SIRE, puis que de cauſes contraires ſortent diuers effects; quel ſerez vous en temps de paix, vous qui en temps de guerre auez eſté vn diamant que le fer n'a peu rompre; vne palme que le faix des afflictiõs n'a peu courber; Vne roſe qui a rendu vne ſouëfue odeur parmy les eſpines ? Ce n'eſt pas tout;La vie d'vn Prince eſt vn canal ou ſe diſtillent les affections dont le vulgaire s'abreuue;C'eſt vn feu qui transforme en ſa nature tous ceux qui s'en approchent, ſon exemple coule en ſes ſujets,comme la defluxion du chef ſur les membres, & ſes meurs ſe trouuent peinctes au vif & au naturel ſur le cœur de ſon peuple. Nous laiſſons inciſer nos ames aux volontez de

nos roys, nous prenons leur teinture, nous parfumons à leurs odeurs; Et ſi Alexandre panche la teſte, toute ſa Court tord le col; ſi Denis à la veüe courte, ſes courtiſans choppent à chaſque pas, tant l'exemple d'vn Prince eſt contagieux! Fermerez vous donc les yeux SIRE? Tout le monde fera le gliron: Eſloignerez vous tant ſoit peu le trauail? quand & quand tous vos ſubjects croizeront les bras, ils s'enyureront de luxe & de diſſolutions, & ſe mollifieront dans vn profond repos. Et voila vn beau parc de femmes que la Frãce, qui pourront bien toſt enuoyer en Eſpaigne changer leurs armes & leurs cheuaux en affiquets, & en vermeillon!

ON dict que les cheuaux qu'on nomme Lycoſpades, pour auoir eſté mordus du loup eſtans encores poulains, en deuiennent meilleurs & plus courageux: Ce grand loup de Madril, mangé de vermine & de poux en ſa vie, comme ce cruel & ſanguinaire Sylla; Le facteur & l'Agent du Diable en l'Europe, propre à deſchirer & mettre en pieces le plus entier Eſtat du monde; Le mallier & le portefaix des vices de tous les tyrans qui iamais furent; La puanteur & la lie des ſiecles paſſez, ia-

loux de ſon ſang& de ſes propres entrail-
les,& lequel proprement on pouuoit ap-
peler eſpce, comme les Egiptiens en ap-
pelerent le Roy Ochus, pour auoir eſté
le plus cruel & le plus terrible Roy des
Perſes; Ce glouton d'Empires, auquel
comme a ces anciens gourmãds de Meſ-
ſetie on pouuoit demander, *Combien con-
tient ton ventre? de quelle tenuë eſt ton ambi-
tion?* Ce loup affamé, affriandi a deuorer
les Royaumes depuis que la foudre du
Pape Iules porta coup en Nauarre, a mis
la dent ſur voſtre berceau, & demeurant
touſiours à gueule ouuerte ſur voſtre
fortune, il a cõme fondu le ciel & la terre
pour remuer les antrailles de cet Eſtat: Il
a mis vos ſuietz en desbauche,& leur fai-
ſant violer le ſainct reſpect, qu'ils doiuẽt
à la ſacrée perſonne de leurs roys, Il a
donné ouuerture a nos cõfuſions, pouſſé
la rouë a voſtre cheute, & fait vne bou-
cherie de voſtre France, Et que cela ne
vous groſſira point le cœur! & que vous
ne deuiendrés point plus genereux par la
morſure de ce loup! Comme s'il valoit
mieux feſtoyer ſon corps des ſeruices de
ſon ame, que d'employer la force de l'vn
& la ſageſſe de l'autre a eſlargir & eſten-

dre sa renommée ! Gentiment repartit Pompée sur Lucullus qui le blasmoit de ce qu'en ses vieux ans il tenoit son ambition en verdeur & sans poil blanc, Lucullus qui de grand Capitaine s'estoit fait la proye des delices & de la volupté, *Il vaut mieux*, dit Pompée, *commander aux armées, qu'estre commandé par ses vices.*

NON pas, SIRE, qu'il soit incompatible de mettre la vertu auec la recreation. Car ne fut-ce pas Alexandre qui entrelassa parmy les sieges des villes, parmy les exploitz des armes, les joyeusetez bacchanales, les nopces & les chansons nuptiales d'Hymenee ? Mais pour dire que quoy que les Stoïciens tiennent que: *Tout acte que faict le sage, il le faict par toute vertu ensemble*: Que toutesfois en chasque action il y a vne vertu eminéte par dessus toutes les autres: Aussi voit on que la vaillance d'Alexandre est humaine, son humanité vaillante; sa liberalité mesnagere, sa colere facile à appaiser, ses amours temperees; ses passetemps non oyseux; ses trauaux non sans addoucissement.

ETALLONS nos faits au iour comme le paon ses belles plumes; faisons gloire d'vn quartier, & non du Croissant ny

du plain de nos actions. Contentõs nous d'auoir fait iour à noſtre reputation par l'ecart de quelques nuages, mis noſtre fortune ſur pieds, ſait jonchée de quelques ennemis, & par l'amortiſſemēt d'vne fureur ciuile eſtabli le repos de noſtre Eſtat; ſecoüons la pouſſiere de nos armes, mettons nous à l'ombre, fermons les yeux au ciel, ſeul ouurier & tiſſerand de noſtre honneur; Et comme ſi noſtre fortune auoit acheué ſa fuſée, ne luy mettõs plus de beſongne à la main; Aimer, Eſt-ce là doncques aimer la vertu pour la vertu? Eſt-ce eſtendre & prouigner ſa reputatiõ, & reſpirer en ces actions vne pleine & entiere majeſté, vne eminente & comme ſuperlatiue vertu? Eſt-ce vouloir redoubler le deſtroit de Gibaltar, & en ſe figurant comme le jeune Alexandre, le monde tout conqueſté, chercher vn autre monde pour le conquerir ? Et ſi l'ambition ne meurt iamais en l'homme, ſi la memoire d'auoir bien fait, nous eſt autant qu'vne centaine d'obligations pour faire mieux, Et ſi, comme diſoit Homere, la vertu eſt vne felicité qui chemine de l'vne à l'autre, Nos premiers pas ſeront ils nos derniers? La goutte ſera elle deshonneur à nos pre-

mieres courses ? Et la verité d'estre vaillant, ne sera elle pas plus honorable que la vanité de l'auoir esté ? Tout courage porté à l'honneur s'auance tousious sur l'auenir; Il ne va point à reculons n'y en ecreuisse; Iamais il ne dit qu'il a fait, mais qu'il veut faire. Autrement que seroit ce, que comme le chien d'Egypte *qui boit & aussi tost s'enfuit* ?

Genereuse fut la priere qu'Alexandre fit aux Dieux sur le bord de la grand' Mer Oceance, *que iamais Capitaine ne poussast ses conquestes plus auant que les siennes;* Encore n'auoit il la victoire qu'au bout des doigts; du moins ses armes auoient à faire d'autres armes, & ses prieres se iettoyent plus sur l'aduenir, qu'elles ne reculoient sur le passé. Ce n'estoit donc pas pour prendre le sommeil des Dieux d'Epicure, pour se laisser siller la paupiere au repos, ny pour viure à la mercy des delices; C'estoit pour seruir de guide aux Princes de semblable humeur à la sienne, pour les tenir en halaine, & leur dire que pour bien faire, il ne faut iamais perdre cœur que par faute d'ennemis ou d'occasion. Aussi dict on de ce grand Capitaine Philopœmen que la paix ne

luy eſtoit qu'vne meditation pour la guerre.

L'HOMME eſt vn arbre dont le fruict n'eſt meur qu'en l'arriere ſaiſon ſa nature ne le cognoit point en grene: Il en faut voir la fleur & le fruict; ſouuent ſes premieres actions portẽt le maſque, d'abord il parle en ænigme, & tel entre en renard qui ſort en chien: Tel pour vn temps plaſtre & deſguiſe ſi bien ſes actions, que les vices & les creuaſſes de ſon ame ne parroiſſent point. Neron arriue à l'Empire: O pour cinq ans le bon Neron! & que de rares vertus en ce Prince pour porter ombre aux meilleurs Princes? Mais tout à coup les delices l'amoliſſent & luy d'eſtrempent le cœur, l'aiſe l'engourdit, & ſes premieres actiõs ſe noirciſsẽt au haſle de ſes crimes: Tel au contraire au feu de ſa jeuneſſe, eſt eſchauffé au feu de ſes cupiditez, qui puis apres s'appriuoiſe ſi biẽ à la raiſon, qu'on voit toutes ſes paſſions applanies, & la vertu regente ſi bien ſes affections, que rien ne ſe deſborde en ſon ame, rien ny branſle hors du deuoir: Ta folle jeuneſſe. Themiſtocles, toute diffamée d'excez & de deſbauches, mit en branſle ton hõneur, & le fit periller; Hon-

me fait, la Grece n'eut autre bouclier n'y autre espee; Homme vieux & retiré en Perse, Xerxes en rend graces à son Dieu Arimanius, & est tellement raui de ta vertu, que la nuict mesmes en songeant, au plus fort de son sommeil, il crie par trois fois *I'ay Themistocles l'Athenien.*

Le lion appriuoisé peut retourner à son naturel, & la terre de nos ames qui portoit le bon froment de pieté & de vertu, peut à faute de culture produire les espines & les chardons de vices & d'enormitez. Aussi le plus fort de la besongne, disoit l'Imager Polycletus, *c'est quãd la terre est venuë iusques à l'ongle.* Il vouloit dire, q̃ la courõne de l'ouurier gist en la fin de l'ouurage; Qui dõc se voudra tenir sur la poincte de sa reputatiõ? Qui se contentera d'auoir tracé quelque marque de prosperité & de valeur sur le dos de ses ennemis? Qui fera vn esté pour vne arondelle, vne reigle pour vn exẽple? Qui iugera d'vne chanson par vne note, d'vne Comedie par vne scene? Non certes ce courageux Roy Massanissa: Non ce braue Phocion qui ayans roulé toute leur vie parmy les armes, se trouuent en l'aage de quatre vingts ans à la teste de deux puissantes

armées;

armées; Auſſi tout le priuilege des beaux commencemens, c'eſt d'eſtre tenus pour la moitié de l'œuure: Auſſi la vertu reſsẽble a ceſte tant fameuſe Penelopé qui n'acheuoit iamais ſa toile; ſa principale action eſt de n'eſtre iamais ſans action, ſe nettoyer & purifier, a lexemple des ruiſſeaux & des riuieres, qui ſont dautant plus claires & plus nettes que leur mouuement eſt frequant; Elle tire touſiours outre, touſiours en auant, ſans barriere, ſans cloſture, & comme ſi ſa fortune n'eſtoit iamais hors de page, elle donne la main de ſa premiere action a la ſeconde, de la ſeconde a la tierce, entretenant ainſi ſa reputation, comme vne vigne auec des eſchallats nouueaux, comme vne flamme en y mettant de la matiere, comme le Galion Deliaque en y ſubrogeant touſiours vne piece neufue à vne vielle; bref c'eſt vn ſigne qui chante iuſqu'à ſa mort, & vne abeille qui ne peut deuenir freſlon.

NOVS chaſſerons, nous baſtirons, Veneurs, macons, cheuaux, truelle, chiens & mortier tout peſle-meſle pour ne nous repoſer pas meſmes au milieu du repos. Helas que de foreſts eſpaiſſes, que de beſtes ſauuages en nos maiſons! Que de

brefches, que de ruines en nos ames! Et ô la belle chaffe fi la Iuftice eftoit grand Veneur! O les beaux baftimens fi la vertu manioit la truelle!

Av cerf; Trefbien fait & en bons Capitaines, fi c'eft pour faire voir aux lafches de cœur, que la mort eft fur le talon des fuyars, & pour enuoyer toutes les cornes aux Deliens pour leur autel Ceraton tout bafti de cornes.

Vne Galerie; fort apropos & en bons Geometres, fi nous la faifons auffi longue & a mefme niueau que nos defirs.

Av fanglier; Chreftiennement & en gens reformés, fi c'eft pour faire fortir tous les pourceaux de bauge, & leur faire prier Dieu, comme le laboureur d'Hefiode, qui fait fes vœus à Iuppiter & à Ceres ayant la main fur le manche de la charrue. Auffi la principale fin de l'homme, confifte en deux chofes contraires, mouuement & repos, action & contemplation; Et quand Thefeus fit battre de la monnoye auec la figure d'vn bœuf, pour inciter fes citoyens au labourage; Quand on faifoit porter liurée aux bourgeois de Rome, pour cognoiftre quel meftier ils faifoient, c'eftoit bien pour monftrer

qu'on ne vouloit point de guespes dans les ruches à miel.

VNE cheminée: Prudemment, & en bons politiques, si telle, quelle puisse euaporer la fumée des cerueaux françois, d'vn million, qui ne sçauent ou porter la main que sur la poignée de leurs espées, le pied que sur vne bresche, lœil que sur vn champ de bataille.

AVX loups; Necessairement & en bons Pasteurs, si c'est pour les faire sortir de la Nauarre nostre bergerie, & leur arracher de la gueule tant de bons suiets, nos innocentes brebis.

VN Pauillon, En gens courageux, si sur les monts Pyrenées pour contempler Madril & par la veüe aiguiser nostre appetit, par vn pourmener iusqu'à la digerer nostre iuste colere, & redoublant les beaux coups de Scipion, porter le tison & le flambeau loing, loing de nous, & empescher que l'Ambitiō de Castille ne batte plus sur la misere de la France. O qu'il tarde aux gēs de biē, de vous voir au plus haut de ces montagnes, cōme au sommet de gloire, paroistre à l'Espaigne, qui toute en trouble, toute en confusion, dira, voila, le voyla le grand Roy de la fleur de Lis:

Ce Roy au visage long, au nez aquilin, appelé par les propheties à la seigneurie du monde: Le voyla ce grand Prince imployable à toutes secousses, & à qui la moindre pluye est plus fascheuse que la gresle des coups de Canon: A laide. O Dieu le voicy! ce foudre de guerre, soufflant vn roide vent d'indignation, & grondant en tonnerre de vengeance: Le voicy à la teste de ses legions, comme vn Comete brillant, comme vn Mars foudroyant: Le voicy, l'espée au poing, couuert d'armes toutes brillantes de feu, & esclattantes iusques dans les nuës, A l'aide, O Dieu!

Nous chasserons, à ce comte, ô Faunes heureux, bien-heureux Satyres, estrãgers des villes, domestiques des bois, & qui viuez plus à la ruine des bestes, qu'au bien & commoditez des hommes.

Nous bastirons, Coquin Diogne auec ton tonneau! Chestif Prestre-Ian, Miserable Negus auec tes cinquantes Roys, qui hors-mis ta forteresse du mont Anga n'as qu'vn pauillon pour tout palais! Pauures Tartares en Scythie, pauures Arabes en Afrique qui le plus souuent n'aués que le ciel pour couuerture, & la campagne

pour repos ! Mais asauoir mon, si Charlemaigne estoit mieux logé que nous, & non plus auantageusement apennagez, & mieux en fortune que Charlemaigne? Quoy qu'il en soit,nous bastirons : Mais en qu'elle forme ? La lune vn iour pria sa mere de luy faire vn petit surcot, qui luy ioignist bien au corps : Et comment est il possible, respondit la mere, veu que tu es tantost pleine, tantost en croissant,autrefois en decours ? Et nous qui de iour en iour allons au change d'affections, & de volontez, qui n'auons rien de constant que nos inconstances, nous voulons bastir? Et en quelle forme ? O que belle, si nous imitons le chien d'Esope : Il se proposa de bastir vne maison, de grandeur proportionnee a la sienne;en hyuer frappé du froid,il se resserre& se plie en rond, l'Esté au contraire il s'estend & s'allonge aux rayons du soleil, de sorte que trouuant son dessein trop grand pour l'hyuer, & trop petit pour l'esté, tout son bastiment fut de ne bastir point:Et nous vrais Polypes, vrais Cameleons qui prenons nouuelles figures a nouueaux obiects, nous voulons bastir? Et en quelle forme? Comme si nous voulions menacer le ciel

du ſourcil de nos baſtimens, faire honte à la nature par l'art ; fouiller & mettre ſans deſſus deſſous toute la terre, pour parer le dehors par la deſpouille du dedans, & arracher les antrailles d'vn corps pour embellir la peau : Ou pluſtoſt comme le monde, grand Louure de la nature: comme ſi le ciel ſon toict precieux ; comme ſi l'Orient, l'Occident, le Midy & le Septentrion ſes magnifiques pauillons; comme ſi le Soleil ſon beau miroir; comme ſi la lune & les eſtoiles, ſes clairs flambeaux; comme ſi l'air ſa voiliere; comme ſi la mer ſon viuier ; comme ſi la terre, ſon parc; comme ſi les animaux, ſes meubles ordinaires ; comme ſi les herbes & les fleurs, ſa riche tapiſſerie; comme ſi les arbres, ſon riche buffet, du moins comme ſi toute la terre eſtoit eſtroitte à loger des vers de terre, baſtir touſiours, & touſiours baſtir ſur terre ſans fin de peine ny de deſpence!

Novs chaſſerons ; Ouy, mais que ce ſoit comme l'araigne dont parle Ariſtote, qui tout enſemble ourdit & chaſſe ſi accortement, qu'on ne peut dire ſi elle trauaille en chaſſant, ou ſi elle chaſſe en trauaillant : Et mieux encore ſi nos chaſſes ſont braues & guerrieres, comme cel-

les de Cyrus, qui menant son armée contre le Roy d'Aarmenie, disoit a ses gens, que ce n'estoit qu'vne de leurs chasses ordinaires: Ou comme celles d'Alexandre qui pour raualler le deuil qu'il auoit de la mort d'Ephæstion s'en alla a la guerre contre les Cossœiens, comme à la chasse d'hommes.

Novs bastirons; A la bonne heure, si comme les enfans d'Israël qui rebatissans leur Temple manioient l'espée d'vne main, & la truelle de l'autre; Et non pas ainsi qu'vn ancien disoit des Romains, qu'ils bastissoient comme immortels, & mangeoient cõme s'ils ne doiuent viure qu'vn iour. A la bonne heure, si la France est le corps de logis, & que la Nauarre l'Aragon, Milan & Flandres soient ses pauillons, Mais ô le beau, trois & quatre fois plus beau bastiment, s'il nous souuient que proprement nos maisons consistent en nos femmes, & nos enfans, en nos seruiteurs, & que par nostre sage exemple, nous pouuons rendre nostre maison heureuse & belle, fust-ce vn nid d'oyseau, fust-ce vne fourmilliere! Et si nostre prosperité est faite de verres, & qu'elle doiue sa ruine au premier heurt, si

les fortunes vont &viennent,ſi elles ſont ſujettes à changement à flux,& à reflux à vne agitation vagabonde ; Ou voulons nous voir nos enfans mieux logez,mieux à couuert, qu'à l'ombre de leurs vertus, filles & rejettons des noſtres?

NOVS ne ſommes icy que comme des arbres renuerſez : Noſtre racine eſt au ciel, & comme plantes genereuſes nous deuons eſtendre nos penſées comme nos branches, eſleuer nos mouuemens comme nos fleurs, eſtaller nos parolles comme nos fueilles, produire de bonnes œuures comme nos fruicts,touſiours &touſiours les yeux tendus au ciel pour nous en rendre dignes,& en tirer noſtre croiſſance & maturité:La terre n'eſt que comme l'air,ou les branches de nos affections ſe remuent,& ou voltigēt les nuës de nos plaiſirs : Baſtir donc ſur la terre, qu'eſt-ce que baſtir en l'air, figurer des Centaures & des Chimeres, nous rendre girouëttes du vent,& hommes liges de l'inconſtāce?

I'AY autresfois leu, (& pleut à Dieu qu'en ſonge) qu'vn grand Roy de Thebes fit baſtir vn Obeliſque ou d'ordinaire vingt mil hommes eſtoient au trauail;ſur le poinct qu'il fut de le faire dreſſer, il

eut peur que les machines & les instruments fussent foibles pour soustenir vne masse de pierre si prodigieuse; Pour redoubler donc la crainte des Ouuriers par la sienne, il fit attacher son fils au haut de l'Obelisque, afin qu'ils eussẽt plus de soin a sauuer la pierre pour sauuer l'enfant: O vanité si les prodiges sont vains ! mais plustost, ô prodigieuse cruauté ! Vn pere hazarde son fils pour mettre ses pierres hors de hazard; il veut que la crainte gourmande l'art, & que l'art donne loy, sinon a la nature, du moins a vn pere denaturé digne que l'Obelisque vist sa ruine, & le fils celle de l'Obelisque: En fin aussi la fin de l'ouurage a esté la honte de l'auteur, & plus se trouueroit il de tesmoins de sa folie, que de pierres de son bastiment.

Quand vous lisez, comme ces grands Roys d'Egipte batissoiẽt leur renommée sur leurs bastimens, & tels a la verité, que la terre sembloit foible pour leur pesanteur, le ciel trop bas pour leur hauteur, & le monde plustost en eux, que non pas eux au monde; Et cepandant qu'au iourd'huy on ne les recognoist point parmi la poussiere, & que les moindres œuures de nature, les orties, les chardons, foulent cõ-

me aux pieds l'orgueil de ces grandsChef d'œuures de l'art. GRAND ROY, qu'en iugés vous? Si du dessain par louurage: Qu'est ce que poussiere? si par l'ouurage du dessein: Qu'est ce que folie? si de ces roys par le dessein & par l'ouurage, Que sont ce que de grands Colosses de chair, qui n'ont voulu auoir autres tesmoins de leur vertu que des Colosses de pierre?

VRAYEMENT le monde doit sa ruine au tems, les Empires au monde, les villes aux Empires & nos maisons aux villes; Ainsi pour bastir en l'air, il faut bastir en terre; pour bien achepter le tems, il en faut abuser; pour n'estre guere au monde, il faut estre tout du monde: le corps ne peut pas seulement estre plastré, si nous voulons reparer les bresches de l'ame: Et a peine auons nous vn clin d'œil pour la terre, si nous voulons bien contempler le ciel. Batisse doncques qui voudra mettre son argent en pierres, & ses pierres en vn rien, Batisse qui voudra plustost le maçon auec la truelle & le mortier, que non pas la fortune auec des villes toutes faites a la main; Batisse qui voudra mieux le desir que la chose desirée, mieux l'em-

bryon en la matrice, que l'enfant au berceau, mieux vne galerie en ſable & en mortier que Pampelonne en la large ceincture de ſes murs, en la force de ſa citadelle, en la richeſſe de ſes Temples, en la beauté de ſes maiſons.

PAROLES d'angoiſſe ſoyés vous, non pas d'oracle n'y de prophetie: Vous pitoyables paroles, non moins ameres de fiel que trempees de douleur, (& quelles autres en pouuoit auoir vne poure & deſolée Princeſſe au iour des funerailles de sõ bõheur, & de la natiuité de ſa miſere) *Rey Dõ Iuan, Rey Don Iuan, Iuan de Labrit fuiſtes, & Iuan de Labrit ſereys, porque vos ny vueſtros ſucceſſores nunca mas gozaran del Reyno de Nauarra: Que ſi vos fuerades Reyna, y yo Rey, nunca ſe perdiera Nauarra:* Grauées ſoyés vous, genereuſes paroles, ſur le tombeau des ſucceſſeurs de Catherine ceſte noble Roine, qui n'ayans moins de force pour regaigner ſa courrõne, qu'elle de foibleſſe pour la perdre, armeront leur front contre la honte, & ſe laiſſeront choir la vaillance du cœur, cõme elle fit ſes larmes des yeux. Et vous auſſi les larmes, vous ſes triſtes ſouſpirs, non plus ſouſpirs ny larmes, mais vens, & torrens puiſſiés vous eſtre, pour

renuerser la tyrannie du throsne royal, où elle ne sert que d'argument à l'impieté, pour conclurre que le ciel est vn trop lent iusticier, & ne marche a la vengeance qu'à pieds de plomb.

PATIENCE, fille du ciel; vertu digne des Anges, Patience, & qu'elle patience contre vn tyran qui ne peut rien compatir? Don Iean d'Albret Roy de Nauarre, bon mesnager du reposde son peuple, cultiuoit soigneusement l'amitié de ses voisins, le respect & la fidelité deüe a la fleur de Lis, luy demeurant toute entiere en l'ame: Ferdinant de Castille, plus propre a procurer qu'à definir vne grande guerre, s'en fantasie vne contre Loys 12. Roy de France, Vne onde contre vn rocher, vne corneille contre vn Aigle, en bon escrimeur pour faire coup, il fait vne feinte: Il en veut, dit il, au Roy de Frãce, & luy tarde plus d'en voir le corps que l'õbre, C'estoit vne chandelle: Papillon, Ou voulois tu aller? Aussi n'estoit ce pas son dessein: la Nauarre luy sẽbloit vn bastion qui batoit droit sur la Castille & vn boulevart pour la canoner, C'estoit vne porte ouuerte pour allumer les charbons & les braziers par toute l'Espagne: Nauarre

l'essueil de sa porte, le premier rencontre de ses yeux, l'Ægipte, la Beausse & le grenier de sa Castille, Nauarre le iardin des Pheaces descrit par Homere, ou tousiours boutonnent & fleurissent les delices du Printemps, Il en voyoit la beauté, il en recognoissoit la fertilité. Pour donc reculer tout danger, & se preualoir du voisinage, il failloit faire de nostre voisin, vn voisin nostre, & le remettre a la mesme plainte de ce citoyé Romain qui proscrit sous la tyrannie de Sylla, sous pretexte qu'il estoit partisan de Marius, s'escria douloureusement, *Helas, mal-heureux que ie suis! ma maison d'Albe ma fait perdre.* Ferdinant doncques mande au Roy Dom Iean, & a la Royne Catherine sa femme, qu'il est tout resolu a la guerre contre Loys, & luy en porter le flambeau sur son Estat: A ces fins, qu'ils luy donnent passage par la Nauarre, & pour son asseurãce les chasteaux d'Estelle, de Maia, & de S. Iean de pied-de port, Et en cas de refus leur denonce qu'en vertu de la sentence du Pape Iules, il leur ostera non pas seulement la Nauarre, mais tout ce qu'ils possedent en Frãce. Leurs Maiestés quoy que mises en apprehension pour ses me-

naces, se souuiennent de l'hommage par elles rendu aux Roys de France pour plusieurs terres & seigneuries, & comme leur foy en estoit l'ostage ; Elles se tournent du costé du deuoir, & se resoluent au refus, & à la perte de leur estat, plustost que de leur felicité. Ferdinand qui prend ce iuste esconduit a vn rigoureux-reux point d'honneur, manie dextrement la perfidie de Loys de Beaumont Conte de Lerin & Connestable de Nauarre, mutin effronté, vray artisan de rebellion, & qui faisoit vertu de faire le cheual eschappé contre son Prince : Par ses artifices Ferdinand met la plus part de la noblesse de Nauarre en desbauche, & la tourne de son parti; puis tout a coup prennant l'occasion au poil, il y iette vne forte armée souz la charge de Frederic de Tolede Duc d'Alue ; Don Iean asseure sa vie au deça des Pyrenées, nul ne pare aux coups, la victoire triomphe & porte pour deuise, *Perdida es Nauarra*.

Ainsy doncques Dieu ne maintiendra plus le droit, voire tout nud, contre l'iniure armée ! Ainsi les Royaumes seront les legitimes heritages de la violence, & le partage des brigands ! Ainsi

ſe voleront les ſceptres, les diademes & les manteaux de pourpre! Vn bruit courut qu'Eumenes auoit eſté ſurprins & tué par Perſeus; la loy du Royaume appeloit Attalus ſon frere à la ſucceſſion. Il print le diademe Royal, mais auerti qu'il fut que tout eſtoit faux, il s'en alla au deuant du Roy, auec les gardes du corps, portant vne iaueline en la main comme les autres; Eumenes l'ayant humainement receu, luy dit tout bas en l'oreille, *Vne autrefois ne te haſte pas tant que tu ne m'ayes veu mort*: Vn frere donnera reprimende à ſon frere, ſeulement pour s'eſtre vn peu auancé a recueillir vne ſucceſſion; Et qu'on n'oſera ſonner mot a vn tyran! qui pour mieux bazaner l'honneur d'vn Roy de Nauarre aux yeux de l'Europe, tient ſa tyrannie debout, ſur ſon plein, tout eſtablie, toute formee; Qui donne liurée & qui fait porter l'eſcharpe a ſon crime? Au lieu que les Preſtres des Bacchanales en leurs ceremonies ordes & ſales, forceans les filles, & faiſans d'autres abominations, ſonnoient des cors & des tabourins, de peur d'eſtre ouys: Au lieu que pluſieurs en la honte de leurs fautes, donnent inſtruction aux autres de ne fail-

lit point, comme Hypocrates ce grand Medecin, publia luy mesmes ses erreurs sur les coustures de la teste de l'homme en l'anatomie, afin que les autres ne tombassent en semblable erreur.

Ie seray homme lige de la France, iauray cautionné ma fidelité auec le gage de ma foy, & par droit de vasselage, ma vie, mes moyens & ma personne luy seront consacrés; Ie seray engagé a suiure pied à pied sa fortune, iusqu'au certain hazard de ma vie; L'hommage que ie luy dois, me fera mesmes renõcer la nature, renier mon sang, & tousiours l'amour de mon seigneur me sera inuiolable & plus sacré, que celuy de mes freres, de mes enfans, voire de mon propre pere, Et cependant qu'vn autre a la qualité duquel ie ne dois aucun retour, & qui vit auec moy a l'egal & au pair, qu'il me fera donner passage a ses iniustes affections? Qu'il m'obligera au pariure, & a faire vne girouette de ma foy? Qu'il me cõtraindra au sacrilege & a violer ce sainct respect que ie doi a moy Roy? Comme si l'hõneur, le deuoir & la nature auoient moindre pouuoir sur moy, qu'vne ambition insolente & forte en bouche! Comme si ie deuois me faire

ſergeant des paſſion d'vn tyran, qui en-tant qu'il peut, naure profondement, & blece iuſqu'aux parties plus nobles la ſocieté des hommes ! Comme ſi ie deuois faire eſpaule aux iniques deſſeins d'vn Roy de Caſtille, & laiſſer le mien, le Roy de la fleur de Lys deuers le vent, luy tourner le dos au beſoin, prendre le large en la plus grande preſſe de ſes afflictions, & faire place vuide à mon deuoir !

Et ſi ce doit eſtre vn coup auanturier, coup de hazard, quand les paroles des Princes ſe trouuent aſſiſes ſur du ſable mouuant, & leurs promeſſes ſteriles & ſans effect ; ſi leur foy doit eſtre ſtable & non fugitiue, comme les images de Dædalus dans Platon, ſi c'eſt le paſtel & le premier reinct ou toutes leurs actions doiuent eſtre trempées, la foy d'vn Roy de Nauarre ne deuoit elle pas touſiours eſtre hors de braſle, touſiours vierge ſans tache ny macule, touſiours ſur le *Nom*, ou trouuer nouueaux dieux & nouueaux auditeurs, comme Æſchines diſoit des parjures ?

Ainsi donc parfois Dieu ſemble faire party auec la violence, pour ſecoüer & porter la iuſtice par terre, mais tou-

siours en fin il tournera ses actions & les nostres à leur vray poinct, & tousiours demeurera veritable ce beau dire de Caton, que *le droict est souuent malade, mais qu'il ne meurt iamais.*

CEPENDANT si, comme on dit, les miserables tirent quelque allegement du mutuel rapport de leurs miseres, Vous deuriez Roys de Nauarre & de Portugal, pauures Princes, secoüés & battus du vent de Castille, en commune affliction, vous deuriez auoir larmes communes, souspirs & regrets communs, mettre vos tristesses ensemble, & tascher d'en tirer quelque consolation, comme la Theriaque se tire du venin des viperes.

HELAS, mais helas! N'est-ce point encore pour chausser à plus de poincts la maiesté d'Espaigne, & luy faire mener par le monde deux grands Roys en triomphe? Et qui donna plus declat au nom de Pompée que ce Roy d'Armenie Tigranes, qui luy posa son diademe aux pieds, Et le Roy de Bithynie Nicomedes qui s'estant faict raire la teste, & mettant vn chappeau dessus, se declara serf affranchi du peuple Romain?

VERTV du ciel! Vn Roy de France,

banni de ſon plus ancien heritage, tiré par le collet de ſa maiſon, culbuté du haut du throne royal de ſes anceſtres! Qui le croiroit? A le voir en ſon Paris-monde, dans ſon Louure, tout flamboyant des rayons d'vne haute Maieſté, enuironné comme au ciel le ſoleil, d'vn million de luiſantes eſtoilles, Roy puiſſant, Roy redouté, Qui le croiroit? Le voila hors de la preſſe des afflictions, & à vn haut periode de felicité; Il le cognoit, les yeux luy en rient, & le cœur luy en treſſaut de ioye, Qui le croiroit? Il eſt pourtãt banni, banni, banni, quoy qu'iniuſtement banni, & nous ſommes bien loing d'aller paſſer nos hyuers en Pampelonne contre le poignantes froidures de Paris, & d'arriuer à ce bon-heur des Roys de Perſe, qui paſſoient la plus donce partie du printemps en Suſe, leur eſté en la Medie, & leur hyuer en Babilone.

IL eſt vray, Themiſtocles banni d'Athenes, diſoit à ſes enfans *qu'ils eſtoient perdus s'ils n'euſſent eſté perdus*: Mais comment parles-tu, Themiſtocles? ſi comme bon citoyen d'Athenes, comment es-tu relegué en Perſe? ſi comme banni, Comment peux-tu parler en citoyen? Et ſi tu

nés citoyen, qui croira vn eſtranger, & vn banni, pire parfois qu'vn eſtranger? Auſſi certes le banniſſement, la perte de nos biens & de nos honneurs iette d'extremes impatiences en nos ames, & poignent nos ſentimens iuſques au ſang.

Scanderbeg, Scanderbeg, fleur de toute cheualerie, n'a garde que pour eſtre Roy de France, tu euſſes laiſſé la Nauarre entre les mains de ton ennemy, ny contemplé ton honneur en moindre eſtenduë que celle de la liberté de tous tes ſuiets! il ne te falloit rien en la Court du turc, que d'eſtre le grand Turc, ſes belles reſolutions ſembloient toutes cõme deriuer des nerfs & des arteres de ta ſageſſe, ſes guerrieres executions des efforts de ta vaillance, & les peuples ſe mouuoient au ſeul vent de ſa voix, animée par l'eſprit de tes conſeils; Auſſi ne ſembloit il auoir rien que pour toy, comme tu monſtrois auoir tout pour luy, & ſes affections ſe remuoient au branſle de ton deſir. Les honneurs t'arriuoient en trouppe, bien ſur bien, & tu n'auois faute de plaiſirs que par deffaut de volonté. Vn ſeul coup d'œil que tu iettes ſur l'Albanie ſiege ancien de tes predeceſſeurs, vne ſeu-

le œillade ſur les ſubjets que le Roy Iean ton pere t'auoit laiſſez en heritage, deſia douteux & branſlant ſouz l'ambition du Turc; Vn ſeul coup d'œil te rempliſt les yeux de l'armes, & le cœur de compaſſion: Tu vis les peuples que nature t'auoit donné en protection, tu les vis ſoubz la main d'Amurath, qui ſouſpirans apres leur liberté ne reſpiroient qu'apres leur Prince naturel, crioient & criailloient apres luy, comme les pouſſins apres la mere qu'ils ont perduë: Il n'y eut plus que tenir, il fallut noyer ta bonne fortune aux larmes de ton peuple, rachepter ſa liberté aux prix de tō ſang, & laiſſer le repos pour prendre le deuoir: Tu quittes Amurath, & non tant en haine de ſon ingratitude, que pour l'amour de tes ſujets: car en bon Roi, tu ne pouuois ſupporter la tyrannie. Peu de gens en nombre, mais vn million en courage, vous voyla ſur les murs de Croye, & auſſi toſt ſur vous l'armée d'Amurath, inuincible ſi vne armée le peut eſtre par le nombre: Toute ta vie ne fut plus qu'vn combat ordinaire, l'Albanie qu'vn champ de bataille; Ialouſie en toy, ialouſie en tes ſujets, rage & fureur en ton ennemy; Le Roy veut mourir pour ſon

peuple, le peuple pour son Roy, Et le tyran tressue de peine, pour noyer la liberté du peuple dans le sang de son Roy, & pour ne faire qu'vn triomphe de l'amour de l'vn & de la fidelité de l'autre : feu & flamme, batailles & trahisons, coups & playes firent ton conuoy & te conduirent au tombeau.

PLEVRS & regrets suiués moy, & toy mon ame ne prends plus autre object de vertu que la vertu de Prince-Ange, Charitable Pelican, qui se blece pour ses petits, & qui pensant mourir retourne sa vie en sa mort : Et vous tous mes sens, recueillez vous pour ramasser son eclattante & non iamais perissable reputation, qui comme les beaux rayons du soleil s'est espanduë par tous les coings du monde. Mais non, retenez vos l'armes, ne pleurez pas encore mes yeux, regardez moy ce grãd guerrier Põpée qui passé en Afrique contre Domitius, gaigne sur luy vne grosse bataille ; Voyez-le sur le chãp l'espée au poing & tout rouge du sang de ses ennemis ; Voyez à trouppes le soldats qui arriuent autour de luy, & qui le veulent saluer Empereur ; Voyez & pesez son refus, *Non*, dit-il, *Ie ne receuray point*

cet honneur, tant que le rampart des ennemis sera debout : Que veut il dire? Sur vn champ de bataille ou il estoit pour disputer de l'honneur, il refuse l'honneur! Que veut il dire? Certes qu'il ne faut point chatouiller sa premiere aduenture, ny mettre son honneur au iour, iusqu'à tant qu'on voye ses ennemis rompus à platte cousture, sans espoir de ressource, rien de leurs force sur pieds, rien du nostre entre leurs mains nous aux franches coudées, & nostre honneur libre de tout danger: Belle instruction aux Princes pour leur monstrer comme il faut mesnager leur seureté par leurs forces, & leur honneur par leur seureté.

SIRE, si vostre France est asseurée, & comme on dit, dans les murs de Semiramis, si elle est au dessus du vent, & au couuert de l'ambition d'Espaigne, qui ne seroit pas mesme contente des mondes innombrables d'Epicure, vous le iugerez au cheminer à droit & à gauche, en auant & en arriere; car d'vne part rencontrant la franche Conté & de l'autre Naples & Milan, Voyant l'Espaigne en teste, & la Flandre à dos, ne direz vous pas vous-mesmes, *Et quelle seureté?*

Dites ſeulement que la France eſt le moyen & le centre de la terre, auſſi toſt l'Eſpaigne s'en dira la coque & la circonference; faites-en vn monde de merueilles, l'Eſpaigne en ſera le ciel; Si vn parc de lions, & l'Eſpaigne ſes murailles; Si vn temple de pieté & de deuotion, l'Eſpaigne ſon cloeſtre: bref la France ne ſera que le milieu des Eſpaignes, touſiours, touſiours enuironnée de ſes ennemis qui luy ſerrent les flancs comme eſtroittes ceintures, *Et qu'elle ſeureté?*

Le propre à eſloigner tout danger, c'eſt d'eſloigner ſon ennemy, car s'il s'approche il vous pouſſe: s'il vous pouſſe, voꝰ voila par terre. Carthage eſtoit bien loin de Rome, ſi fallut-il la voir de pieds en l'air: Et Pericles crioit touſiours aux Atheniens, qu'ils oſtaſsét l'Iſle d'Ægine, comme vne maille & vne chaſſie qui eſtoit en leur port de Pyrée: Icy tout au rebours, la Nauarre qui eſtoit jadis frontiere de la France à l'Eſpaigne, l'eſt auiourd'huy de l'eſpaigne à la France, *Et qu'elle ſeureté?*

Les qualitez actiues, diſent les Philoſophes, ſont meilleures que les paſſiues, & l'ambition qui s'accroiſt meſmes en la decroiſſance de nos iours, eſtant fami-

liere &

liere & domeſtique aux Roys d'Eſpaigne les intellects agent des mal-heurs de la France, qui croira qu'ils ne ſoient plus portez au gain qu'à la perte, à pouſſer leur fortune en auant, pluſtoſt que la reculer, & a glorieuſement triompher la victoire à la main, que non pas eſtre honteuſement trainez apres la victoire? *Et quelle ſeureté?*

MAIS l'Eſpagnol, dit on, à contribué ſa ioye, & au mariage du Roy, & en la naiſſance de ſon Dauphin, comme s'il auoit diſtillé ſon cœur aux noſtres, ou qu'il fuſt parſonnier au bon-heur de la France.

HOMMES treſtous ie vous coniure, ſommes nous hommes ou beſtes brutes? Et qui ne ſcait que les courtoiſies de la plus part des Princes ſont leurs couſteaux tranchans; l'amertume & le fiel de leurs cœurs vne transformation au miel de leur bouche? Conte de Prouence, ſi l'Ediguieres ce braue guerrier ne t'euſt tant de fois donné le foüet; Nouueau ſeigneur de Geneue par eſcalade, ſi on n'euſt eſtranglé tes ſoldats, & fait deſcendre par la corde bon nombre de tes Capitaines; Roy d'Italie, ſi la Royauté

consistoit en Chimeres;Prince des Goueſtrés, boſſu Sauoyard, qu'eſtoit-ce ton arriuée en la Cour de mon Roy, qu'vne mine contre ſa perſonne & ſon Eſtat?Tes ſubmiſſions que deſloyautez? Tes promeſſes, que perfidies & trahiſons horribles, & trop pour les Canibales, trop pour faire trouuer les Carthaginois nouices en matiere de trahiſons? Vermiſſeau de nature, Pygmée de puiſſance, enfançon en fait d'Eſtat, touſiours voudras tu eſtre ſemblable à ce tant renommé affronteur Antolycus, qui au plus grand effort de ſes vices, ſacrifiant à Mercure luy faiſoit tout bas ceſte priere, *Fay ô Dieu que mes larcins ſemblent charité, & mes pariures foy & bonne conſcience?* Grand Negus de fantoſmes, Soudan de vanitez, Empereur de foles imaginations, Prince Chimerique, Et iamais ne feras-tu ton profit, ny de ton pere, que les Roys de France ont mis en chemiſe,ny d'Amadee l'vn de tes predeceſſeurs,qui ſousCharles VII. durant les plus grandes incertitudes des affaires de France, auoit eſté en ſentinelle pour faire ſon profit de la confuſion; Mais qui en fin s'auiſant que la ſage prouidence de Dieu conduiſoit l'œu-

ure de la reſtauration de cet Eſtat, & qu'il ne pouuoit faire ripaille ſur les deſordres, ſe retira a petit train à Ripaille, où il y auoit vne Abbaye des moynes de ſainct Maurice, & *print* dit l'hiſtoire, *griſe robbe, long mantel, chapperon gris, courte cornette, & vn bonnet vermeil par deſſus le Chapperon.*

OVY certes, l'Eſpagnol eût fait, s'il euſt peu, comme en Euripide la forciere Medée, ialouſe que Glauca fille de Creon eſpouſoit ſon amy Iaſon, luy enuoya vne couronne d'or le iour de ſes nopces, & ſoudain qu'elle l'eut miſe ſur la teſte la flamme y print, & Glauca mourut auſſi toſt: Ouy, de meilleur cœur, ſi pour etouffer noſtre ieune Prince dans le berceau, il euſt eu les monſtres que Iunon employoit à la ruine d'Hercules: Ou des Contes de Monte-cucullo pour luy faire donner ſemblable morceau de Lombard que traiſtrement, & malheureuſement en l'an 1536. Charles V. ſon ayeul fit mettre en la bouche du Dauphin de Viennois fils aiſné du grand François. I.: Ouy, ſi la mine de ces tant horribles & monſtreuſes trahiſons n'euſt n'aguere prins vent, & que l'armee qu'on feignoit vou-

loir faire fondre en Argel, & les armes portées de Caſtille en Barcelonne euſſent peu faire leur jeu ſur la Prouence.

Av temps qui court, le cœur & la parole ſe tournent le dos, & celuy ſemble indigne de porter courronne, qui ne ſcait porter maſque: La diſſimulation eſt auiourd'huy le vray ſceptre de la Royauté, & parler du fonds de l'eſtomac, comme Homere dit que parloit Vlyſſes, c'eſt aller hors de cadence, & groſſierement donner vn ſens litteral pour le myſtique. Nain bazané; petit more d'Afrique, Cõbien proprement tu ſcais deſiacoudre la peau du Renard ou celle du Lion ne peut atteindre! Que naïfuement tu imites le boucher qui gratte quand il veut tuer! l'Hyene qui doucement contrefait la voix des paſteurs pour les deuorer! Le Crocodil, qui pleure quand il veut faire ſon coup! Tu nous preſentes la main & le baiſer, tu ſembles faire vn grand treſor de noſtre amitié, & auoir le cœur touché de compaſſion de nos miſeres paſſées: Et pourquoy? Non certes non pour vuider tes mains de l'honneur de la France, ny pour rafraiſchir comme d'vne ſaincte roſée les racines de la fleur de Lis, puis que

l'exhibition de l'œuure eſt la preuue de l'amour : Non pour deſmentir tes perfides & deſloyales actions encore toutes fraiches, & faire trouuer veritable ce dire de Caton ; *Que ceux qui ſont les grands maux, ſont ceux qui les peuuent r'habiller.* Mais comme tu vois la France non paiſible, mais endormie, & qu'il te ſouuient de ce que diſent les mariniers, que ces grands calmes ſont vonlontiers preſages de grandes tempeſtes ; Comme tu ſçais que ton pere à mis l'huille & le bois pour entretenir l'embraſement de nos ſeditions, & que les François n'ont bronché qu'à meſure qu'il les pouſſoit, voire que depuis le berceau de noſtre Roy, il a eſté empeſché à beſcher ſon ſepulchre, & a ne luy laiſſer le front ſans ſueur, ny ſa maiſon ſans trouble, iuſques à vouloir rendre la France comme ces Iſles des Sirenes, ou l'on voyoit de loing les riuages rous couuerts de carnages, & blanchis d'oſſemens de morts : Comme tu crains le Demon de ce grand Roy de la fleur de Lis, & que tu te ſens intereſſé auec luy de tant de vieilles querelles, & que ſous les cendres de ſon iuſte courroux, touſiours chaudes & viues pour la detention iniuſte de la

Nauarre, il peut trouuer des estincelles d'vn grand ambrazement, & te faire creuer sur le nez les apostumes que si longuement ton pere à nourries sur le cœur de la France: Comme tu recognois ta fortune mal riuée, & ton estat tout decousu: Comme tu vois ceste monarchie, qui ayant eu ses symptomes & ses iours noirs à auiourd'huy ses iours de banquet, quelle est en sa gaillardise, en son en bon poinct, quelle va a bonds & cabriolles, le pied en l'air, prest a tout mouuement, ses bras portés à la guerre, & en humeur de te dire, *grondes-tu Castillan?* Comme tu recognois que l'inclination de nature à la diuersité & au changement, paroist assés aux diuers visages qu'elle donne à ses actions, iusqu'à ne trouuer rien aggreable sans opposition, non pas les beaux rayons du soleil sans Eclipse, non les Cometes sans contraires mouuemens, non la mer sans flux, & reflux, non l'air sans girouëtter, tantost en vent, tantost en nuées, autrefois en pluyes; Non la terre sans la secouer par ie ne sçay qu'els Esprits occultes, & ie ne sçay quels secrets mouuements; Tu ne crains que le ciel changeant sa route & son influence

la France n'entre en quartier, & que les orages qui l'ont si long temps secoüée ne fondent sur ta Castille; Ouy tu fais mise & despence de tout pour remedier à l'inconstance de fortune, & sembles parfois contrefaire le loup dont parle Ælian, qui estant saoul n'est plus loup, & passe à trauers vn troppeau sans l'offencer.

François, trop aueugles François, Voila la mine de l'Espagnol, Voicy son jeu: Qu'on fouille tous les secrets de la Nature, on ne trouuera point de contraires plus pressans, plus vigoureux ny qui plus rudement s'entredonnent des coups à leur ruine, que ces deux Elemens ordinaires; *eau & feu*: Qu'on jette les yeux sur l'histoire, qu'on mette les actions de la Frãce & de l'Espaigne en peincture & sur le papier; On verra que la Nature en son eau & en son feu n'a voulu donner qu'vn type & vn patron de ses deux Monarchies naturellement, & par fatalité cõtraires & ennemies. Et que iamais, pauure France! que tu ne recognoistras iamais, qu'vn de tes malheurs visceraux, & qui te serre plus estroit le cœur & l'esprit, consiste à ne cognoistre point ceste contrarieté? Que iamais tu ne iugeras comme l'Espagnol,

mieux ſtylé que toy aux affaires du monde, te voyant ſur pieds, ne peut voir le plain ny le rond de ſa fortune, & comme là deſſus il prend fort à propos ſa leçon de la nature, de choſes inſenſibles, du chaud & du froid, du ſec & de l'humide, qui ne ſont que trop ſenſibles & touſiours portez à la ruine de leurs cõtraires? Comme il recueille ſes forces, comme il roidit tous ſes nerfs à la diſſipation de toy ſon ennemie, l'eau de ſon feu, & les tenebres de ſa lumiere? Chetiue France, que bien toſt tu ſerois portée par terre, & de pieds contremont, ſi le deſtin du ciel & l'ambition d'Eſpaigne te pouſſoiẽt d'vn meſme coup! Mais quoy? ſeroit-ce doncques des Empires comme des eclairs, des tonnerres, & des furieuſes bourraſques qui s'eſuanouiſſent tout à coup? Cõme de certains animaux du Royaume de Pont, qui naiſſent & meurent en meſme iour? comme des potirons auſſi toſt venus auſſi toſt perdus? Non certes, ſi ce ne ſont des Empires baſtis ſur des fondemens tumultuaires, qui chéent en decadence precipitée, & dont la vigueur ſe diſſipe en vn moment, comme Daniel appelle l'Empire des Macedoniens, Eclair: Mais vne

grande Monarchie comme la France, qui peu à peu, de degré en degré, à eu ses accroissemens sans haste, plantée meurement par longs interualles, elle ne se renuerse point d'vne boutade, ny d'vne simple course; Le ciel en est le protecteur; l'ambition des tyrans y fait bris: elle tient fort contre l'iniure & la furie des siecles, & mesme le temps imperieux fait eschine à la necessité du destin. Ieune Marrane, tu le recognois, & prenant en mystere ceste fable des Poëtes qui disent que Hercules fut engendré en vne longue nuict, le iour ayant esté reculé contre l'ordre de nature, tu iuges tresbien que les grands affaires ne se font pas tout a coup, & qu'vn puissant Empire tel que la France, a les iambes trop agiles, les bras nerueux, les reins roides & forts contre ton sault de Breton. C'est pourquoy tu achemines tes desseins a longues haleines, & recognoissant en l'anatomie que ton pere a fait de la France, plusieurs mains tẽdues iusqu'aux bourses de Castille, & vne inclination au mouuement & à la nouueauté, tu les dores afin qu'elles ne t'enferrent, & pour vuider ceste Monarchie de vigueur & de force,

tu employes les richesses du Peru, comme vne forte medecine; si contagieux que tu ressembles au chien qui imprime sa rage en mordant, & que ton or à la mesme vertu que certaines pierres de Lycie, dont parle Pline, qui attachées à vn corps le corrompent & le gastent: Autrement ne nous heurterois tu point à viue force? ne ferois tu pas le braue & le vaillant à tour de bras, & ne viendrois tu point à nous ou de bond & de volee; sinon que ne pouuant écheller ny prendre ceste Monarchie d'assaut, il te faut aider de sappe & de mine, & faire comme les Argonautes, qui apres auoir delaissé Hercules, eurent recours aux sorcelleries & enchantemens de Medée?

Porte-boëtes de Pandore, pierres affiloires de desobeyssance, fuzils de sedition, portecols & originaux de toutes les trahisons ourdies contre la sacrée personne de mon Roy, hoyaux pour sapper ceste Monarchie, furets d'Espaigne, courratiers de son ambition, & qui comme ces femmes que Plutarque appelle Climacides, qui se courboient à quatre pieds pour seruir d'estrieu aux femmes des Princes & des Roys, valetés par la

monde pour mettre l'Eſpagnol au deſſus de monde, Agens & facteurs de l'Enfer, furies transfigurees en hommes, Ieſuiſtes en vn mot, Pourquoy ſemés vous inſenſiblement les paſſions de nos ennemis parmy les entrailles de la France? Pourquoy y preſchés vous l'eſpée & le feu? Pourquoy y exhalés vous toutes les mauuaiſes & dangereuſes vapeurs qui obſcurciſſent & offuſquent l'obeiſſance & le reſpect des François vers leurs Prince vers leur Roy? Pourquoy faictes vous girouëtter, & pourquoy mettre leur fidelité en deſbauche, ſinon pour ne pouuoir de tyre & d'vne halaine porter le pied ſur la gorge de cet Eſtat, & qu'il en va de la France, comme d'vn certain rocher pres de Harpaſa ville d'Aſie, touſiours ferme & ſur ſon plain, ſi on le pouſſe de tout le corps, mais mobile a le toucher d'vn ſeul doigt? Cela doncques, eſtce la vouloir mettre ſon cœur en vniſſon & en concordat auec la France? Eſt ce luy donner vn doux baiſer d'amitié? Ceſte trainée, ceſte longue enfileure de perfidies, ne nous fera elle par en fin leuer la teſte vn doigt haut de l'oreiller? d'ormirons nous touſiours ſur ces affronts, ſous ces ſour-

des iniures d'Espagne, & iamais ny aura il saison de vengeance pour la France?

Sire, depuis que vos affaires se sont addoucies entre les mignardises du repos, ie ne sçay par qu'elle humeur contraire a vostre naturel, vous tenés pour maxime, (l'Espagnol le sçait) & ie le tien d'vn des plus braues seigneurs de vostre Royaume, & des mieux cimentés à vostre seruice, Que par la paix vous gaignés cet auantage sur vos suiets, que necessairement ils apportent leur volonté & leur consentement à vostre obeissance; Au lieu que de la guerre ils vont à la licence, de la licence au mespris, & du mespris, à la rebellion. Mais, s'il vous plaist, iugés si cela peut estre vray en vn peuple guerrier & martial, qui n'a repos que lors qu'il a moins de repos, & qui pour mille & mille occasions & circonstances que la plume ne sçauroit exprimer, ne peut seiourner auec la paix, qu'autant de temps qu'il luy faut a prendre haleine pour retourner a la guerre. Sire, s'il vous plaist, recognoissés si la perfidie est allée si temerairement a vous, lors que sur le front de vos armées vous vous rendiés redoutable aux ennemis de la Fran-

ce, ou lors que la paix vous a fait croiser les bras, & sequestré vostre courage entre les douceurs du repos. Ha! Maxime, que peu s'en a fallu, que tu n'ayes serui de plãche à l'Espagnol & au Sauoyard pour passer sur le ventre de cet Estat! Maxime, funeste maxime, àcombien pres tu nous as menés du bord de nostre ruine! à combien pres des funerailles & de l'enterremẽt de nostre repos? Repos, aille se vueille le repos, pourueu que le sang precieux de mon Prince demeure en ses veines, & que sa vie soit hors d'eschec, & hors du marché de ces malheureux courratiers de Madril & de Turin. Cruelles apprehensions ne me herissés plus le poil; Horreurs, effroyables horreurs ne secoués plus mõ ame, laissez mon cœur au large, mettés ma langue en liberté, afin que ie puisse dire a mon Roy, au grand Roy de la fleur de Lis, que la matiere pour remuer vn estat consiste aux moyens, & la forme en la volonté. Si donc vos suiets, SIRE, vo⁹ sont suiets fidelles, & pourquoy remuer en temps de guerre? Si traistres, & desloyaux, & pourquoy non en temps de paix? Si foible, & comment remuer? Si fortz & puissans, qui les empeschera?

Tout Prince qui tient ſes ſujets capables de mettre ſon Eſtat en mouuement & en trouble, il raualle & rend ſon auctorité pietonne. S'il craint que les ſeigneurs de ſon Royaume ayent chacun vn deſſein particulier, & non le general de ſon ſeruice, il leur donne ſujet de ſe roidir, audace de s'enorgueillir, bride pour courir à l'abandon, dreſſer l'enſeigne à toute licence & frayer le chemin à vne effrenée rebellion. Au contraire, il faut que ſon œil ſoit comme vn'horloge, qui regle toutes les actions de ſes ſujects, & qu'il ſe ſouuienne qu'il eſt Roy, Lieutenant de Dieu, arbitre de la vie & de la mort, le nerf qui donne mouuement à la Republique, le cœur & le chef qui la fait viure, & l'eſprit vital qui l'anime. Il faut que touſiours ſa Maieſté ſoit comme vne tour haut eſleuée, d'où il ſe vange du meſpris & de la rebellion, & que ſa fureur rende les hommes ſages, comme diſoit le Roy de Thrace Cottys: Il faut que ſe tenant dans ſa force, il monſtre qu'il peut d'vn ſeul regard faire baiſſer les plus hauts ſourcils, enuoyer cent pieds ſous terre les plus creſtez, & étouffer tous leurs deſſeins dans le berceau, luy comme vne

muraille hors d'escalade, de sappe & de batterie. Mais plus que tout, il faut qu'il ne soit pas seulement Roy, mais bon Roy, pere de son peuple, prudent œconome de leur bien, arc-boutant de leur liberté, tuteur, caution & depositaire de leurs vies. Car pour lors Dieu fera vne infusion & distillation du cœur de ses sujets au sien: Il ne viuront qu'en luy & pour luy; Ils ne respireront & n'aspireront qu'à son contentement, & tousiours au besoin ils auront la main prompte & les espées biē trenchantes pour son seruice.

D'AILLEVRS, SIRE, il ne faut pas reduire disent les sages, le gouuernement politique soubz des reigles generales, & en faire vne sçience vniuerselle. Car par fois appliquant les reigles où il faut appliquer les exceptions, on peruertit le iugement de toutes choses. La paix est bonne, Ouy vne paix qui ait tousiours l'honneur à main droite, qui marche à front leué, à yeux gais & rians, & qui a laissé son ennemy à mains vuides d'armes, le front tout blesme de peur, & l'ame secoüée d'apprehensions. Mais vne paix honteuse, qui n'ose leuer les yeux deuant gens d'honneur, comme obligée à vne

amende honoraire & a perpetuelle enfamie, appelez vous cela paix? Ouy plustost vne sanglante guerre; Ouy feu & flamme, Ouy gehenne & bourreau en vne ame genereuse.

Le viel Appius entendant que le Senat de Rome apres vne grosse bataille que Pyrrhus auoit gaignée, entroit en pour parler de paix, ne la pouuant supporter, ayant perdu la veuë, se fit porter a trauers la place iusques dans la sale du Senat, & entré qu'il fut, ses gendres & ses enfans le tenans par dessous les bras au milieu des senateurs, il leur dit, Qu'auparauant il auoit eu regret d'estre priué des yeux, mais que lors il souhaitteroit mesmes de ne rien ouyr, afin qu'il n'entendist point les vilains conseils qu'ils prenoient. Et apres, partie en les reprennant aigrement, partie en leur remonstrant & les excitant, il fit en sorte qu'il leur persuade de remettre promptement les mains aux armes, pour combattre Pyrrhus, & de luy faire ceste response, *que si Pyrrhus desiroit l'amitié & l'alliance des Romains, il failloit qu'il sortist premierement de l'Italie, & puis qu'alors il les enuoyast rechercher de Paix; Mais tant*

qu'il feroit dans l'Italie, les Romains luy feroient la guerre de toute leur puissance, quand bien il auroit battu & deffait dix mil tels Capitaines que Leuinus.

BRAVE & genereuse resolution; Brauade de victorieux, & non pas submission de vaincus; responses d'hommes qui ont plus de courage que de force; belles & fieres paroles, que vous deuriez bien poindre au cœur, que viuement vous deuriez frapper l'ame à vn Roy de France, pour faire sonner retraitte à l'Espagnol, & luy faire dire Adieu, vn pour iamais Adieu à la Nauarre, tournant le dos, fuyant à course, à toute course vers l'Escurial, fuyant & tremblant sous la fureur de ses paroles, comme sous vn tonnerre grondant & grommelant dans la nuë, *De quel droit, Vertu S. Gris, de quelle auctorité fais tu souche en la terre de mes maieurs? Qui t'a mis mon sceptre à la main? Qui t'a mis ma couronne sur la teste? Sur quelle loy bastis tu ton vsurpation? Quel iuste tiltre as-tu sur mes subjets? Ne seras tu iamais pleine, Cuue des Danaides? Feras tu tousiours pied sur le fonds d'autruy. O ambition, & l'histoire grossira elle tousiours de Tragœdies que tu excites? Insatiable Tentale à quoy penses tu?*

Voire mais, direz vous, la possession de l'Espagnol qui semble auoir entierement prins son ferme sur vne longue suitte d'annees, & peu s'en faut sur l'autorité d'vn siecle, rend auiourd'huy sa cause specieuse, & luy donne assez de couleur pour l'obliger à la defendre.

Ouy, si les espées de la France n'auoient souuent faict iour, & entrouuert ceste iniuste possession; Ouy, si le droict des Princes estoit hommager du temps, & que la violence eust aucune faculté de prescrire; Ouy si par le traitté de paix faict à Noyon en l'an 1516. entre François I. & Charles d'Austriche, il n'auoit esté expressément conuenu, *que dans six mois Charles rendroit le Royaume de Nauarre à Henry d'Albret, fils pupille, orphelin de Iean d'Albret & de Catherine de Foix decedez celle mesme année*. Ouy, si nous deuons gratifier les ouurages de nos predecesseurs, emologuer leurs fautes par les nostres, & faire vne trainee, & comme vne enfileure de crimes auec crimes; Ouy, si les vices de nos peres se deuoient prouiguer en nous; & si Cain debuoit mettre la main au sang d'Abel, par ce qu'Adam auoit leué le sourcil d'impieté,

& fait le seditieux contre le ciel.

QVEL qui tu sois, docte escriuain, tu loges tresbien la verité auec tes belles paroles: En peu de termes, mais tous pleins d'esprit & de sang tu fais voir au monde l'iniustice de l'Espagnol en la detention de la Nauarre: *Il sçait* dis-tu, *qu'il retient iniustement l'heritage de la Royne Chaterine; que ce ver à rongé l'esprit de son pere au lict de la mort: De son viuant il se flattoit sur la puissance du Pape Iules, mais l'apprehension d'aller comparoir deuant le grand maistre, deuant le grand iuge, luy a fait dresser les cheueux en la teste: Alors les flatteries de son Inquisition, les flatteries de ses Iesuistes ne l'ont peu garentir contre sa propre conscience; Il a fallu parler, il a fallu tester, & donner soulagement à ceste inquietude, à ce flambeau à ces gehennes.*

OVY certes, Philippe son pere, que tous les vices auoient abordé à pleine vague, & duquel on ne peut louer la vie que par paradoxe, & vie plus digne de compassion que d'imitation, au partir de ce monde, en la puantise de ses vlceres, en la fourmilliere de ses poulx, es bourrasques, qui trauailloient sa timide conscience, es furieux eslancemens qui

battoient ſon cœur & ſa bouche, tous ſes nerfs, & ſes muſcles luy deuoient eſtre comme ces anatomies ſeiches que les Egyptiens faiſoient porter au milieu des feſtins, comme a dire aux conuiés qu'en peu de temps ils ſeroient tels; ſon ame ſeichée d'vn chaut brazier de l'indignation du ciel, toute briſée d'vne perpetuelle gehenne d'ennuy, & d'vne torture de la iuſtice diuine, ſes triſtes & douloureuſes parolles, toutes trempées en fiel & en amertume, ſes ſouſpirs redoublés, ſes mouuemẽs extraordinaires, & qui monſtroient qu'il craignoit l'ire du ciel en ſa mort, pour n'en auoir craint les menaces en ſa vie; Mais ſur tout ce bourreau, ce non mourant ſoucy qui le geſnoit, ces torches, ces furies qui le bourreloient, ces gehennes, ces fleaux, precurſeurs de l'Enfer, ceſte furieuſe apprehenſion de ſa tyrannie ſur la Nauarre, la plus mordante tenaille de ſon ame, le faiſoit en ſon teſtament ſouſpirer apres ſon fils, pour en faire la reſtitution; Tout cela quoy que venant d'vn mauuais pere, deuroit ſeruir au fils d'inſtruction pour le bien; comme on dit que les Nancratiens ſe ſeruoient des os d'vn aſne, groſſe & lour-

de beſte, eſloignée de toute doucer & harmonie de muſique, pour en faire des inſtruments fort melodieux.

MAIS n'a garde ce jeune Ixion, de quitter prinſe. Iamais tyran ne fit pas d'ecreuiſſe, & ne ſurachepta ſon repos; Il a touſiours la goutte, quand il faut ſortir du throne, ou il eſt couru à pieds de cerf. La mer qui monte en cinq heures & ne deſcend qu'en ſept, eſt ſon grand chemin de Sainct Iaques, le quadran de ſa routte; & ſon vſurpation à la meſme friandiſe que ce fruict delicieux des Lotophages, qui faiſoit perdre à ceux qui en auoient gouſté l'enuie de retourner en leur pays. Autrement pourquoy eſt-ce que ce Roy Egyptien Mycernice ſe fuſt reſolu à doubler ſa vie en depit de l'oracle & du Deſtin? Pourquoy Denis ce tyran de Syracuſe, ſur le point d'eſtre emporté à vne mort honteuſe, s'il ne rabatoit quelque choſe de ſes rigeurs, pour quoy euſt-il dit, voyant vn boucher qui d'vn ſeul coup aſſomma vn bœuf, *Dea! pour crainte de la mort qui dure ſi peu, quitteray-ie vne ſi ample, & belle ſeigneurie?*

A l'enfourner ſe font les pains cornus. Nos premieres actiõs premices & preiu-

gés du reſte de noſtre vie ſont ſuiettes aux ombrages; ſur tout celle des Roys, diſoit Trajan, ſont les buttes ordinaires de la Calomnie, iuſques à vouloir faire trouuer que les verrues & les lentilles, ſont des balafres & des cicatrices au viſage d'vn Prince. Que voudroit on doncques? Peut eſtre qu'apres la mort de Philippe, la grandeur d'Eſpaigne ſemblaſt aux corps mourans, d'où quand l'ame en eſt dehors, les parties s'entrelaiſſent & ſe deſtachent l'vne d'auec l'autre. Qu'elle vaguaſt tantoſt çà, tantoſt là, bronchant & choppant à tout propos, comme Leoſthenes diſoit, qu'apres la mort d'Alexandre, ſa puiſſance errante s'entreheurtant ſoy meſmes, reſſembloit au Cyclope Polyphemus, qui apres ſon aueuglement taſtoit tout de la main?

NON, non, il faut prendre autre poſture, & marcher d'vn autre pied. Alexandre trouua en Perſe la ſepulture du grand Cyrus, auec ceſte inſcription, *Ie ſuis Cyrus qui conquit l'Empire des Perſes, qu'on ne porte point d'enuie a ce peu de terre qui couure mon pauure corps*. La compaſſion, dit l'hiſtoire, luy ſerra le cœur pour l'incertitude des choſes humaines: Re-

tourné de voir ce ſepulcre, il conuia ſes Capitaines & ſes amis auec vne couronne de prix de ſix cens eſcus pour celuy qui boiroit le mieux; Promachus la gaigna, & peu de iours apres Alexandre eſpouſa Statyra l'vne des filles de Darius:

QV'A faict l'Eſpagnol? Il a veu l'hydeuſe mort, & mort trois & quatre fois hydeuſe de Philippe ſon pere; Et comme ces domeſtiques calamités ſont touſiours accueillies de pleurs, & lamentations, ceſte mort à quelque peu touché ſa vie; mais auſſi toſt les torches nuptiales furent allumées, & petit de corſage il print vne femme plus petite, pour faire la nique & ſe mocquer des Ephores de Lacedemone qui condamnerent leur Roy Archidamus à l'amende, pour auoir prins vne petite femme, *D'autant*, diſoient-ils, *qu'il leur feroit des Roitelets, non pas des Roys.*

IVGEZ par ces premiers termes d'imitation, s'il ourdira groſſierement la toile de ſon honneur, & s'il ſe monſtrera court d'haleines & de courage. Iugez s'il monſtrera vn cœur deliuré de ceſte loy interne de conſcience, qui ſert de bourreau aux ames criminelles, & degagé du

ſentiment interieur de ſon iniuſtice; Iugez ſi pour l'apprehenſion d'vne guerre, il deſmordra & vuidera ſes mains de la Nauarre, puis qu'Alexandre ſon patron & ſon modele, recerché d'appoinctement par Darius, ne reſpondit qu'vn mot, *Regarde*, dit il, *ou tu m'as trouué; I'ay deſia outrepaſſé ce que tu me preſentes; Il faut parler d'accord ou de combat ſur ce qui reſte, car tout ce qui eſt derriere moy ne ce peut mettre en compromis.* Non, non, de tout temps l'Eſpagnol eſt trop ſoucieux, & bon meſnager de ſa reputation, & rien ne luy eſt à deſir plus ſingulier que de ſe tenir au bruict commun, & à l'opinion du vulgaire, qui comme il admire les foudres & tõnerres, ſans tenir cõte des doux Zephirs, auſſi n'eſtime il que les Princes qui braues & courageux vont adioignant à leur Eſtat nouuelles Prouinces, & qui par leurs armes ſe font eſtimer & craindre à leurs voiſins. Mourir donc, pluſtoſt mourir, que de voir le François au portes de Caſtille, & auſſi pres de luy, comme il eſt pres de la France; L'ombre de l'ennemy porte contagion, & iamais Prince qui laiſſa muguetter ſa frontiere ne tint ſa fortune au large ny à franches coudees.

ENCORE parfois l'Eſpagnol pour mieux s'eſpanoüir aux beaux iours de ſa proſperité, & faire le plaiſant entre ſes courtiſans, il s'eſtend en vanitez & en ſornettes, *yo*, dit-il, *yo no ſoy, mas ſon mis Caualleros qui occupan la Nauarra.* Que dis-tu, Tyran hereditaire? Et ſi l'opinion de probité & de vertu, qui ſont les nerfs de la perſuaſion te mãque, que penſes-tu perſuader? Les Romains armeront ſouz Pompée vne puiſſante flotte de vaiſſeaux pour nettoyer la mer de Pyrates; Auguſte promettra XXV. mil eſcus à celuy qui luy portera la teſte de ce voleur inſigne Crocotas; Dracon fera pendre vn homme pour auoir derobé vn chou; Et tu feras gloire comme vn nouueau Crocotas d'eſtre Roy de larrons & de voleurs, ſans ſentiment, ſans cognoiſſance combien cela porte & rabbat ſur ton honneur? Car ſi la Loy punit de meſme peine celuy qui recele le larcin, & celuy qui le fait, quelle diſpenſe, quel priuilege as tu contre la Loy? Ou voudrois-tu point faire comme le dieu du Stoique Planetiades, qui chaſſoit le vice par la porte de deuant, & le receuoit par celle de derriere?

DEVX mots à l'oreille, Castillan; Il faut de trois choses l'vne. Ou que tu partages auec Pompée le blasme qu'on luy done d'auoir secouru quelques corsaires contre Metellus, & presté la sauue-garde de son nom à de meschans larrons, qui n'auoient ni Dieu ni loy, & de leur auoir attaché son autorité, cõme vn preseruatif contre la mort: Ou que pour apprehension de quelque amẽde, tu presentes tes Caualleros aux rigueurs de la loy, ainsi que fit le mesme Pompée, qui appelé en Iustice comme heritier de son pere, accusé de larcin & maluersation és deniers publicqs, descouurit & auera que c'estoit vn de ses serfs affranchis, qui en auoit eu la meilleure part, & le representa aux Iuges; Ou bien que ne pouuant donner sel & saueur à tes fornettes, ny les assaisonner d'aucune grace, tu faces tout en despit des Muses, comme ces Poëtes Comiques de Megare, qui sans aucun artifice, introduisent des bousonneries hors de propos, pour donner à rire aux spectateurs. Au premier cas tu feras l'audacieux; au second le chien couchant; au troisiesme, le charlatan & le badin.

IL ne nous chaud plus, Roy de Ca-

ſtille, de ceſte vaine trainée des tiltres à longue quëue, *Dom Philippe por la gracia de Dios Rey de Caſtille, d'Aragon, de las Sicilias de Ieruſalem &c.* comme ſi tu voulois accoupler ton honneur a l'honneur de Dieu, que les Grecs appelent Miryonimos, qui a noms infinis. Le Roy François I. nous donna aſſés a rire, quand pour ſe mocquer de la vanité de ton ayeul Charles, il mit en vn ſien cartel de deffi, *François par la grace de Dieu Roy de Gentilhy*. Seulement le fiel nous groſſit & les eſprits nous fument, lors que pour mettre ta grandeur ſur les rangs, l'auancer & luy donner credit par l'Europe, tu braues & tiens le ſourcil haut, comme ſi les elemens te deuoient faire place, cõme ſi frappant du pied en terre, tu en deuois faire ſortir des legions, voire comme ſi ſans crainte du foudre, tu deuois conduire le chariot du Soleil. Toute patience nous eſchape, quand parlant en termes de ſuperieur, paroles pleines de brauades, de deſdain & de menaces, tu dis qu'on a beau faire de ſe courroucer contre la mer & les vagues, mais que touſiours tu demeureras en droit, & en liberté d'offencer vn Roy de France, &

de luy porter des affrons au nés: Et qu'entant qu'ils s'attiltrent auiourd'huy Roys de Nauarre, ce sont comme des chiens d'Esope, qui laissent la chair pour l'ombre; qu'en bon mesnager, tu leur laisses les fueilles des arbres pour les fleurs & les fruicts; & en loup hardy, le béelement des brebis, pour la laine, la chair & le sang; concluant par vne resolue menace, que malgré tout le monde, Nauarre te demeurera, soit ou pour sa beauté&fertilité, ou soit pour te seruir de parapet contre la France, ainsi qu'on dit que la Belete a enuie de manger la Chauue-souris, ou par ce qu'elle est oyseau, ou par ce qu'elle est rat.

HENRY IIII. mon grand Prince, à qui iamais tonnere de Canons, non gresle d'arquebusades, non le foudre du ciel n'a peu faire baisser la veüe, fermez les yeux, faites l'aueugle; Ostez leur, ostez a vos yeux ce honteux objet des chaisnes de Nauarre attachees aux armoiries de Castille: fermez-les, fermez vos yeux, MON PRINCE, & ne vueillés voir sur les murs de Pampelonne vostre ennemy, l'hereditaire ennemy de la France, porter les bras en arcade, tenir

le ſourcil a deux doigs des nuës, vous faire la nique, & fierement vous dire, *Me voicy, qui en veut?* Voyés comme apres vous auoir rendu Ardres, Calais Dourlans, Amiens, &c. ſur l'inſtance que vos Ambaſſadeurs luy font de rẽdre la Nauarre, il ne reſpond qu'en brocardant, & par raport de choſe ſemblable, *Philippe de Macedone auoit fait pluſieurs priſonniers Atheniens en la bataille de Cheronée, & les ayans renuoyez ſans rançon, ils ſe vindrent plaindre qu'on leur retenoit les accouſtremens*, *Dea* dit alors Philippe, *Ces Atheniens penſent que nous les ayons vaincus au jeu des oſſeletz*: Et n'eſt-ce pas a nous, dit l'Eſpagnol, d'auoir touſiours barres ſur la France, pour auoir & meilleure haleine & le pied plus viſte? Et que peut elle faire de moins que de nous laiſſer la Nauarre, comme on dit que Demetrius ſaccordant auec les Rhodiens leur laiſſa ſa grande machine de guerre, que s'appelloit *Heliopolis*, Engin à prendre villes?

ENCORE vn coup MON ROY, faites l'aueugle, fermés les yeux, Oſtés leur ce triſte ſpectacle de vos pauures ſuiets à teſte raze pour liurée de leur ſeruitude, & a yeux contre terre, comme Garde-

ſeanx de leur honte, & qui peu aſſeurez dans le retranchement de leur ſilence peuuent à peine auoir ſauf-conduit de leurs yeux a leurs ioues pour leurs larmes, a peine libre commerce de l'air a leurs poulmons pour leurs ſouſpirs: Encore l'homme condamné ſans reſſource d'appel, peut proteſter de ſon innocence par ſes larmes; les ſouſpirs ne luy ſont point deffendus; la bouche luy demeure libre& franche, & s'il ne peut rien ſur les hommes, il peut du moins beaucoup ſur le ciel. Et non ſans cauſe le Poëte Æſchille condamné en vn ieu de prix, contre certains Poëtes ignorans, en appela au temps & l'Eternité; Et s'il n'y à rien de plꝰ naturel que la parole pour exprimer nos conceptions, les larmes pour eſcouler nos douleurs, les ſouſpirs pour eſuëter nos afflictiõs, quel pouuoir, quel effet de la nature en ces poures eſclaues contre nature? Parler, Ouy, mais entredens de leur miſere & calamité, cõſonãtes & voyëles qui forment les mots, & mots qui exprimẽt en trop lõgues periodes la grandeur & la Maieſté d'Eſpagne: Ouy pleurer, mais comme eſponges eſpraintes de la main, & ſouſpirer com-

me herauts de la puiſſance du Tyran.

EVX pourtant ces miſerables ſacrifiez à vne fieure continuë, & aux effects d'vne abſoluë tyrannie, qui voyent tout leur hõneur raualé de cours & d'eſtime, l'honneur l'aſſaiſonnement de toutes les faueurs de fortune, voire iuſques à n'en pouuoir eſperer qu'vn, qui eſt de deſeſperer de tous; Eux encore ces bons ſuiets, proteſtent qu'en la perte de leurs Roys naturels, ils ont touſiours gardé la clef de leurs cœurs & de leurs volontez à la Royauté, le pole & le ſeul piuot où toutes leurs affections ſe ſont contournées; Que touſiours leurs ames ont eſté au large & en pleine liberté, leurs cœurs hors de la priſe de la tyrãnie, leur fidelité toute entiere ſous la preſſe des afflictiõs & que touſiours, SIRE, à yeux fermez ſur la bonne fortune de vous leur Roy naturel, comme ſur vn autel de frãchiſe, nourris du laict d'vne douce eſperance, & eſleuez par l'accroiſſement de voſtre vertu & au bruit de vos victoires; Ils ſe ſont touſiours promis que vous racheptериez leurs miſeres & accourciriez leurs maux au prix meſme de voſtre ſang.

MERVEILLE, qu'vn peuple qui a

ses volontez suiettes au changement, à fief & à hommage de l'inconstance; Peuple qui d'vne extremité court à l'autre, trouppeau qui suit ceux qui le menent, la vague & le vuide de l'eau, capable de s'enfler & s'esmouuoir où le premier vent le pousse, qui ne dure gueres en son ardeur, & perd sa force comme vn roseau qui commence par vn tuyau long & droit, & soudain se nouë & se tord, ayant perdu la vigueur qu'il monstroit à sa premiere veuë; Que ce peuple, au changement de fortune ne soit point allé au change de volonté! Que le vent des afflictions n'ait point remué ny renuersé ses affections! Que la fidelité ait esté gardée en son cœur comme la semence au sein de la terre parmy l'hyuer, souz esperance de s'aider de leur Roy; comme les abeilles des fleurs, qu'elles ne recherchent pas pour la senteur ni pour la couleur, mais pour en tirer du miel!

MERVEILLE, que l'accoustumance & familiarité ait vne merueilleuse force pour conduire la disposition à ce qui luy est familier! Que les semences tirent la qualité de la terre où elles sont transportées, & que les esprits & les mœurs des

hommes se conforment a ceux auec lesquels ils conuersent ordinairemēt! Merueille, qu'il passe par contagion és choses des vnes aux autres vne grande part de leur nature, & que la vigne qui croist pres de la mandragore en tire par infusion sa force & sa vertu, de sorte que le vin qui en vient endort doucement & gracieusement ceux qui en boiuent! Merueille, que sans y penser & insensiblement ceux qui cheminent au soleil, se halent, se colerent & changent de teinture; Et cependant que les Nauarrois n'ayent iamais peu prendre le ply ny la teinture d'Espagne, semblables aux poissons qui ont ceste proprieté de naistre en la mer sans en tirer la salure.

Il est vray, Sire, ils laissent faire son cours au mal, car la prouidence de Dieu ne reluit pas moins en l'affliction qu'en la prosperité des hommes, ny en l'esbranslement qu'en la fermeté des Empires; Mais comme le secret & le silence sont l'ame de la conspiratiou, ils se retranchent encore dans leur silence, & donnent du pain d'hypocrisie pour des pierres de violence.

Qve feroient-ils? Ils ont perdu leur

Tramontane de veüe, & ne voyent qu'écueils & rochers, abandonnez de leur legitime pilote; l'Orion de Castille droit à plomb sur eux, l'air tout noircy, les vents en haleine, les ondes grossies, & nul port qu'vne tyrannie establie & toute formée *Que feroient-ils?* Tendroiēt-ils sans discretion les bras contre vn torrent? Feroient ils bris contre la force, & mettroient-ils la derniere table de leur naufrage à la discretion du vent & de la tempeste? Annibal celuy qui sçauoit cōbien valoit l'aulne de la fortune, tantost sur le col, tantost sous les pieds de ses ennemis; Ores ayāt leur dos à la poincte de son espée, ores la poincte de leurs pieds sur ses talons maintenant battant, maintenant battu, tousiours à tours, à viruoltes, eschine en haut, eschine en bas, sans iamais se pouuoir affermir sur la victoire; Ha! que fait il en fin batant des flancs & à la grosse haleine? Que fait-il recognoissant qu'en la vicissitude du monde & des Empires la gloire mesmes des Rois à sa decadence, comme les hommes ont leurs accroissemens, & leurs declinaisons, & qu'il faut que ce qu'on a veu en la fleur de virilité roule pas à pas de l'eschelle, &

decroiſſe d'heure en heure iuſqu'à ſa ruine? Que fait-il, voyant la fortune comme enyurée de ſon ſang, en horreur pour ſes playes, mal contente de ſa teſte blanche, amoureuſe de la ieuneſſe de Scipion, & qui pour gage d'amour plante ſes armes au pied des murs de Carthage; Mais ouy, que fait pour lors ce grād guerrier? Il ſe combat ſoy-meſmes, & fait la guerre à ſon propre naturel; Il perſuade la paix à ſes citoyens, & ne veut pas qu'ayant la force & la neceſſité à leurs portes, ils facent barriere de deſeſpoir. Et bien en print aux Siciliens, ô ſeuere & incorruptible Caton, de ſuiure l'aduis que tu leur donnas partant de Syracuſe pour aller trouuer Pompée, de faire ioug aux armes victorieuſes de Cæſar!

QVE feroient-ils? Peut eſtre comme ce Creon des Poëtes, qui voyant ſa fille toute en feu, la courut embraſſer, s'embraza & ſe bruſla auec elle. Il faut laiſſer courir la chance, & peu façonné aux affaires du monde eſt celuy qui iouë à bander & à racler, quand la fortune gronde, & ne prend point plaiſir à ſes actions: Il faut, il le faut, affermir ſon courage ſur la iuſtice de ce grand ouurier du ciel, ſi

adroit qu'il tire de mesme cause contraires effects, cõme de mesmes lettres transposées nous cõposõs des mots tous differés. Merueilleux ouurier, qui redresse nos affections par nos afflictions, qui de la vipere de nos vices, tire la salutaire theriaque de la vertu, & *qui aime mieux*, dit S. Augustin, *conuertir le mal en bien, que de ne permettre point le mal*. Il faut s'asseurer qu'en ce rencontre alternatif des affaires du monde, les afflictions se transforment en prosperitez, & qu'il y a temps de perdre & temps de gaigner, comme Antiphanes disoit, qu'il y auoit vn païs où les paroles geloient en hyuer & au printemps se degeloient. Iamais desespoir ne se peut excuser, non pas quand il auroit la mort en crouppe, Aussi de deux Consuls qui se trouuerẽt au carnage de Cannes, Varron qui s'en est fuy fut plus estimé que Paulus Æmylius qui voulut mourir sur le champ de bataille, & graces publiques luy furent renduës par le Senat, de ce qu'il n'auoit point desesperé de la Republique.

TOVSIOVRS doncques & tousiours SIRE, la fidelité de vos Nauarrois, s'approfondit en racines, & ne se pouuant

fanir par le temps, elle demeure en verdeur ſur les ruines de leurs anciens Princes, comme le lierre parmy les vieilles mazures d'vn ſuperbe & iadis magnifique baſtiment : Touſiours & auiourd'huy plus que touſiours en ce haut periode de felicité, en l'Aſcendant de voſtre fortune, & que les beaux rayons de vos proſperitez font iour au monde, Voſtre peuple, ce fidele & bon peuple de Nauarre, tourne les yeux ſur vous, Ainſi qu'on dit des cheures de Candie, qu'à l'inſtant que l'eſtoille Caniculaire monte ſur leur Horizon, elles ſe tournent toutes deuers l'Orient; comme ſi l'Aube de ſon bon-heur commençoit a poindre, & comme ſi la tyrannie de Caſtille ſe mettoit au lict, au leuer de la Royauté Françoiſe : Touſiours à pied ferme ce bon peuple attend le retour de ſa fortune, & au rebours des meſchans qui ſe ſeruent du temps, il veut ſeruir au temps, comme volontiers il auient en ces grandes tourmentes, ou les meilleurs pilotes demeurent à bras croiſez, attendant le remede que le ciel leur ouurira. Auſſi diſoit tresbien Sertorius, que le temps eſt le plus certain remede de

ceux qui attendent; Et quand Pandore nous apporta la boëtte des maux en terre, on dit que l'Esperance demeura au fonds de la boëtte.

DOVCE & plus que douce ESPERANCE, en termes trop generaux appellée par Platon, *le songe de ceux qui veillent*, Esperance, l'ordinaire ressource de nos infortunes, & le tresor des plus necessiteux, comme disoit le sage Thales; Esperance la Nicosiane des playes, & le miel des plus ameres douleurs de nos ames; Douce Esperance, ne serois tu donc qu'vn fantosme, rien que du vent, rien que fumée ? Et vous haute & luisante Maiesté, vous redoutable fortune de mō Prince, seriez vous point vn arbre qui porteroit fleurs sans fruict, & comme ces pommes qui croissent pres du Lac de Sodome, pommes qui n'ont rien qu'vne vaine apparēce de pommes ? Qu'en ceste ardente affection de vos suiets, en ces angoisses de l'honneur & du deuoir, en ces crises si euidens, vous ne vous aiderés pas de la guerre à la guise & façon que Galien ordonne d'vser en ceste sorte de medicamens, qu'il nomme *les mains des dieux* en maladies perilleuses, & en santé total-

lement deploree: Qu'en vne action si hau te, & de tel poids vous ne conceurés point des conceptions fortes, & courageuses? Que vous ne mettrés point la tyrannie a l'estroit? Que vous ne l'engagerés point au saut perilleux; Et qu'en telle occurrence vn grand Roy de la fleur de Lis ne paroistra point, comme vn grand vent, qui se leue en pleine mer, qui ammoncele vagues sur vagues, & bruyant & sifflant emporte ce qu'il treuue?

QVAND nous voyons en la ville d'Argos Aratus qui vieillit plus d'ennuy que d'annees, & qui iour & nuict fait la guerre à son propre repos, ne la pouuant faire au tyran de sa patrie, ne compatissons-nous a son mal, & ne sommes nous pas touchés de douleur, par vne sensible reflexion de la sienne? Mais aussi quand resolu à sa mort, ou a la liberté de son pais, quand auec vne poignée de gens nons le voyons sur les murs de Sicyone, & à la porte du tyran aussi tost que sur les murs, le flambeau en la main pour le nid de la tyrannie, & la liberté en la bouche pour sa chere patrie; Quel cœur ne s'espanouit d'ayse, & quelle ame ne s'ouure pour accueillir & bien

veigner ſa memoire? Courage, MON PRINCE, & que l'exemple d'Aratus ſoit comme vne douce pluye, qui faict germer en vous de braues & genereux deſſeins: Permettez qu'il trouue voſtre ame toute de ſoulphre & de bitume, pour au feu de ſon imitation l'embrazer & en faire vn grand flambeau qui reluiſe par tout l'Vniuers: Permettez qu'il tire de vous comme le fuzil du caillou, ceſte eſtincelle de feu diuin que vous auez au cœur, afin qu'il ſemble que vous ayés iadis chaſſé la tyrannie de la ville de Sicyone, & qu'auiourd'huy Aratus l'eſpée au poing marche droit, & vous appelle en Nauarre; O que ſa voix vous doit bien eſtre plus agreable que celle de la trompette, qui appelloit pour entrer en lice ceux qui ſe preſentoient aux ieux Olympiques!

ET de tant plus volonriers, SIRE deuriés vous a perte d'haleine courir à vn deſſein ſi glorieux, vo⁹ encore tout verd & d'ans & de courage, que vous voyés en moindre occaſion, & en occurence moins neceſſaire vn vieillard ia tout eſtainct ſe r'allumer & reſuſciter vn grand Roy en l'aage de quatre vingts ans, le

corps tout decouppé de blesseures, secoüé de vieillesse, & tout panchant sur son tombeau. Agesilaus qui ne deuoit plus estre en appetit de gloire, si tousiours l'ambition n'est affamée d'honneur, quand vous le voyez aller mettre sa personne à loüage, & se rendre mercenaire d'vn Roy d'Egypte, afin que par ses seruices il en peust tirer secours pour le recouuremẽt de la ville de Messine, que les Thebains luy auoient ostée à coups d'espée. O MON PRINCE, que l'exemple des hommes vertueux est vne bonne pierre affilloire, pour donner le tranchant à la vertu, & vne grande dressiere pour nous mener à l'honneur! O la belle chose de bien faire apres les autres, afin que d'autres facent mieux apres nous! Et ô la chose vtile & profitable, selon le precepte du sage *de hanter auec les morts*, & de retirer de leurs effigies, voire de leurs tombeaux, tous les traits de leur vie plus naïfs & mieux agencez à l'honneur, & par les charmes de l'amour de leur vertu, euoquer à nous ces grands & puissans Genies, qui ont heureusement & glorieusement conduit leurs esprits iusqu'au solstice de l'honneur!

MERVEILLEVSE deuoit eſtre la force du Soleil ſur l'image de Memnon, quand elle l'auiuoit & la rēdoit parlante; Mais plus & bien plus encore eſt celle de l'honneur, ſur les ames façonnées au tour de la vertu. Car que ſont-ce les belles actions, que comme ceſte fleuſte de Sparte, qu'on ſonnoit au lieu de trōpette aux ames genereuſes? Que ſont-ce qu'autant de herauts qui nous appellent à la gloire, autant de charbons ardans, autant de meſches allumées, qui tombent dans le ſalpeſtre & dans le ſoulphre de nos cœurs? Non certes non, les rayons de l'honneur ne paroiſſent iamais, qu'ils ne mettent les plus beaux eſprits en ſueur: Iettez les yeux, MON PRINCE, ſur les yeux de Cæſar; Ce n'eſt que pluye, ce ne ſont que larmes, que luy tombent au ſeul diſcours des armes d'Alexandre: Approchez le lict de Themiſtocles, ha! que d'épines au cheuet & au coëſſin! que peu de repos au lieu de ſon repos, & que de ſouſpirs de ſon cœur où à peine ſa bouche deuoit reſpirer! Et d'où cela, ſinon que le trophée de Miltiades, comme vn tabour de guerre luy frappoit touſiours à l'oreille, & que les beaux traits & les

grands coups de ce foudre de guerre, luy restoient encore vifs en la pensée, & comme sergeans de l'honneur, luy mettoient la main sur la conscience honteuse & criminelle de n'auoir rien fait digne du trophée de Miltiades?

Le mesme rapport, la mesme relation qu'il y a du pere au fils, & du maistre au seruiteur, la mesme est celle d'vn Roy à son Royaume; sans fils, sans seruiteur, il ny a point de pere, point de maistre: Et que vous serez Roy de Nauarre sans le Royaume? Ouy-da, pourueu que vous portiez vne courone peincte en l'air en forme de Chimere auec ceste deuise, *Ie n'ose, ie ne puis*. Dieu, grand Dieu, vn Roy qui n'a iamais veu la peur que sur le talon de ses ennemis, vn foudre, vn tonnerre, *N'oser?* Non pas s'il ne peut; Vn Roy de France, vn inuincible Roy *ne pouuoir?* Non pas s'il ne le veut: Vn Roy la fine fleur des meilleurs Roys, vn bõ Roy *Ne vouloir?* Las, helas! qu'est ce que faire amende honoraire, non pas en vn parquet, teste nue, genouils à terre & la torche ardente au poing, mais la faire sur le grand theatre de la Chrestienté, voire de l'Europe, voire de tout l'Vniuers, la teste

couuerte de honte, l'eclatant flambeau de sa reputation estaint & trainant ignominieusement sa renommée par terre! Et toutesfois la hautesse de l'Estat des Roys n'a rien de meilleur que de vouloir, ny de plus grand que de pouuoir bien faire a vne multitude innombrable d'hommes.

Belle estoit ceste coustume des Perses qui chascun matin auant le leuer du Roy luy enuoyoiēt dire par l'vn de ses Chambellans, *Leuez-vous, Sire, & pouruoyez aux affaires, que Mesoromasdes, le grand Dieu vous a mis en main*; Aussi la royauté perd sa grace, si elle n'a soing de ses suiets. Et non sans mystere les Egyptiens figuroient leur Prince par vn œil, & par vn sceptre, & le nommoient *Osiris*, pour luy monstrer qu'il deuoit estre comme vn Argus à plusieurs yeux tousiours à cheual & au guet pour le biē de son peuple, voire au temps plus serain & aux plus beaux iours de sa prosperité; comme Epaminondas luy seul alloit reuisitant les armes, & les murailles, lors que les Thebains estoient à faire bonne chere, disant qu'il veilloit & ieusnoit, afin que les autres peussent à seureté boire & dormir. Aussi le Roy d'Epire auoit accoustumé

apres vn solemnel sacrifice fait à Iupiter Martial, de promettre aux Epirotes toute aide & protection; Coustume du depuis prise en type, & en patron par tous les Roys de la terre, qui ont plustost le serment en la bouche & l'espée au poing pour la protection de leurs suiets, que non point la couronne sur la teste, ny le sceptre à la main.

Vne verité m'eschappe, vne humeur de Bearnois me prend; Pourquoy tiendray-ie la voix de mon Prince pour Oracle, & sa volonté pour loy? Pourquoy etoufferay-ie en moy toutes mes volontez, & feray litiere de mon ame à ses affections? Pourquoy perdray-ie mon libre arbitre pour me conformer à son intention? Pourquoy tous mes desirs ressortiront-ils à sa volonté, & pourquoy en feray-ie vne entiere & absolue resignation entre ses mains? Pourquoy l'aborderay-ie auec ce sainct respect qu'on approche les autels des Dieux, si aux approches d'vn tyran, il prend son chemin à gauche, s'il me laisse a discretion, & s'il expose mes enfans, ma vie & mes moyẽs en butin a ses ennemis? Où sont ces correlatifs, Roy & Peuple, amour & obeis-

ſance, protection & hommage?

Le fils de Crœſus toute ſa vie muet ne commença point a parler, que quand il vit l'eſpée a nuë pour bleſſer ſon pere; Alors nature rompit les obſtacles de la nature; *Ne faites point mal au Roy*, s'eſcria le muet; Si l'enfant pour le pere, & pourquoy non le pere pour l'enfant? Et puis que les peuples ſont les enfans des Princes, qui ſinon les Princes, doiuent eſſuyer leurs larmes? Qui auoir le cœur percé de douleurs, & qui bleſſé en leurs playes ſinon les Prince? Leur amour doit eſtre eſgal, & en ſemblables affectiõs reciproque doit eſtre leur deuoir; N'auoir qu'vn iour pour la poſterité, qu'vne nuit pour les afflictions, & ne viure que par vne ame, ny mourir que par vn hoquet comme ces deux tant celebres iumeaux nez en vn iour & morts en vn autre, ſains en méme tẽps & en meſme tẽps malades; ou cõme Pline eſcrit du Nil & du fleuue Inope, qui croiſsẽt & decroiſsẽt en méme Iour, en meſme heure, en meſme inſtant.

Et quoy? La prouidence de Dieu deſcẽdra iuſques aux petites fleurs écloſes au matin & au ſoir ſeichées! Le cœur enuoyera le ſang aux veines,

les veines aux arteres, les arteres aux petits rameaux, qui ſe dilatent ſur toute la perſonne, & par ce moyen la viuifient! L'ame donnera ſentiment iuſques aux ongles, & aux cheueux qui ne ſont qu'excremens de noſtre corps, & non point parties! Vn petit pepin, vne petite plante s'eſpandra depuis la racine iuſqu'aux extremitez des branches, qu'elle diſtribuera ſa nourriture au trõc, & à la moüelle, à l'eſcorce aux fleurs, aux fueilles, au fruict! Les animaux auront vn deſir d'allaitter leurs petits, vn ſoin merueilleux de les conſeruer! Et qu'vn grand Roy laiſſant la tyrannie au large, ſes ſuiets à l'abandon, & mettant ſon repos deuant leur liberté, qu'il ne leur iettera point vn ſeul rayon de ſa felicité, vne ſeule œillade de ſa bonne fortune? Qu'il ne les mettra point à l'abri de la pluye, qu'il ne les gardera point des eclats du foudre, & ne s'eſmouuera non plus de leurs larmes & de leurs ſouſpirs que des anciẽnes cruautez de Tibere & de Nerõ? Ainſi, peut eſtre, fais tu Pelican, qui trouues tõ ſang fertile & pluſieurs berceaux en ton ſepulchre; Ainſi fis tu, genereuſe Thebe, qui tuas ton propre mary pour

eſtre tyran; Ainſi voulus tu mourir, Moyſe, afin qu'Iſraël veſcuſt; Ainſi t'eſlanças-tu dans l'abyſme, O Curtius: en cela non moins digne de Rome que Rome de Curtius. Heureuſes larmes, playes heureuſes qui eſſuyez, qui gueriſſez les larmes & les playes de tout vn peuple! Heureuſe mort qui luy donne la vie!

SÇAVEZ-VOUS, SIRE, à quoy il faut accomparer vn bon Roy, A certains animaux de la Syrie, qui au rapport de Pline, gardẽt ceux du païs, & en tirent les eſtrangers; A vn bon chien, comme auſſi les Egyptiens repreſentoient Mercure par la figure de cet animal, d'autant que ſa nature eſt de garder, eſtre diligent, ſage à diſcerner & iuger l'amy & l'ennemi; A vn nauire, qui n'eſt point appellé bon, pour eſtre peint de belles couleurs, ny pour eſtre chargé de treſors & richeſſes royales, mais pour auoir les ioincts des plãches bien ſerrez, afin de ne faire point eau; & pour eſtre ſolide cõtre les ondes, ſouple au gouuernail & agile à la voile. Les belles actions qui dependent de la Royauté, eſtre touſiours au guet & en ſentinelle pour ſon peuple, le tenir au couuert de ſa protection, parer aux

coups

coups de l'inuasion & de la tyrannie, esla rgir sa frontiere autant que la iustice luy permet, auancer la fortune des bons, faire escart des meschans, & deposer ses propres affections, pour espouser celles de son peuple: Cela, c'est cela, ce sont ces belles actions Royalles qui le font recognoistre pour Roy, ce sont elles qui le mettent au rang des Anges, & le rendent comme vn Dieu en terre; Elles qui impriment son nom sur le front de la renommee, qui aussi loin qu'elle espand ses ailes, espanche la bonne odeur de ses faits, voire les celebre, voire les canonize.

PHILIPPE de Macedone estant vn iour prest de se camper en vn beau lieu, Il fut auerti qu'il n'y auoit point de fourrage, *O Hercules*, dit-il, *quelle doncques est nostre vie, puis qu'il nous faut mesmes auoir soin des asnes!* De vos asnes, Roy genereux, auoir soin de vos asnes! Et quel donques doit estre le soucy des autres Roys sur leurs peuples, sur leur chere patrie, à qui nous deuons trestous nos plus viues affections, nos plus ardens & plus ordinaires souhaits, iusques à presenter nos vies en oblation & en sacrifice

à l'auãtage & pour le salut du public ? Les Roys sur tout qui ne doiuent pas plus viure, que faire vn rapport de leur vie, & contribuer toutes leurs actions au bien de leurs suiets, comme la terre nourrit les plantes, & les plantes les animaux, & les animaux seruent à l'homme, cõme le soleil luit & eschauffe, nõ pour soy; comme la terre porte & n'en a que faire; comme les vens soufflent & ne nauigent point.

Les passions de nos ames se communiquent à nous par la parole, & vont de celuy qui parle, à celuy qui entend, par vn ie ne sçay quel commerce naturel; A plus forte raison, Sire, les souspirs de vos suiets de Nauarre, les larmes qu'ils iettent sur les tombeaux funestes de leur liberté, leurs tristes douleurs, qui se representent à vos yeux, qui se font toucher à vos mains, vous doiuent bien faire sensiblement cognoistre que veritablement ce sont des souspirs, des larmes, des douleurs : Et quand ils vous representent Crassus, qui pleure vn poisson, vne Murene; Quand ils vous font voir vn cruel tyran de Pheres, Alexandre, qui fond tout en larmes, lors qu'il oit en Tragœdie reciter les miseres d'Hecube & de Poly-

xene: C'est a vous GRAND ROY, de iuger si au syncope de leurs maux, & en la foule de leurs afflictions, vous en deués auoir aucun sentiment, ny vous piquer d'indignation contre celuy qui ayāt etouffé la liberté de vos suiets, vous voudroit auec eux engager a mesmes fers & a mesme cadene, puis mesme que iadis vn citoyē Romain fut executé à mort pour auoir imposé noms d'hommes libres à des esclaues. Et si ce genereux Romain Rutilius estant r'appelé d'exil par Sylla, ne voulut pas reuenir, aimant mieux perdre la veüe de sa patrie, que supporter celle du tyran, qui en auoit opprimé la liberté; Comment GRAND ROY, vous legitime Roy de Nauarre, comment en supporterés-vous le tyran & l'exil?

ET s'il est vray, cōme tous les sages le disent, que la simmetrie est telle entre le tout & les parties, que la moindre interessee, la principale s'en ressent; Si vn Roy qui n'a cōpassion des miseres de son peuple, viole la pieté naturelle, & la maiesté de ce grād Dieu, l'esprit duquel cōuerse parmy nous cōme garde & patron de la societé humaine; s'il ne peut employer

trop de parfũ pour le ſacrifice des dieux, ny trop de ſang pour ſa patrie ; ſ'il faut qu'il veſte le premier les paſſions de ſon peuple, & qu'il reçoiue les coups en ſoy, afin que, comme Braſidas, qui tira de ſa propre playe le dard dont il tua ſon ennemy, il touche au vif ceux qui l'ont offencé en ſon peuple ; MON ROY, eſpargnerés vous quelque goutte de ſang aux riuieres du ſang de vos ſuiets de Nauarre ? Ne fouffrirés vous point vne eſgratigneure en leurs profondes playes? N'aurez vous point mouuement en l'orage de leurs ſouſpirs?

ROME ne peut tomber, tant que Scipion ſera debout, ny Scipion viure, quãd Rome ſera abbatue: Que voulois tu dire BRAVE SCIPION? ſinon que tout Prince genereux ſe doit planter droit ſur les pas de ſon deuoir, preſenter hardiment l'eſtomac, ſe laiſſer fendre & breſcher la poitrine pour la defenſe de ſon Eſtat, & couurir de ſon corps celuy de ſa patrie? Qu'il doit, & certes qu'il doit courageuſement expoſer ſa perſonne au milieu des flots, comme la derniere ancre pour garder le naufrage de ſes ſuiets? Que ſi le vent & l'orage les emporte, ſi

la vague les accable, roy & patrie, mere &fils meurent, comme ſi deux corps n'a-uoient qu'vne vie; Ils meurent bras a bras, & luy touſiours le gouuernail à la main, en faiſant ceſte genereuſe exclamation, que faiſoit iadis vn bon pilote, *ô Neptune, arriue ce qui pourra, ie periray tenant mon gouuernail droit.* Et qui viuroit ſouz les cendres de ſa patrie ſans mourir mille fois le iour? ſi comme on dit, l'image d'Apollon, portée de la Grece à Cumes plora viſiblement, & en grand flux de larmes, lors que les Romains deſtruiſoient la ville dõt elle auoit eſté tirée comme ſi en tel cas le ſentiment de la douleur paſſoit meſmes iuſqu'aux choſes inſenſibles? Encore plus, qui voudroit donner la main, qui viure en communion de cœur & de volonté auec celuy qui auroit ſuffoqué tous les eſprits vitaux de noſtre patrie, treſ-chere, treſ-douce patrie? ſi Sylla ayant prins Preneſte, & condamné tous les habitans à mourir, ſon hoſte ſeul reſerué, ce genereux, ce bon patriote ſe iettant dans la trouppe de ſes citoyens, que l'on maſſacroit. *Ia à Dieu ne plaiſe*, dit-il, *que ie doiue ma vie au meurtrier de mon pais?*

SOLON tout caſſé de vieilleſſe ayant deſcouuert que Piſiſtratus tendoit à la tyrannie ſans que perſonne luy oſaſt faire teſte, luy ſeul tirant ſes armes dehors, & les mettant en la rue deuãt la porte de ſa maiſon, crioit a ſes citoiens, *Secourés moy, mes amis, ſecourés voſtre patrie, mourons libres ou faiſons mourir le tyran*; Et qu'aux yeux de toute l'Europe, l'Eſpagnol de ſes ſanglãtes eſcourgées tracera la captiuité ſur les ames eſclaues de vos poures ſuiets de Nauarre, qu'il menera leur liberté en triomphe par le monde, Et qu'vne rougiſſante honte ne vous naiſtra poinct ſur le viſage? Que Dieu ne vous lancera point de bõs mouuemens au cœur, pour recouurir voſtre peuple, pour recouurer cet ancien ſiege de vos predeceſſeurs? Qu'on ne verra point, ainſi que la ieune aigle, oyſeau celeſte, voſtre maieſté pouſſée de la vigueur & generoſité de ſes anceſtres porter le foudre du haut Dieu ſur le front de la tyrannie? Que vous ne fendrés point les Pyrenées? Que vous n'irés point chercher le tyran iuſques dans l'Eſcurial?

I'AY veu en ſonge deux grands ROYS, comme deux Athletes en camp clos, à

pied leué & à bras tendus ſur le poinct de ſe prendre & ſe porter par terre : Dieu qui a exercé toute l'Europe ſouz les paſſions de leurs predeceſſeurs, veut encore monſtrer quel de ces deux a plus de force de corps & d'eſprit, l'vn pour conſeruer, l'autre pour ruiner ; Quel de ces deux ſe tient au deuoir & à l'equité, comme aux ſacrées colonnes de la ſocieté humaine, & quel obſtinement eſtriue contre la raiſon, fait effort à la iuſtice, & veut demeurer victorieux ſur la loy, qui eſt vne victoire de malencontre, dont le laurier eſt bien toſt ſec & fané : Quel ſe veut tenir à ces termes generaux, tuteurs & protecteurs de la ſocieté ciuile, *Tien & Mien*? Et quel a ceſte brauade de Lyſander qui ne pouuant ſouffrir la raiſon des Argiens, ſaqua la main à ſon eſpée, *Et ceux*, dit-il, *qui ſeront les plus vaillans auec ceſte-cy plaideront le mieux.*

Le François creu au milieu des alarmes, armé d'vn million de glorieux exploits, qui ayant meuri ſon iugement par tant de pratiques, ſemble auoir plus combattu la fortune contre les hommes, que les hommes contre la fortune : Et à qui de quel coſté qu'on l'attaque, on

trouue vn front d'airain, inuincible, qui terrasse tout; Tousiours tousiours couru d'vn million d'ennemis, & tousiours resolu sur les dangers, tousiours sur pieds cõtre la violence, vray cube, vray tetragone, solide rocher contre les ondes, & qui ayant tué plus d'hõmes que son ennemy n'en a veu, semble estre assis sur le throsne royal, comme ces anciennes statues de Mercure, dont parle Suidas, tetragones & de figure cubique & quarrée, pour monstrer leur solidité:

L'Espagnol ieune Prince, eclos auant que formé, qui a le goüiestre & le col tout enflé des prosperitez de ses majeurs, mouté sur le throsne Royal de Philippe son pere, sans iamais auoir esuenté son espée au milieu des piques, sans coup frapper, sans sang espandre, & comme par vn hennissemẽt de cheual, ainsi qu'on dit de Darius; encore à l'Alphabet des armes, tout neuf au mestier des coups, & qui auroit à faire la poterie sur le pot, comme Platon disoit des nouices.

L'vn, qui tiẽt à la main ce tãt glorieux & renommé sceptre de la France, qui releuée du lict de ses afflictions, a veu parmy ses espines espanoüir la belle rose de

sa prosperité, semblable a ce vieillard Iolaüs des Poëtes que les dieux firent raieunir pour sa deuotion; Et France qu'on diroit n'auoir receu du ciel qu'vne leçon pour luy apprendre, que nostre plus grāde misere est de n'estre point miserables, & cōme vn arc en ciel qui l'asseure que souz ce regne ses afflictions seront comme les eaux de Noé, qui ne retournent point.

L'AVTRE, Roy des Espagnes, qui de long temps en ça demeurent a l'abri du vent, semblables a certaine prouince des montz Hyperborées, où la discorde ne mettoit iamais le pied, & où la mort sembloit auoir la goute, & n'y pouuoir arriuer qu'on ne luy allast au deuant.

FRANCE toute guerriere, & où Lycurgus semble auoir rapporté toutes ses loix a la science militaire, comme la plus genereuse entre toutes les autres, & la plus noble en sa cause & sa fin: France le Temple & l'eschaffaut de Mars, comme par tiltre d'hōneur Epaminōdas en appeloit la pleine de Bœoce; France la boutique de la guerre, cōme Xenophon disoit de la ville d'Ephese; Et France encore ou Cadmée sema ses dents, formiliere de

ſoldats,qui bouillent, qui bruſlent d'ardeur de combattre, comme Achille en Homere, quand ſa mere luy apporte les armes, qu'elle luy auoit fait faire à Vulcain; Et ſur tout France la mere de ceſte genereuſe nobleſſe, qui bien ſouuent a paſſé l'vne & l'autre mer, pour faire reluire ſes armes iuſqu'au plus profond des Empires eſtrangers; Nobleſſe au prix de laquelle le reſte du monde eſt roturier: Nobleſſe qui touſiours coupe, touſiours trãche, touſiours paſſe auãt, ſans vouloir autres bornes à la reputation de ſa valeur que celles que le Soleil prend a faire le tour de la terre.

ESPAIGNE toute eneruée & amollie de repos, nourrice d'hommes pour la pluſpart fẽmes barbues, ſemblables aux Caſſerons, qui ont bien des eſpees, non pas du cœur, comme Themiſtocles diſoit des Eretriens, Eſpaigne encore, ou la paix comme ceſte ſorciere Circé tranſforme les hommes en beſtes & en pourceaux, ſeconde Babylone, ou Xerxes defend de porter armes, & commande de danſer, chanter, paillarder, tauerner, & porter des ſayes a long fonds.

FRANCE, qui a ſes iuſtes propor-

tions du corps aux membres, & des membres aux corps, toute entiere & saine, toutes arteres & tendons, où rien ne bouge, que tout n'aille en bransle, toute recueillie en soy, cõme s'il n'y auoit rien hors de soy, riche en biens, fleurissante en armes, renommée en valeur, & où vn Prince courageux qui voudroit s'eslargir, trouueroit vne mine d'hommes & de moyens, comme on dit que d'vne mesme puissance, & d'vn mesme Empire Semiramis qui n'estoit qu'vne femme, equippoit de grosses flottes de vaisseaux, armoit & soudoioit de puissãs exercites, bastissoit des Babylones, conquestoit tous les enuirons de la mer rouge, assuiettissant à soy les Arabes & les Ethiopiens.

ESPAIGNE toute deschirée & faite à lambeaux; La teste en Castille toute nue & pelée de places fortes, & qui doit sa ruine au moindre rencontre de nos armes; Le nez de cire en Portugal, tout prest à fondre au premier feu d'esmotiõ; Les yeux rẽplis d'humeur en Arragon, & tous chassieux pour la perte de leurs libertez; Les bras gangrenez en Nauarre, & qui n'ont esperance de guerison, qu'en la chirurgie de la France; Le ventre au

Peru ſuiet à la dyſſenterie & au flux de ſang d'Angleterre ; Les cuiſſes de verre en Italie, qui ſe caſſeront au meſme coup que la teſte ; Les iambes toutes pourries en Flãdres, & ſur qui les deſſeins du Prince BVRIGORRI ne marchent qu'auec la goutte, & tous tremblans ſouz la peſanteur des armes du Duc Maurice, ce tant braue & fortuné guerrier : Eſpaigne qui heurtée de ſes voiſins, auroit par neceſſité à s'aider de ſecours eſtranger, cõme les anciens Payens ne ſe ſeruoient en leurs augures des oyſeaux niais & domeſtiques, mais des Aigles, vautours, & autres oyſeaux de païs eſtrange ; Eſpaigne toutesfois qui comme vn eclair, donne plus d'eſblouiſſement que de lumiere, & ſemblable au nauire d'Aretas Roy de Phenicie, admirable ſur le port à cauſe de ſa deſmeſurée grandeur, mais du tout inutile en pleine mer.

FRANCE, l'ame, le cœur & les delices de ſes voiſins; noüée d'vne fort eſtroite alliance & cõfederation à l'Angleterre & l'Ecoſſe ; En feſtin, & qui boit dans le gobeau philoteſien, au verre d'amitié auec ſes freres Germains, francs genereux, qui n'ont iamais heurté leurs armes aux

noſtres que par les artifices de l'Eſpagnol; En bon meſnage, au pain & au couſteau auec ces prudens & ſages Venitiens, & qui maintenant communique ſes plus ſecrettes affections aux Florentins & aux Lorrains par vne mutuelle infuſion & diſtillation d'ames & de volontez, vnies & nourries en vnion par ces deux belles & precieuſes perles du monde, *Marie de Medecis & Catherine de Nauarre*. France de qui le voiſinage a touſiours ſemblé plus aggreable à ces braues & guerriers Suiſſes, que toutes les mines du Peru, iuſques à faire part à ſes Roys de l'honneur de leur bourgeoiſie, comme les Athenies firent aux Roys d'Aſie Antigonus & Demetrius, & les Corinthiens à Alexandre le grand, diſans qu'ils n'auoient iamais fait cet honneur qu'à Hercules; Et France, qui auec ſes alliances ſera comme vn feu allumé, qui rencontrant vn autre corps l'allume & l'enflamme pour loin qu'il ſoit, comme la Napthé qui fait feu à la ſeule veuë du feu, & comme la pierre Pantaura, qui par vne ſecrette puiſſance attire à ſoy ce qui en approche; France encore, qui auec l'amitié de ſes voiſins ſera comme la mer, où lors qu'elle

eſt calme, on ne recognoit pas vne onde, vn petit boüillon auancer l'vn ſur l'autre: Mais ſi les vens l'agitent & la tourmentent, vn flot en ſousleue cent, & cent en font rouler mille, mille & non plus mille, mais flots ſur flots à millions iuſques à menacer la nue.

ESPAIGNE montée ſur la ſourcilleuſe grandeur, & ſur l'orgueil inſupportable de ſa nation, orgueil qui ſera l'eſtrieu par où en fin tout le monde luy montera ſur la teſte, & qui frayera le chemin à ſa ruine; Eſpaigne le leuain qui a enaigri toute l'Europe, & la butte de l'indignation des peuples Chreſtiens, & ſur qui vn amas de vapeurs noires s'eſleue peu à peu, & où deſia bourdonnent de ſourds eſclats de tonnerres, qu'on verra en fin creuaſſer ſur la Caſtille: Eſpaigne contre la tyrannie de laquelle les hommes & les elemens ſollicitent la vengeance du ciel, outre ce que de long temps les Alemans grondent, les Siciliens murmurent & les Neapolitains ſouſpirent contre ſes vſurpations; Elle ſur tout qui ayant regardé l'Angleterre d'vn œil de boucher, pour auoir pleine liberté en la mer, & par ce moyen brider les commer-

ces de l'Europe, s'y eſt miſe en meſme contrarieté & antitheſe que l'eau & le feu & qui tenant tous les Princes d'Italie, comme de petites Iſles flotantes & peu affermies au milieu de l'abiſme de ſa grandeur, les iette d'vne jeune ialouſie en vne violente apprehenſion, & de l'apprehenſion en neceſſité de faire, comme Mithridates Roy d'Amaſie, qui voyant l'empire Romain toucher au ciel de ſa grandeur, traitta ligue auec les Roys de Parthe, Armenie, Egypte & pluſieurs ſeigneuries de la Grece.

FRANCE en fin, qu'on diroit auoir trop d'hommes pour manger pluſieurs mondes, & qu'il faudroit pluſieurs mondes pour manger la France; Elle ceſte fille aiſnée de nature, ſemblable a ce grand & admirable ſophiſte Hippias Elœus, dõt Platon parle ſi ſouuent, qui ſe trouuant aux aſſẽblées celebres des Grecs s'habilloit depuis la teſte iuſqu'aux pieds d'habitz qu'il auoit faits de ſa propre main. Elle qui toute remplie d'eſprits reſſemble a ces fabuleux inſtrumẽs de Vulcain, qui d'eux-meſmes ſonnoiẽt leurs ouurages: Diſons encore, la France que le touſiours victorieux Cæſar a iugé inuincible.

ESPAIGNE en fin, qui a des prouisions, comme vne armée a force de viuandiers, peuplée & remplie de Mores, & de pauures estrangers, cõme on remplit vn meschant pourpoint de paille pour faire peur aux petits oyseaux, ou comme vne sentine où s'escoulent toutes les ordures du nauire: Disons encore, Espaigne, où Caton dit auoir prins autant de villes qu'il y seiourna de iours.

ET qu'auec tous ces auãtages; O ROY DE LA FLEVR DE LIS, vous permettrés qu'vn ieune Prince vous face chercher les pieds, à faute de trouuer vos mains? Qu'à l'ombre des Oliuiers il vous fera tout doucement dire le *da pacem domine?* Qu'il rendra vostre Royauté borgne? Qu'il dira tout haut à la veüe de la Chrestienté, que vous deués mesurer vostre temps, le temps de vos victoires, que l'heure du flus de vostre acroissement est passé, qu'elle est sur son retour, & au tẽps de sa declinaison? Qu'il vous fera chanter la chãson de la caille Bearnoise, *quoãd iou ey blat, iou nou ey sac, quoãd iou ey sac, iou nou ey blat?* Et toutesfois Sylla ne receut iamais plus rude attainte en son hõneur, que lors que ne pouuant empescher le

triomphe de Pompée, encore ieune hõme & n'ayant esté que Proconsul en Espaigne, il fut contraint de s'escrier, *qu'il triomphe, qu'il triomphe donc de par Dieu.*

Terre & ciel! Que donc le corbeau fera le braue des plumes arrachées à l'Aigle! Que la caille couuera ses œufs au nid de l'Esparuier! qu'aux yeux de mon Roy; d'vn Roy de France & de Nauarre adextré & habilité à tous affaires, tousiours en pied sur sa force & sur son quarré contre le heurt des afflictions, Qu'à la poincte de sa lance, de luy non moins coustumier à vaincre qu'à combatre, & plus empesché à faire ensevelir ses ennemis qu'à les tuer! Qu'à l'ombre de vos lauriers, Magnanime Alexandre, plus heureux en armes & plus liberal en action de graces que les Lacedemoniens, qui voyans leurs victoires se tenir main à main n'en sacrifioyent aux Dieux qu'vn Coq blanc, Qu'à vos yeux, Gverrier invincible, vn ieune Roy d'Espagne à peine sevré pour les affaires du monde, qui n'a iamais veu champ de bataille qu'ẽ peinture, combat que par l'oreille, & qui couure ses imperfections comme vn boiteux qui est à che-

ual, que tousiours hors du vent & de l'onde, il vous fera secoüer à l'orage de ses passiõs! Que tousiours à pied sec il se baignera en la sueur de vos armes, & s'esleuant ambitieusemẽt sur son deuoir, qu'il retiendra par forme de bien seance vostre bien, le bien de vos maieurs, le bien de vos enfans! Qu'il tiendra toute la Chrestienté en eschec, & en fera comme le boulanger de sa paste, comme l'imager de sa cire! Qu'il y fera l'Empereur absolu, sans retour, sans vicissitude, sans superieur, sans esgal! Qu'il y sera comme l'ame au corps, qui se trouue sans bouger en mille lieux, qui trauerse les mers, qui penetre les cieux, qui perce iusqu'aux abysmes de la terre! Qu'au rebours des animaux qui se racourcissent & se r'amassent pour estre plus forts, Cestuy-cy estendra son ambition, & ses armes par tout pour se rendre maistre de tout! Ou plustost qu'il attaindra toutes choses sans s'estẽdre, & remuëra tout sans se bouger, sans sortir de Madril, son vray poinct, & comme ce petit point hors du monde, tant souhaitté par Archimede pour enleuer tout le monde..

Il est vray, Sire, que le mal-heur

de ce ciecle, l'auantage ſur vous de trois choſes, qui portent fort en matiere d'Eſtat; La premiere, qu'on enfante vos entrepriſes au iour meſme de leur conception, & qu'elles ſont auſſi toſt ſur la langue, que dans l'oreille, au rebours de l'Eſpagnol qui ne dit iamais ce qu'il fait, & ne fait iamais ce qu'il dit: Le cœur ne ſe deuroit iamais cõmuniquer à la bouche, que ſur le poinct qu'on leue le bras pour l'execution; Le ſecret, l'amour, & le vin ne valent rien quand ils ſont eſuentés & veritable eſt ce beau dire de Chabrias, *que la langue qui fait eſſor, rend les coups de la main mal aſſeurés:* Mais bon remede a ce mal; Auoir auſſi toſt l'eſpée au poing que l'entrepriſe en l'eſprit, ou s'il y faut du conſeil & du temps, s'aider de l'anneau qu'Alexandre mit ſur les leures d'Ephœſtion.

La ſeconde, Qu'on ne donne pas aſſés des yeux ſur le bordeau de quelques puritains françoiſes, qui ont abandonné leurs pudicitez à l'Eſpagnol, & pour vne Obole luy ont quitté vn treſor ineſtimable d'hõneur; Ames eſcroüellees & infaites de puantes apoſtumes, Ames eſtalées à Madril cõme boutiques de mercerie,

ou l'amour de la France,&la fidelité deuë à leur Roy se trouue à vendre, pour faire trouuer vaine la plainte de Momus contre Nature, de n'auoir fait l'hõme a poitrine & estomac ouuert, afin que son cœur fust à nos yeux, comme vn liure canonique escrit en gros caractere; Sepulchres blanchis, hypocrites & faux masques de seruiteurs, qui depositaires des plus profondes pensées, & comme reseruoirs des hautes & plus secrettes deliberations de leur Roy, esuentent tous ses secrets, & en font vn ie ne sçay quel cõmerce, semblables a l'oyseau Sippé dont parle Aristote, aisé a appriuoiser, & duquel on se sert à la sorcelerie pour sçauoir les choses secrettes & cachées: En cela il n'y a rien que bon œil de sentinelle, sanglante main de bourreau, & ne faire espargne que de ceux qui se iettent à la protection de leurs pieds, & qui ayans tourné le cœur, tournent le dos à la France; Et encore à ceux la, mettre leurs maisons en cendre, comme effigies de leur corps, en estouffer la posterité, comme on disoit de l'Empereur Maximin, *que d'vne meschante race; il ne falloit pas laisser le moindre chien*, les crier, les huer; leur

publier a toute voix, ce triste, ce malencontreux ban de Iustice, *Loin, loin de nostre Prince, ames pourries & rongées de chancres, qui en vos puantises voudriés faire trouuer la fleur de Lis puante & de mauuaise odeur, semblables a ces lieres, qui ne demandent que la cheute de la muraille qui les entretient; Loin, loin de nostre bon pere, enfans denaturez, qui ne parlés que trop bon Castillan, & de la desloyauté desquels on se sert comme d'vn morceau de Lombard contre le corps de la France; Allés, courés a Cæsar; A mesme temps qu'il ouurira la porte aux trahisons, il en donnera sur le nez aux traistres: Nouuelles grenouilles qui vous ensuyuans de vostre Roy paisible, eslisez la Cigongne qui vous donnera toutes en suitte; Allés, sautés, ne faillés pas au partage des honneurs de l'Espaigne, vous estes entre les pensionnaires & les valets de ses passions, vous aués baloté entre ses mains la mort de vostre patrie; Allés, sautés, vous y trouuerés la mesme courtoisie que dans Homere le Cyclope presente a Vlyssés en recompense du bon vin qu'il luy auoit donné: Ie te mangeray* dit-il, *le dernier de tes compagnons.*

Voicy le troisiesme, & en effet le plus grand auantage de l'Espagnol: Ce trouue-il en France, vne ame breschee de

pauureté ? Auſſi toſt ſur elle vn Ieſuiſte auec vne bourſe du Peru, qui d'ordinaire tiẽt pl⁹ de l'air que de la terre, plus du leuant que du couchant ; Suis-ie eſchauffé d'ambition, veux-ie mettre ma reputation à droit ou a gauche en lumiere? Voicy vn Ieſuiſte, qui me monſtre l'Eſpagne, comme la meilleure imprimerie, & ou le moindre caractere de mon nom rendra la grandeur du Soleil petite ; Les lieutenances generales de la France, & les plus hautes alliãces d'Eſpagne ne ſont qu'auant-coureurs de fortune: Suis-ie gaucher au deuoir d'vn homme de bien, la Iuſtice fronce-elle le ſourcil ſur moy, les ſergeãs me ſont-ils en crouppe? Ainſi toſt vn Ieſuiſte me donne la main de protection, l'Eſpaigne eſt mon Aſyle, & rien ne me peut faillir, non pour le moins le vent, ſi ie ne faux a redoubler mes meſchancetés: Se rencontre-il vn eſprit beau & deſlié, & ſur qui les Graces & la vertu ſemblent entrer en eſcot pour l'amener a perfection? Hala-ha, vn Ieſuiſte ſur luy, cõme vne Chantharide ſur vne belle fleur, pour luy donner le gouſt & la friandiſe d'Eſpagne. Auons-nous quelque ame mouſſe & rabattuë, mais pour ſes

foibleſſes agitée des eſlans de la ſuperſti-tion? Quād & quād vn Ieſuiſte cōme vne mordante tenaille, la pince, la mord, la ſerre, iuſqu'à ce que ſur l'eſperance de la transformer en Ange, il luy a mis le couſteau à la main, & la reſolution au courage de ſe faire vn Ahod : La fortune parmy les bonnes villes de la France a-elle ietté les fondemens de quelque maiſon bourgeoiſe, & fait-elle mine d'y tenir pied ferme ? Auſſi toſt y voila vn Ieſuiſte pour œconome & pour deſpenſier; Tout y eſt bon ſinon les berceaux : car ſans enfans la conqueſte generale en eſt aſſeuree pour Ieſus, & en nom plurier pour les Ieſuiſtes: Le ſoleil & la ſemence s'y rencontrent-ils, & le mariage boutonne-il en enfans? Il faut à tord ou à trauers, en auoir les premices, & par ceſte belle doctrine de Concomitance, attirer les biens de l'aiſné à Ieſus, & en nom plurier à ſes Ieſuiſtes: La maiſon reſſemble-elle à vn nid de Phœnix ? C'eſt le haut poinct du trauail, Toute la ſocieté eſt en hazard de s'auorter, ſi elle ne rend ce Phœnix ſociable ; Il tette, il croiſt, il vient en aage de cognoiſſance. Enfant de Ieſus, bien-heureux enfant, Organe à l'aduenir de la grandeur

d'Eſpagne, & la vipere de voſtre patrie, ſouz quelle fatale planete, ſouz quel Aſcendant fortuné eſtes vous arriué ! Eſtre Ange, c'eſt beaucoup ; mais quel Ange fut iamais Ieſuiſte, & quel s'oſa iamais dire Sauueur? Ieſuiſte ſoyez-vous donc, Bien-heureux enfant, pour eſtre au parſus des Anges, & parſonnier de la ſaincte Trinité comme Ieſuiſte Sauueur:

VOILA comment ceſte vermine vient à groüiller parmy nous, & comme inſenſiblement la France eſt en danger de deuenir Eſpagnole. Infectes Harpies qui ſoüillez & polluez tout ce qui entre de bon en l'eſprit des François ; nouueaux Tyrteés qui nous cornez le meurtre, le ſang & la deſobeiſſance ; Ieſuiſtes les retraicts & les pots de chambre des infections de cet eſtourdy *Ynigo Loïola*, qui ſoldat de fortune contre la France, perdit la iambe en Pampelonne, & religieux en maſque fit naufrage de conſcience ſur le Tibre ; Societé inſociable, ordure de religieux, merciers d'impoſtures & de calomnies, & forgerons de toutes nos combuſtions ciuiles, qu'auez-vous tant a furetter parmy nous? Quelle ſeureté de viure entre les aigreurs de tant de gens de bien?

de bien?Et n'aués-vous iamais ietté les yeux ſur l'hiſtoire de Timèzias Clazomenien (de bien contraire humeur a la voſtre) qui ayant recogneu au propos de quelques petits enfans qui iouoient aux oſſelets, combien la haine eſtoit imprimee au cœur du peuple contre luy, ſoudain qu'il fut à ſa maiſon, raconta le tout a ſa femme, & quand & quand ſortit de la ville auec toute ſa famille?

Ces deux lumieres du Palais, les delices des Muſes, qui comme vn certain vieillard Ægyptien, dans Plutarque, parfument l'air d'odeur merueilleuſement ſuaue, ſi toſt qu'ils ouurent la bouche pour parler, Ieſuiſtes dites moy, ces deux riuieres d'or, de qui on peut dire comme de Pericles, que la deeſſe Perſuaſion à baſti ſon temple ſur leurs leures, auec quel ton, & quel accent, ont-ils animé les genereuſes contentions de nos ſacrés Preſtres, de nos ſouuerains Pontifes de Iuſtice, liens qui noüent l'obeiſſance des ſuiets auec le commandement de leur Prince, eſquierres qui ne ſont pas ſeulement droittes, mais qui ſeruent à redreſſer les autres, & ſemblables a ce bon Minos, qu'Homere appelle Oariſtes de

Iupiter, c'eſt à dire familier & diſciple; Ieſuiſtes dites-le moy, Ces deux Lyres d'Amphion, des Arnauds, & Dolé, ces deux Caducées de Mercure, qui par leurs viues perſuaſions ſemblent tirer hommage du ciel, de la terre, & des enfers, de quelle langue, ſinon qu'acerée, de quelle voix, ſinon que dorée, de quelle grace, ſi non que diuine, de quelles raiſons, ſinon que nerueuſes & preſſantes, ont-ils fait tirer contre vous ce grand anatheme de Iuſtice en l'an 1594, & vous ont fait mettre au ban, comme corrupteurs de la ieuneſſe Françoiſe, ennemis du Roy & de l'Eſtat, fuzils, allumettes & tiſons de nos fureurs ciuiles? Et tout cela dans ce celebre & glorieux tẽple de vertu, en ce ſacré ſanctuaire de demidieux, en ce noble & tant renommé Parlement de Paris autrefois choiſi comme balance de l'honneur des plus grands Princes de la Chreſtienté; Eux qui comme deux gentils oyſeaux de l'air, eſprits de haute humeur, ont crié apres vous comme apres de hybous, pour vous faire regaigner les tenebres: Eux ces bons patriotes, ſemblables à ces anciens Pontifes de Rome, qui donnoient auis au ſenat des prodiges

qui se rencontroient, afin de les expier.

MAIS sur tout, meurtriers de la France, Assassins de nostre repos, quels frõts de suif & tous vuides de sang, quels yeux pleins de putains, comme Demosthene disoit des effrontez, quelles ames enragées deués-vous auoir, quand encore sans frissonner vous voulez faire ferme parmy nous, apres que le 27. de Decembre 1594. sur l'execrable coup auancé par Iean Chastel, furie eslancée de l'Enfer de vostre societé, sur le sacré visage du Roy, quoy qu'enuironné des Princes de son sang, & des principaux seigneurs de sa Cour, sa Maiesté fut contrainte de s'escrier à bouche toute pleine de sang, *Helas, faut-il doncques, que les Iesuistes soient condamnez par ma bouche?*

TOVTESFOIS, SIRE, comme ceste vermine n'est pas digne de vous faire enfler le cœur, il ne faudroit qu'vne œillade grosse d'indignation, vne parole de Roy, *Ie le veux, que ceste canaille sorte, qu'ils facent place vuide aux gens de bien: Ce ne sont que malandres, que bosses, que pestes de mon Estat: Et l'Espagnol ne leur fit iamais passer les Pyrenees qu'à dessein d'empuantir & infecter ma France de leurs ordures.* Aussi tost

voſtre maieſté verra comme l'eſpouuante ſaiſira ceſte beliſtraille, & comme la peur leur fera monſtrer les talons, & frappera de lethargie tant de fauces langues Françoiſes, langues de viperes & de ſerpens, qui d'heure en heure iettent leur poiſon ſur l'oreille de voſtre Maieſté, pour en ouurir le cœur & la volonté au reſtabliſſement de ceſte race venimeuſe de ſerpens Loyoliques:

CAR pour le Pape, SIRE, Il ſe ſouuiendra que de tout temps la France a eſté cõme les Oyes ſacrées du Capitole, & que ſes Roys ont touſiours eu l'eſpée au vent pour oſter l'Egliſe de la preſſe de ſes ennemis, comme ſi les Pontifes de Rome eſtoient en leur garde, ainſi qu'on dit qu'Anubis gard oit les dieux. Il ne l'a traittera point à l'ordinaire, de foudres, d'excommunications, d'anathemes, & à la façon de ce mal-heureux aſne de Lucian, qu'on renuoyoit à coups de baſton en l'eſtable, apres auoir porté en ſolemnelle proceſſion l'image de la Deeſſe Iſis. Il la regardera de meſme œil que l'Eſpaigne; Il tiendra ſes affections à l'eſgal & en æquilibre, & ne voudra pas qu'on die, comme d'aucuns de ſes predeceſ-

ſeurs, que ſon Conſiſtoire eſt vne colonie de Caſtillans, vn regiment à la ſolde du Peru, ſes Cardinaux banquiers profez de l'ambition d'Eſpagne, ou à mieux dire, eſclaues attachez à ſa cadene, & qui pliët ſelon ſes deſirs, comme on dit du cheual Pegaſus en Euripide, qu'il plie l'eſchine autant qu'on veut: Il paſſera l'Eſpagnol par les chaleurs & par les mouuemens de ſes viues remonſtrances, comme ceux qui amoliſſent le fer au feu auant que le tremper en l'eau; Il luy repreſentera comme les tyrannies n'ont iamais le pied ferme, comme leur carriere eſt de glace, & le bout de leur courſe vn precipice; Bref, comme ces anciens & venerables organes du ciel, ambaſſadeurs de ſa volonté, il luy denoncera que Dieu viendra d'Edom, auec ſes habillemens teints en rouge, en la grandeur de ſa vertu, qu'il ſe couurira de iuſtice comme d'vn haubergeon; qu'il mettra le heaume d'indignation ſur ſon chef, qu'il ſe veſtira des veſtemens de vengeance, & s'habillera de zele, comme d'vn manteau contre la tyrannie. Mais en tout cas, SIRE, ſouuenez-vous que rien ne fait ombre aux fleurons de voſtre couronne, & que vous ne

deuez hommage, qu'à celuy qui a fait le ciel & la terre; faites diſtinction de l'ame & du corps,& de ce qui eſt temporel d'auec le ſpirituel : Et ne permettez pas que ſur l'vn des plus beaux theatres de l'Vniuers vn Roy de Caſtille face le Roy de Nauarre,voſtre ſceptre en ſa main,voſtre couronne ſur ſa teſte ; que la tyrannie y paroiſſe ſomptueuſe & magnifique en vos habits Royaux ; qu'elle s'y mette en géſine pour y eclorre ſes cruautez, & y acheue ſes tragœdies par le Cataſtrophe de la gloire de ſes anceſtres , & non tant leur que ſienne, & par la honte des voſtres, & non tant leur que voſtre.

Ie le veux, que le paſſage de proſperité en affliction ſoit choſe ordinaire; Que ce ne ſoit qu'argille & terre , rien que balances d'honneur & de honte,qu'images d'inconſtance,& en fin deſpoüilles du temps,que les Empires; qu'ils n'ayent qu'vne matiere , mais formes diuerſes, comme aux heures adiouſtez les iours, aux iours les mois , aux mois les ans; Tout cela n'eſt qu'vn temps , & en ce temps diuerſes mutations de temps , l'vn qui a eſté,ceſtuy-cy qui eſt, & l'autre qui ſera : Mais pour cela en tous heurts de

fortune, & contre ces coups qui ſans rai-
ſon nous ſont ruez par nos voiſins, qui
les endureroit, non pas la lethargie meſ-
me? Qui ne feroient rempart de courage
& qui non repart de vengeance? Qui eſ-
pargneroit la bouche & le poulmõ pour
la plainte, & qui le bras & l'eſpée pour
tenir ſon honneur au couuert & en fran-
chiſe? Et quel Prince, s'il eſt braue, sil
eſt courageux, ne portera profondement
en l'ame le regret d'auoir eſté vaincu?
Qu'il ne ſera point iour & nuict piqué &
ſollicité d'vn deſir incroyable de ſe van-
ger d'vn ſoing cõtinuel de remedier aux
defauts de ſon Eſtat, & d'auoir à ſon tour
le deſſus ſur ſon ennemy, afin que les ſie-
cles aduenir entendent auſſi toſt ſa re-
uenche que ſon deſaſtre? Voire tant plus
que le cœur eſt haut, tant plus le reſſen-
timent doit eſtre grand, lors que l'hon-
neur eſt prins à partie, & qu'on langage
à vne neceſſité de ſe deffendre; L'hõneur
l'enſeigne & le marreau de la vertu; Le
parfum des Dieux, le baume du monde,
de meſme poids & de meſme prix que la
vie; l'honneur qui eſleue à la vertu les
cœurs genereux, & comme vn poignant
aiguillon les y haſte & ſollicite, tout ain-

ſi qu'on dit que les mouelles des lions dõt Chiron nourriſſoit Achille, luy eſleuoient le couraige,& le rendoient vraiement Lion. Sur tout vn grand Roy doit touſiours auoir le viſage tourné vers l'ennemy,&paroiſtre ſur ſa frõtiere vn pied en l'air & l'eſpée en la main, poſture que dans Seneque l'vn des Capitaines de Cæſar fait tenir à la vertu.

C'est bien dit, Pour quatre arpens de terre; pour vne grange & vne metayrie de la France,pour vn petit Marquiſat, que nous aurons ouuert le grand portail de Ianus, & crié aux armes veu toute la France en rumeur,nos legionnaires ſous les enſeignes,noſtre nobleſſe à cheual, & a la teſte de ces enfans de Mars, vn Mars, foudroyant, qui bruyant, qui grondant menaçoit du haut des Alpes le Piedmõt & le Milan,& ne les menaçoit pas moins que de greſle, d'orage & de tempeſte; Et que pour l'vn des plus precieux diamans de l'Europe,pour vn Roiaume fleuriſſant on mettra,par maniere de dire, ſon cœur en ſequeſtre & en tierce main? Qu'on portera le bras en eſcharpe, & qu'on ſenſeuelira tout entier dans vn profond repos?

Il falloit bien, il falloit donner des verges à cet audacieux; Il falloit luy mõstrer qu'il n'y auoit que trop de lions en France pour vn renard, trop de dogues pour vn briquet, trop de chats pour vne souris: Petit ignorant, qui ne recognoissois pas qu'il ne falloit à vn Roy de France indigné que des cheuaux de poste pour courir la Sauoye & le Piedmont; Petit broüillon, qui ne sçauois pas que les vistes auancemens sont suiuis de ruine, & d'vne roulante dissipation, & qu'vn Estat accreu auec gourmandise & ambition, & vn trop soudain esleuement à honneur, a les pieds de cire, suiets à se fondre aux premiers rayons de la Iustice du ciel: Petit audacieux, trop ouuert d'oreilles pour esueiller son ambition au triste son des sanglots de la France, lors qu'vn mal furieux courant toutes ses veines, elle demeuroit estendue de son long, couuerte de sang & de playes, & frappée d'vn grand coup au cœur; ne cognoissant pas que les grands Estats ne peuuent estre secouez que par les fleaux cachez & mysterieux de la Prouidence; Temeraire, de vouloir des premiers mettre les mains au partage de cet Estat sur vne folle ap-

prehension de sa cheute, sans cognoistre que franchir le precipice de toutes mesures, espandre ses ailes au delà de l'air & de la raison, & mettre ses cupiditez au debord; C'est obliger sa vanité aux vents & aux tempestes, exposer ses esperances & ses Empires imaginaires aux foudres de celuy qui n'aime que les Royaumes bastis & cimentez de sa main: Peu iudicieux ne cognoissant pas q̃ Dieu pour nous voir trop boüillans à la sedition, nous en vouloit à bon escient faire sentir les cuissons & les aigreurs, pour nous faire auoir en horreur les fureurs ciuiles, comme vn bon pere laisse brusler à la chandelle le doigt à son enfant, afin qu'il craigne le feu & que la petite bruslure du doigt, luy garde de brusler tout le visage: Ie dis encore vn coup peu iudicieux, de penser que quoy que ce tyran de Madril, qui faisoit profession de secouër l'Europe du seul vent de ses passions, Philippe son beau-pere, ayant raui l'honneur de la fidelité, à vn bon nombre de François, leur eust attaché le tison de discorde, & les viperes dans le sein, de penser que ce Royaume s'en deust aller à morceaux, & que la France, fille aisnée de l'Europe, fust

honteusement trainée par les cheueux à vn bordeau de Sarasins, a vëue de ses enfans, courageux enfans, qui ne semblent viure que pour combattre, ni com battre que pour vaincre:Et encore ce bãquier d'Italie venir en Frãce pour caualer les esprits,& auec l'hameçõ de ses largesses,leur vouloir faire aualler la trahison & la perfidie; Venir en Frãce,& accoster les meilleurs seruiteurs auec paroles toutes luisantes de doublons, promesses de grãdeur,& les ceindre d'vn nuage d'or, comme Iupiter pour depuceler la belle Danaé! Il falloit bien, il falloit donner des verges a cet audacieux. L'impunité aiguise les cousteaux des meschans, la longue souffrance forme l'imitation, & l'exemple de l'vn qui demeure impuni emporte l'autre a faire le mesme; Et qui ne vous attaquera sans danger, si non vous donne le coup sans punition?

MAIS qu'en personne vn Roy de France monte a cheual contre vn Duc de Sauoye, C'est raualler sõ autorité,&mettre sa grandeur a pied & au decours; Ce chef oinct & sacré a infinies palmes & lauriers deubs à la bonne fortune de la France, ne se doit pas exposer à toute for

te de dangers ; Les Roys ſont ſans pair, & hors de combat ſans autres Roys; l'honneur ne s'en prend qu'à ſon eſgal,& Alexandre qui euſt bien voulu gaigner le prix de la courſe à la feſte des ieux Olympiques, ne faiſoit que demander, *y a il des Roys qui courent ?*

SIRE, on n'a iamais eſtimé, que la mort de Pyrrhus, qu'vne fẽme tua d'vn coup de tuille, fuſt honorable ; ſ'il faut dit vn Demoſthene François, qu'vn ROY meure à la guerre ; Il faut que ce ſoit en ROY, au milieu d'vne fiere & ſanglante bataille, enuironné de tout ce qu'il a de braue, de genereux & de vaillant en ſon Eſtat; il faut qu'il ſoit noyé dans vne mer du ſang de ſes ennemys, meſlé auec celui des ſes gendarmes. Croyés moy, SIRE vos coups ruez ſur la Sauoye ne fõt point retentir au loin voſtre reputation ; Il falloit, ainſi qu'Alexandre qui quita les Thebains cõme ſuiet indigne de ſa vaillãce pour ſe tourner a la cõqueſte du mõde; Il falloit laiſſer ce Pygmée pour les grues qui paſſẽt en Septembre ; Il falloit n'en tenir compte, pour ruer & viuemẽt ruer ces braues coups de Roy, ces grãds coups de foudre ſur le dos de l'Epagne.

COMMENT donc, Laiſſer mon Marquiſat entre les mains d'vn petit Duc? Laiſſer l'occaſion de vengeance contre celuy qui detenoit iniuſtement mon heritage, & laiſſer l'arcenal de la France à vn ſeruiteur de la Courõne, qui l'a temerairement raui a mon predeceſſeur? Non SIRE, pardonnez moy: Ie ne me ſuis pas bien expliqué: L'exemple nous enſeigne que comme les patrons des galeres ont leurs Comites, qui font entendre par tout leurs commandemens, que par le sẽblable vn ſage Prince en matiere de gouuernement, fait entrer ſes amis en partage du maniment de ſes affaires, rendant par ceſte communication les choſes mieux & plus aiſement faites, ne plus ne moins que la diuiſion de la main en cinq doigtz le rend plus propre à l'vſage de tout artifice, L'hiſtoire d'ailleurs nous dit, qu'vn iour Caſſander ayant eſté menacé d'Alexandre s'imprima au cœur vne telle frayeur, qui y penetra ſi auant, que long temps apres, luy Roy de Macedone, & maniant les Grecs à baguette, ſe pourmenãt par la ville de Delphes, & y regardant des images, il en apperceut vne d'Alexandre deſia mort &

pourri au tombeau, dont il fut si effroyé que les cheueux luy dresserent en la teste & ne se peut de long temps r'asseurer. Ie m'explique, MON GRAND ROY, Ie voulois dire que vous demeurant en vostre ville-monde de Paris, comme au centre où toutes les extremités de vostre Royaume respondent, y prenant vn bon peintre, vous y faisant tirer au vif, tenant vn foudre à la main ainsi qu'Appelles peignit Alexandre : Il ne falloit qu'en faire porter le tableau en Sauoye & en Piedmont, pour mettre autant de glace sur le cœur de vos ennemis, comme il y auoit de neige sur leurs montagnes.

IEVNES Lions, germes bien-heureux de sainct Loys, braues Princes de Condé, de Conty, & de Soissons, encore n'estoit-ce pas le lieu où i'eusse desiré vo⁹ voir ruer ces grands coups d'espée, ces grands coups de Bourbon : Enfant de Mars, genereux Montpensier, il n'estoit pas encore temps de porter la main à l'espée ; Vostre ennemy, l'ennemy de la Frãce paroistra bien mieux en autre lieu ; Vous sage Nestor, Connestable vieilli dans les armes, vos anciens seruices meritent bien qu'on ne vous employe point

à tous ſeruices, & qu'on vous garde comme vne ancre ſacrée pour vne grande & violente tempeſte. Alexandre le grand pour eſpargner ſon cheual Bucephale, qui l'auoit tant ſerui en pluſieurs batailles, montoit ſur d'autres pour reuiſiter ſon armée, & apres qu'il l'auoit rangée en ordonnance de combatre, & donné le mot, il remontoit deſſus, & auſſi toſt faiſoit marcher droit vers les ennemis.

SIRE, ce ſçauant pædagogue du Dophiné, qui tant de fois a donné des verges à ce petit Duc, & l'a foüetté iuſques au ſang, n'euſt eſté que trop capable pour cet Ambaſſade, qui deuoit faire ſes ſalutations à coups de canon, & ſes harangues à coups d'eſpée: Et croy que ſon obligation n'en euſt pas eſté moindre vers voſtre Maieſté, que celle d'Ageſilaus vers Lyſander, auquel il ſe tenoit plus attenu de luy auoir procuré la charge d'aller faire la guerre au Roy de Perſe, que pour l'auoir fait paruenir à la Royauté.

MAIS touſiours, SIRE, le principal demeure; On ſe moque de Sabaque Roy de Perſe, qui faiſant foüetter la robbe, pardonnoit aux eſpaules du criminel, & puniſſoit le chappeau pour la teſte: C'eſt

au peintre, & non point au pinceau, a qui on attribue la peinture; & l'ouurage est plustost de celuy pour qui il est fait que pour celuy qui le fait: Il est vray, le Sauoyard a couru sur la France en ses afflictions, & a pretendu droit de bris en son naufrage; sa hardiesse n'a point esté sans censure, & son crime s'est fort approché de la punition & du dernier supplice; Mais estoit-ce qu'vne branche du tronc de la haine d'Espagne, qui donnoit l'esprit & le mouuement à ceste guerre? Et quelle apparence qu'vn petit Prince de Piedmont s'osast mettre à la luitte cõtre vn Roy le plus puissant, le plus guerrier, le plus courageux de la terre habitable?

Voici le mot du guet; Comme l'Espagnol sçauoit que l'ambition qui ne recognoist ny bride ny sangle, qui ne parle du deuoir qu'entre dents, & ne voudroit iamais que nos affections se courbassent & se missent au pli de la raison; Qu'elle ceste violente passiõ ressemble à certain miel qu'on trouuoit iadis és enuirons de Trapezonde, d'vne odeur si estrange qu'il tournoit les esprits à ceux qui en vsoient; Qu'elle nous fait bastir

des tours de Babel ſur le cœur, nous tient hauts en bride, & nous rend inſolens pour le moindre ſous-ris de fortune; Cõme il ſçauoit que le bouillant deſir de regner ne recognoiſt ny foy ny nature, & qu'il arme les cœurs plus timides de braues reſolutions, & les bras plus foibles d'vn fer tranchant; Il ſe craignoit ſi la teſte rouge de Flãdres n'a la queuë verte & fertile, que le Sauoyard d'vn naturel ambitieux a double rebat, n'armaſt ciel & terre pour faire repaſſer la loy Salique en France, & la chaſſer de Caſtille comme eſtrangere; Cela l'obligeoit à mettre ſon beau-frere en ialouſie de voſtre grandeur, & en appetit de ſaggrandir aux deſpens de la France: Il luy importoit de l'affriander à la violence & a la rapine, & en faire vn oyſeau de proye, pour vo⁹ donner occaſion de repartir ſur ſa temerité, & taſcher de le remettre au leurre. Et ainſi en homme d'Eſtat, il a penſé faire d'vne pierre deux coups; Affoiblir le Sauoyard, & affermir ſa paix au milieu des mouuemens de la France, ſuiuant ceſte regle de Mathematique, *que tout ce qui fait mouuoir autruy, eſt neceſſairement en repos.*

Hercvles doncques ne verra goutte parmy la fumée que Cacus, ce voleur insigne, exhale pour se sauuer? L'arbre nous menera aux branches, les branches à la racine, & la racine au pepin? De la vie, du sentiment & de l'esprit nous irons aux veines, aux nerfs & aux arteres, & de celles cy au foye, au cerueau & au cœur? Et icy que nous-nous arresterons à l'effect sans aller à la cause? Que nous n'irons point de la guerre au Sauoyard, & du Sauoyard à l'Espaigne? Adam est conuaincu de reuolte, & q̃ nous les punirons sans Eue, & Eue sans le serpent? Que cõme ce Roy de Perse, nous fouëtterons le pourpoint pour le dos, & que nous punirõs le chappeau pour la teste du criminel C'est l'Espagnol, Sire, c'est luy seul sans autre, qui repassant les leçõs de son pere, a fait herisser le Sauoyard contre vous, afin qu'en la conception de vos trauaux, il vist l'enfantement de son repos.

Noire & espaisse fumée de Castille, qui iamais ne creuas sans quelque tonnerre de tyrannie, pendras-tu tousiours à plomb, & tousiours bruiras-tu sur la trãquillité de la France? Iusques a quand? vent d'Autan, contagieux vent, tousiours

&toufiours raualleras-tu nos forces, toufiours en voudras-tu à nos efprits vitaux? Iufques à quand ? Cependant on s'en prendra aux fergeans de tes paffions, non pas à toy; On foüettera ton pourpoint pour ton dos; On punira ton chappeau pour ta tefte criminelle.

Mon Roy, mon brave Roy, frapper le chien deuant le Lion; Mettre vn bouclier à fept doubles contre la poincture d'vn freflon, & n'ofer porter le poignard aux fendans, qui tant portent fur voftre honneur; Et que dira le monde, finon que n'ofant regarder le maiftre, vous auez battu le feruiteur ? Vn grand Roy comme vous, quand mefme le ciel crouleroit, il le doit regarder d'vn œil ferme & affeuré; Si l'orage gronde, fi la nue mugit, fi les vents tempeftent, fi les ondes abboyent, il luy faut toufiours tenir le gouuernail droit, & iamais ce honteux mouuemẽt de trepidation ne le doit emporter; La crainte, cefte pefte de nos ames, qui les transforme en giroüettes, & les fait branfler au gré des paffions d'autruy; La crainte, qui traine noftre honneur par terre, & en laiffe faire fumier & littiere; Cefte honteufe crainte doit faire

qu'vn Roy ne craigne iamais rien, faire que sa Maiesté soit comme vn inexpugnable bouleuart contre la peur, vne muraille sans bresche, & hors d'escalade contre les audaces de ses ennemis; Ou s'il faut qu'il craigne, il faut dit Plutarque, que ce soit de celle crainte benigne & genereuse, propre & peculiere à vn bon Prince; Craindre que ses suiets ne soient offensez ny foulez: Ha! que celuy vous piqueroit iusqu'au sang, qui pensant que ce masle courage, la terreur de vos ennemis, se fust changé en vne mollesse femelle, toute tappie souz la faueur de la paix, & branslante d'apprehension d'attaquer l'Espagnol, vous diroit ce que le Preuost des ieux Olympiques auoit coustume de dire à ceux qui se venoient esprouuer, *si vous n'auez le cœur & l'addresse d'entrer en si braue combat, retirez-vous, ne venez point gaster la feste.*

ALLEZ donc, MON PRINCE, & restraignez-en vostre courage comme dans vne escluse vostre iuste indignation, qui vous redoublera la force, & vous animera de passions & de mouuemens, qui comme poinctes aiguës vous pousseront au deuoir & à vne iuste vengeance.

Et où aller ?Non tant aux coups qu'à la gloire, & non plus à la gloire qu'au deuoir. Les iustes armes sont necessaires, si on ne pense que la iustice ne face rien par armes ; Et l'honneur ne doit iamais plier sous la force, sinon quand toute force luy faut:voire quād la force nous feroit plier les reins, l'honneur nous commande de tenir le courage debout & sur pied,& ne laisser rien à l'espargne, non pas mesme les dens, comme Alcibiades encore ieune garçon ayant mordu quelcun pour luy faire quitter prinse:*Comment Alcibiades, tu mords comme vne femme : non pas comme vne femme*, respondit-il, *mais bien comme vn Lion.*

Et où aller ? Non à trauers les desers de Lybie, pour aller trouuer les Parthes comme Crassus : Non à ce long voyage que le Turc fait d'ordinaire pour attaquer les Perses, & non à trauerser les mers, comme autrefois vos predecesseurs ont fait pour chasser les mescreans de la terre Saincte: A vn pied, non pas encore vn pied des Pyrenées;Chés vous, en la maison de vos maieurs ; En la Nauarre, vostre Nauarre, si vos yeux sont à vous ; En vostre terre où il ne vous reste pas seulement

autant de terre, qu'il en faudroit pour l'ombre de voſtre corps, pour voſtre ſepulture, & où l'on voudroit condamner voſtre honneur à vne oubliance perpetuelle. C'eſt là vrayement le Louure, c'eſt le Fontainebleau, & le S. Germain baſti des propres mains de la nature, qui par teſtament vous en a laiſſé heritier.

MAIS encore, où aller? A courſe, à toute courſe chercher l'autre couronne, la couronne de Nauarre, l'autre, l'autre couronne. L'antiquité nous rapporte force merueilles, & qui võt au parſus de tout ordre de nature: Les images des Dieux, les muëts y parlent, les rochers meſmes y expriment de viues paſſions par vne voix articulée: Et Pyrrhus ce grand Roy des Epirotes eſtant encore enfant de mamelle, & ſon pere tué, fut porté comme à vn temple de franchiſe, vers Glaucias Roy d'Eſclauonie, où mis en terre deuant le Roy, le poure enfant ſe traine à quatre pieds vers l'Autel des dieux domeſtiques, au long duquel il ſe leua, & l'embraſſa de ſes deux bras: Miracles certes, & non plus miracles que precurſeurs de l'eſtrange accident qui arriué en ce ſiecle, paſſera fort auant ſur l'auenir, & la poſterité l'en-

tendra. On dit, SIRE, qu'en voſtre cabinet, quelques iours apres que Dieu tuteur & protecteur des Empires, vous eut donné vn fils, & a nous vn Prince, vous ſaiſi d'vne idolatre humeur de Pere, le teniés & le berciés entre vos bras, baiſers à centaines, baiſers ſans nombre, baiſers deſſus baiſers, mignardes careſſes, tendres & doux embraſſemens: Alors la perle plus precieuſe & le diamant ſans prix du cabinet ſe recognoiſſoit bien à la mignardiſe de vos ſouſris, à la douceur de vos baiſers; & eut-on dit que l'ame & le cœur de voſtre majeſté eſtoient arriués entre vos bras pour y faire vn feſtin nuptial auec vos yeux & vos leures. Trois & quatre fois heureux enfant, biẽ-heureux Prince, d'auoir la bouche d'vn ſi grand Roy comme hommagere, & tant de ſes baiſers comme courtiſans! Rien pourtant ne l'eſmeut, Ses yeux ſeulement comme l'aiguille du cadran qui regarde ſon Pole, entre vn million de raretés exquiſes, ſe tienneut fixes ſur la couronne qui honorablemẽt pour vous & heureuſement pour nous, vous fut miſe ſur la teſte au iour de voſtre Sacre: Iour le tombeau de nos miſeres, & le berceau de no-

ſtre proſperité; on euſt iugé qu'il n'auoit rien que des yeux ; ny ſes yeux autre obiect que la Couronne ; Et pour lors vos baiſers ſe tournerent en œillades, & a voir voſtre majeſté elle ſembloit n'auoir que des yeux comme ſon enfant. Ce fut vne lõgue exctaſe de l'enfant ſur la Couronne, & du pere ſur l'enfant: Merueilles ſur merueilles! En fin prenant la couronne doucement, tout bellemẽt, vous fiſtes comme qui luy portoit ſur la teſte: Il en treſſaillit de ioye, & vous d'admiration; Puis tout a coup l'enfant, ou pluſtot vn Ange du ciel ſous la figure de l'ẽfant, tournant droit les yeux ſur vous, s'eſcria, *Pa-pere, où eſt l'autre?*

IEVNE AIGLON, deſia porté dans les nuës, haut-haut en l'air ſur nos coups de canon, & dans le ciel par nos feux de ioye, s'il eſt ainſi qu'en la naiſſance des hõmes il ſe forme vne ſuitte de mœurs, & que la ſemence de la generoſité des peres coule & paſſe ſur les enfans, Ieune Aiglon, que vous pourra-on moins preſẽter pour le coup d'eſſay de voſtre courage, qu'vn Milã, & les Corbeaux de Caſtille, a vous qui deſia ſi a propos criés, *Pa-pere, où eſt l'autre?*

DAVPHIN

DAVPHIN Roy de la mer, comme si la terre estoit desia estroitte pour vous, que puisse vostre bonne fortune s'allonger sur les ennemis de la France, & doublant le courage de vostre pere, redoubler ses victoires, & mettre au loing les bornes de son Empire, & que ne puisse vostre renommée se limiter que des bornes du monde & de l'eternité; De vous qui desia si à propos criez, *Pa-pere, où est l'autre? Où est la couronne de mon bis-ayeul Dom Iean de Nauarre? Où son sceptre, où ses suiects?* Dauphin les delices de la nature, & le plus beau fleuron du lis Royal: Dauphin, ne craignez pas que ses conquestes ne vous laissent quelque chose à conquerir; Et n'entrez point en ceste ambitieuse ialousie d'Alexandre, qui voiant l'heureux progrez des affaires de son pere, & comme victorieux il alloit ioignant villes aux villes, & prouinces aux prouinces, *Dea*, dit-il, *mon pere prendra tout, Enfans, & ne me laissera rien de beau ny de magnifique à conquerir auec vous*. Le monde en cela a dequoy contenter les ames plus affamées, & le courage pour braue qu'il fust, battroit des flancs, & perdroit haleine en si longue estenduë de chemin.

L'oracle mesme de Iuppiter Ammon se trouua menteur, quand il promit à cë grand Roy la monarchie de tout le monde. Encore icy n'est-il pas question de disputer le bien d'autruy, ny de pousser nos victoires au dela des bornes de la Iustice; Laissons faire ceste brauade à Agesilaus, qui sur la demande que quelcun luy faisoit, iusques où s'estendoyent les confins de Lacedemone, branslant vne iaueline qu'il tenoit à la main, *Iusques là où ceste-cy peut arriuer*, respondit-il. Le nostre maintenant, demandons seulement le nostre, si nous ne voulons que la patience nous accuse de lascheté, & que la lascheté nous noircisse tous d'infamie; Et vous cependant IEVNE PRINCE, doublez & redoublez ceste voix enfantine, & qu'elle esclatte par tous les quatre coings du monde, *Pa-pere, où est l'autre?*

IL est vray, SIRE, toutes choses doiuent auoir leurs reigles & leur proportion; Bornez donc vostre grandeur, il est raisonnable; Mais bornez-la de maximes pleines de iustice, d'honneur & de gloire: soyez Roy par tout où la Nature vous a fait naistre Roy. Souuent la violence fait la maistresse & l'imperieuse, mais en fin

la iustice se represantant sur le theatre, elle y joue le principal rolle; Le ciel luy est tousiours à faueur, les Anges accourent a son aide, & si rien luy defaut, ce n'est que faute de courage: Et quoy que proprement la volonté ne soit pas action, si est-elle mouuement à l'action, voire criminelle, voire preuostable si elle se monstre plus courte que le pouuoir.

Vn Ancien disoit que le monde estoit plustost en Estre que non pas en nature, voulant dire que l'Esprit de Dieu l'auoit plustost conceu, qu'enfanté, & qu'il n'auoit rien apres son septiesme iour, qui ne fust en Dieu auant le premier; Et croysie, Sire, que vous fustes plustost oinct & sacré ẽ vostre entendemẽt, qu'a nostre Dame de Chartres, & que vous ne le vistes pas si tost que vous le voulustes. Nauarre est vostre par nature, & a d'autres par vsurpation, & iamais vous n'en serés Roy, que vous ne le soyés plustost en volonté qu'en effect; Car tout entendement qui opere, commence sõ operation par la fin. Vous estes grand; Ouy certes, & plus encore de merite que d'estendue de pais: si content, vous n'estes pas hõme: si homme, qu'aués-vous que vous

ne puiſſiés auoir d'auantage? Vueillés donc, SIRE, puis que la volonté eſt le prologue & le commencement de nos actions; Et vueillez, puis que pour eſtre Roy de Nauarre, il faut neceſſairement vouloir l'eſtre: Et pour le vouloir, quelle plus violente perſuaſion qu'vne iuſte priere?

LES Egyptiens diſoient que les Aſtres en faiſant leurs reuolutions ordinaires, ſont vne fois haut, & vne autre bas, & que ſelon leur hauteur & baſſeſſe, ils deuiennent pires & meilleurs qu'ils n'eſtoient: Ainſi, SIRE, ſi és diuers periodes de voſtre fortune on y peut remarquer plus ou moins de puiſſance, il faudroit au ſurhauſſement d'icelle auoir les bras & les nerfs tous tendus a tenir au couuert la liberté, la vie & les biens de ceux que nature vous a donné en protection: Autremẽt ſi iadis a Rome les Cenſeurs notoiẽt d'ignominie, & ſi la loy des XII. Tables tenoit pour execrables ceux qui auoient quitté leurs adherans; Si le pére n'eſt pas plus tenu de la nourriture de ſes enfans, la nourrice de la mammelle, que le Prince de la protection de ſes ſuiets, que deuiẽdra a la reputatiõ d'vn Monarque qui

laiſſe les ſiens à la diſcretion de ſes ennemis, & comme le ioüet, le balon, & la pelote de leur tyrannie?

Svr tout il n'y a que tenir, & toutes excuſes ont les palles couleurs, quand la volonté boite & cloche, la ou le pouuoir ſe monſtre fort & vigoureux: Et ſi au dire des Philoſophes la perfection de la forme ſe tire de la puiſſance de la matiere; Sire, que deuez-vous eſperer de ce grand cheual de Troye, de ceſte grande boutique de Mars, (ie veux dire de voſtre France) ſinon victoires, couronnes, triõphes, & le pied touſiours à la gorge de vos ennemis?

Charles VIII en l'an 1496. tout glorieux d'auoir le premier des Roys de France apres pluſieurs ſiecles renouuelé la memoire des armes Françoiſes en Italie, & tout porté à vn ſecond voyage de Naples, ne laiſſa pas pour cela d'envoyer en la Conté de Rouſſillon le Cheualier d'Albon ayeul du feu Mareſchal ſainct André, comme par boutade, & pour ſçauoir ſi la langue, le cœur & les forces de l'Eſpagnol reuiennent à meſme compte & ſe peuuent meſurer a meſme pied. Il y entra, il y emporta d'aſſaut la ville de

Saüles, il ioüa le diable François a quatre parties à la barbe de l'armee Espagnolle, tellement qu'il renferma, dit l'histoire, *les limaçons en leur coquille, qui sous couleur de vouloir continuer leurs conquestes sur les Maures qu'ils auoient nagueres chassez de Grenade, firent ouuerture au Roy d'vne tresue:* Ruse ordinaire aux Espagnols, battans de flancs, & sur leur grosse haleine, de venir ventre à terre, & comme chiens couchans deuant les moindres trophées de leurs ennemis. Aussi, SIRE vos predecesseurs ont si peu fait estat de ceste quanaille que Loys XII. fort auant engagé en la guerre de Naples voulut en l'an 1503 comme de gayeté de cœur leur taster le poulx auec quatre cens lances & cinq mil hommes de pied sous la charge du seigneur d'Albret & du Mareschal de Gié du costé de Fõtarabie, & auec huict cens hommes d'armes & huict mille Gascons menés par Gaston de Foix Duc de Nemours, & le Mareschal de Rieux vers la Conté de Roussillon ; Et quoy que pour l'iniure du temps nos armes firẽt alors plus de bruit que de fruit si est-ce que depuis le Roy François. I. monstra bien que la France peut tenir le

repos & la tranquillité de l'Espaigne en compromis,& luy porter des affronts sur le nez quand la moindre humeur gaillarde la prend. Car en l'an 1521. à la simple semonce, & sur le secret conseil du Pape Leon, il eslança vne armée en Nauarre souz la conduitte du sieur de l'Esparre, qui en moins de quinze iours la remit en l'obeissance de son legitime Roy Henry d'Albret; puis poussant l'heur de ses armes print Fontarabie, & courut iusqu'à la Grongne, auec telle espouuante de ces Marranes, que l'on eust plus chereement vendu à Madril dix pieds de cerf que cent cœurs de lion : Mais comme l'auarice, eschelle & le montoir à plusieurs maux, eust conquesté le cœur de l'Esparre, au mesme instant qu'il conquestoit ces belles prouinces, il licencia la meilleure partie de son arméepour espargner la solde, & se restraignit à si peu de gens, que les Espagnols n'eurent que trop d'occasion de remettre leurs cœurs à place; trop de temps pour reuenir de pasmoison, & en nous faisant de mesme pain souppe, r'affermir leurs affaires sur nostre imprudence, tellement que l'Esparre eut à sortir en lieure d'où il estoit

entré en Lion.

Mais comme la France ne peut mourir que de sa main, ny estre vaincuë que par soy-mesme, voyez s'il vous plaist, Sire, comme le cœur de ce grand Roy, & la puissance de son Estat se mirent main à main, & comme toutes les forces de la Chrestienté ne pouuant faire sortir vne goutte de sueur du front de l'vn, ny mettre au moindre bransle la fermeté de l'autre, on remit encore le cœur-tremble en Nauarre & en Castille. Charles V. Empereur & Roy des Espagnes, Henry VIII. d'Angleterre, puissant de moyens, d'hommes & de courage, les principaux Potentats d'Italie, le Pape mesme, quoy que cousteau a deux fils, & semblable au brodequin de Theramenes qui seruoit à l'vn & à l'autre pied ; En somme ce qu'il y auoit de plus roide & de plus nerueux en toute la Chrestienté s'estoit mis en luitte contre la seule France : Tout alloit à tours & vireuoltes, secousse pour secousse, saut pour saut de Bretō, & iamais, Ma gverriere, iamais, Ma covrageuse, on ne te vit battre du flanc, que tes ennemis ne fussent à perte d'haleine ; Iamais plier les reins, que lors

qu'ils dõnoient du nez à terre; toute sang toute nerfs, toute esprit, & qui comme l'ame de la Chrestiẽté n'en pouuois sortir qu'auec la perte de tout le corps. Encore, MA BRAVE, au plus fort de la luitte, comme si tu n'auois que l'vn bras empesché, tu estandis l'autre sur Nauarre & Biscaye, & les lis portés par l'Admiral Bonniuet furent aussi tost plantés sur les murs de Fontarabie: & en l'an 1542, si on eust trouué que Mõtpesát n'eust esté court d'intelligences qu'il disoit auoir dans le Conté de Roussillon, & que l'hyuer n'eust doublé ses iniures, Henry fils aisné du Roy & Dauphin de Viennois, assisté du Mareschal d'Annebault, eust biẽ tost mis Perpignan en eschec, & toute l'Espagne en necessité de se defendre; tãt est veritable ce q̃ souloit ordinairement dire ce grand homme d'Estat Laurens de Medicis, *que si la France cognoissoit ses forces, elle mettroit toute la Chestienté en tressueur.*

ET aujourd'huy que l'esprit des Estats politiques qui guide leur secret ressort, a cõuerti la cheute de ce Royaume en vne splẽdeur plus remarquable, & que pour cent ennemis nous n'en auons pas dix, & que pour dix hommes nous en auons

cent ; & hommes qui au nombre semblent soldats, & aux effects Capitaines. Auiourd'huy que l'Espagnol semble soliciter le ciel & la terre à sa ruine, coniurer toute l'Europe à l'appeler à comte de ses brigandages publics, pour en faire vne Corneille d'Esope, & qu'il n'y a Prince qui ne soit ou lethargique, ou ialoux de voir ce tyran, qui comme hors d'obligation des loix, de l'equité & de la iustice gourmande ou muguette tous les Estats de la Chrestienté. Et sur tout auiourd'huy qu'en particulier ce grand, ce puissant, ce docte, ce sage Monarque Iaques Roy d'Angleterre, d'Escosse & Irlande a le marché fait de luy demander l'espée au poing, pourquoy il se met desia à la sappe & à sa mine pour mettre son Estat & sa couronne à la renuerse ; Pourquoy en mettant en œuure la perfidie du Cõte d'Aramberg Ambassadeur du Prestre-Iean de Flandres son beau-frere, il a tracé de si longues trainées de trahisons sur les cœurs de ses nouueaux Anglois, & mis en desbauche ses Milors Coban & Crey, voire iusques a destruire la foy de Ralé Capitaine des gardes de la deffuncte Royne, pour l'obliger à ce mal-heur de

commencer ſon regne par ſang, & en rendre l'entrée hideuſe & de mauuais augure. Auiourd'huy doncques qu'on fera le ſourd, & qu'on s'endormira ſur ſes audaces, comme ſi ſon inimitié eſtoit autant redoutable que ſon amitié eſt malaſſeurée! Que l'exemple de vos predeceſſeurs ne vous ſera point comme la chãſon de Minerue que le muſicien Timotheus chantoit deuant Alexandre, qui faiſoit leuer ce grand Prince en ſurſaut, & s'armant de pied en teſte, danſoit vne danſe armée, & s'animoit luy-meſmes à la vertu! Sur tout puis que le ciel eſlargiſſant ſes faueurs ſur voſtre regne vous fait heureuſement reprendre haleine des troubles & confuſions qui ſi longuement ont heurté voſtre Eſtat, & que par la ſuitte d'vn bon nombre d'années, il vous a donné les moyens de faire des Perus, & des montaignes d'or & d'argent en voſtre Baſtille, pour vous preparer aux efforts d'vne grande & glorieuſe entreprinſe; Ainſi qu'on dit que les Sybarites conuioient les Dames vn an deuant, afin qu'elles euſſent tout loiſir de ſe parer de veſtemens & de ioyaux pour venir au feſtin.

Et quand bien, Sire, vous ſeriez à

mains vuides & à tresors espuisez, craindriez-vous que pour mettre la France & l'Espagne aux prinses, pour monstrer au monde d'où vient l'iniure & l'offense, & d'où le repart & la vengeance, pour luy faire recognoistre le tyran qui s'emancipant des loix & de la iustice, auance son ambition sur le bien de ses voisins; Et le bon Prince qui faisant ferme sur son deuoir, tasche de tenir ses pauures suiets sous le couuert de sa protection, religieux obseruateur de ce beau precepte de Plutarque, *que iamais sage Prince ne sera cause de mouuoir les tourmentes, ny de pousser son Estat en danger; Mais que le voyant en bransle & ses ennemis opiniastres apres son naufrage, qu'il roidira tous ses nerfs à sa conseruation iusques à ietter au hazard sa propre vie & la derniere anchre sacrée de soy-mesme:* Craindriez-vous, MON PRINCE, que pour secouër vn tyran, & faire fonds à vne iuste guerre il vous fallust mettre imposition sur les vrines, comme Flauius, tirer gaing des puantes ordures, comme Vespasian, & aller vers vos suiets accompaigné de deux diuinitez *Suasion & Violence*, comme Themistocles vouloit aller vers les Andriens? L'extreme necessité

vous obligeroit-elle ceste contrainte de leuer la dixiesme partie de toute sorte de marchandises, comme à l'Espagnol vostre ennemy ? Vous feroit-elle doubler les Douanes, comme il fait en Portugal & en Castille, & prendre en chaque paroisse la disme de deux maisons ? Vous rendroit-elle fermier des Bulles de la Croisade; Imprimeur de nouueaux Breuiaires & d'Alphabets, comme à luy ? SIRE, croyez moy, vos peuples vous doiuent l'hommage de leur conseruation, ils marquent l'Espagnol pour le facteur & l'Agent de leurs calamitez passées ; ils le regardent comme vne nuée qui ne veut qu'eclater sur eux tonnerres & tempestes, de sorte que l'Espagne ne sera pas si tost aux encheres & en butte de vos armes, qu'ils ne vous tesmoignent qu'en eux s'est prouignée la bõne nature, qu'en eux est resté le sang, en eux l'ame & l'honnesteté de leurs predecesseurs, qui ont tousiours contribué & mis en despence tous leurs biens, voire leurs propres vies en sacrifice & holocauste pour le seruice de leur Prince : chaque particulier se saignera pour guerir la fieure bruslante, que depuis tant de temps vostre ennemy, l'en-

nemy catholique de la France a nourri dans ſes os, dans ſes moüelles, dans ſes entrailles.

Et vous, Perles de religion, ſoleils qui conduiſez ceſte vie à vne plus longue vie, benoiſtes ames, qui iettans le fondement doré de vos actions comme d'vn ſainct temple ou d'vn palais royal, viuez en ce monde, non pas pour viure au monde, mais pour mourir en ces choſes mortes; Vous ſaincts & ſacrez religieux, vous les fils aiſnez du ciel, vo⁹ les herauts, vous les truchemens de Dieu, qui faites eſtat de ne faire aucun eſtat des richeſſes du monde, qui quittez la terre pour acquerir le ciel, en ce criſe, en ce grand iour qu'il faudroit iuger des forces de la France & de l'Eſpaigne, demeureriez-vous à main & bourſe fermées? Seriez-vous ſemblables à ces figuiers dont parle Crates, qui ſont ſur les precipices des rochers, dont on ne peut recueillir aucun fruict? Auriez vous la charité en la bouche & l'auarice au cœur, la langue liberale & la main chiche, l'exterieur aggreable & le dedans tout laid, tout difforme, tout hideux? Ains pluſtoſt au conſpect de Dieu & de ſes Anges bien-heureux, teſmoings & con-

trerolles de vos actions, n'iriés-vous point à bras estendu & à pleine main offrir à vostre Roy ce que les necessitez de son Royaume vous demandent? Ne fauoriseriés-vous celuy qui dés le berceau a l'Ange de Dieu à ses costés, & ne coopereriés-vous auec le ciel à mettre vn tyran en chemise pour reuestir vn Roy legitime de ses ornemens Royaux, & luy affermer son sceptre à la main?

Car ce sont coups de vieille escrime de dire que la guerre estrangere se nourrit d'elle-mesme, & que les Royaumes s'acquierent par leur propre sang, comme dit dans Tacite vn seigneur des Bataues nommé Ciuilis: Et quoy qu'on trouue braue ce repart d'Agatocles sur ceux qui luy crioient des murailles d'vne ville qu'il tenoit assiegée, *O potier, de quoy payeras-tu la solde de tes soldats? Du sac de ceste ville*, respondit il; si est-ce que c'est mesme chose qu'vn nauire sans voile & sans rame, & vne armée sans moyens. Et c'est pourquoy, *Combattez auec des armes d'argent*, respõdit l'oracle à Philippe Roy de Macedone.

Il est vray, Alexandre fut le Monarque du monde qui moins employa d'ar-

gent à faire la guerre, & qui plus auant fit aller ses victoires; car en son voyage des Indes il n'auoit que quarante & deux mil escus, & auec cela il t'osa bien promettre les Royaumes de Babylone & de Suse, voire & l'Empire de tout le mõde: Et dit-on qu'ayant donné charge à Abulytés de faire prouision de viures, & qu'au lieu de viures il luy eust fait porter trois mil talens qui sont dix-huit cens mil esus, Alexandre fit mettre l'argent deuant ses cheuaux qui n'en peurent manger, & lors, dit-il, *que me sert donc maintenant ta prouision?*

EXEMPLE grand, & d'vn grand Prince, s'il n'estoit irregulier & anomal, & qu'on en peust tirer vne vraye maxime d'Estat. Mais sa fortune ne cõsistoit qu'à ietter le dé, & l'abandonner au sort & au hazard, comme si toutes ses batailles luy deuoient estre victoires, & la destinée receuoir loy de ses armes. Aussi ne s'estoit il reserué que l'Esperance, & le iour deuant qu'il donnast la bataille de Granique, il exhorta les Macedoniens à faire bonne chere, & despandre tous leurs viures, pource que le lendemain ils disneroient aux despens de leurs ennemis.

Mais vn Prince qui ne iouë point ſa fortune à vn coup de dé, & qui pour l'auancer de periode en periode, y ameine tout l'equipage d'vne puiſſance bien reiglée & conduitte, il fait marcher ſes mulets chargez d'or, à la mode de Philippe de Macedone, qui trouuẽt les ſentinelles des ennemis ſans yeux, leurs corps de garde ſans feu, & toutes leurs plus fortes places à porte ouuerte & à pont leuis baiſſé. Autrement vne armée ſans argent, ſeroit touſiours à ventre vuide, touſiours à mains crochuës, & qui s'emanciperoit à la rapine; Elle auroit bien des pieds & des mains, mais non point de ventre, comme diſoit Quintus Flamininus ſe raillant de l'armée de Philopœmen. Auſſi quand Scipion voulut paſſer en Afrique, & que pluſieurs de ſes enuieux pour rõpre le cours de ſa fortune, euſſent fait empeſchement, qu'on ne luy deliuraſt point de l'argent du treſor public, *Ny pour cela*, dit-il: *ma bourſe s'eſpuiſera, & celles de mes amis contribueront à la ruine de Carthage.*

Brave Scipion, ſi nous n'eſtions trop ouuers d'oreilles à ceux qui nous veulent eneruer par les voluptez, & nous conduire aux delices comme à l'engrais;

Si la friandiſe du repos ne nous deſtrempoit le cœur & ne nous amoliſſoit; Si à bras croiſez nous ne marchandions point auec le temps & la fortune vne venteuſe Chimere de plaiſir & de ſeureté; Si ceſte femelle affection de mourir d'vne mort ſeiche & naturelle, n'abaiſſoit point & ne raualloit nos ames de crainte; O que bien toſt nos treſors ſeroient en miſe & en deſpenſe, & qu'à pieds de cerf nous franchiriõs les Pyrenées pour mettre l'Eſpaigne au branſle de ſa ruine; comme tu fis, courageux Scipion, quand tu allas droit à Carthage pour y eſteindre les flambeaux qu'Annibal auoit allumez en Italie; Comme Agatocles, qui ſe ietta en l'Aſie pour guerir le mal qu'elle auoit apporté en ſon païs; Comme Annibal qui diſoit au Roy Antiochus que le ſeul moyen de mener la guerre contre les Romains, eſtoit d'en ietter tout l'effort ſur leur Eſtat, & vaincre l'Italie par l'Italie.

Les Princes voyent leurs affaires en ceux de leurs voiſins, comme nous voyons nos yeux reluire dans les prunelles de ceux que nous regardons. L'Eſpaigne par vne longue trainée d'ans, a eſté au couuert des orages & de la tempeſte, à

l'abry des vens, ſans que la courante de nos afflictions ait approché ſon aiſe & ſon repos; Et pourquoy?ſinon que Philipes de Caſtille, l'argument de nos tragœdies & l'inſtrument fatal ds nos miſeres a touſiours repeu ce Royaume de ſes venins d'Afrique, de ſes d'eſloyautez & de ſes trahiſons? Que touſiours il ſeſt ietté a la trauerſe de nos confuſions, & qu'à toute reſte il a fait faire à nos ſeditieux vn continuel tintamarre comme a des Lutins,pour prendre toute ſorte d'auantages ſur cet Eſtat,y reſſerrer les mauuaiſes humeurs, & l'entretenir tellemẽt en foibleſſe & en branſle que le ſien en fuſt plus robuſte & plus aſſeuré? L'Eſpagne doncques n'ayant demeuré paiſible qu'en iettant la guerre en France, comment pourra la France iouïr de repos ſans le trauail d'Eſpagne?

Et certes, Sire, il ſemble que la Nature vous y guide cõme par la main, & que par ſes œuures elle vous appelle a ſon imitation. Nos corps ſont pouſſés à leur eſtre & perfection par trois ſortes d'eſprits, animaux, vitaux & raiſonnables, qui d'vn cours continu nous ſont departis par le cœur,le foye&le cerueau

Voulez-vous donc bien tost esteindre le corps, & reduire en charongne & pourriture vn ouurage si rare & si excellent, qu'on l'appelle Microcosme, & petit monde? faites cesser ceste seue & ces esprits donnés, non sur les parties qui se meuuent, mais sur celles qui les font mouuoir. Aussi pour tirer le dernier hocquet à l'Espagnol, & mettre ce grand corps de pieds contremont, il ne faut point se herisser ny monstrer les dens & les ongles à la Sauoye & au Piedmont (trop maigre desieuner pour vn grand Monarque affamé d'honneur & de gloire;) Non, ce n'est pas assés de tenir la Flandres en tressueur, & luy faire battre le poulx d'vn mouuement fieureux & alteré; Ce ne sont que bras & iambes du Geãt de Madril; Le sang des coups qu'on leur donne, luy reiaillit bien au visage, mais il ne luy touche point les parties nobles; Pour bien luy faire donner du néz à terre, & oster le poulx & tout mouuement à ses membres, il luy faut porter le coup au cœur, il faut oster l'ame du corps, il en faut arracher tous les esprits: Ainsi auiendroit-il de l'Espagne, comme d'vn grand arbre, qui estant sur pied &

nourri d'vne vigoureuſe racine, fait verdoyer ſes branches & friſſonner toutes ſes fueilles ; mais auſſi toſt qu'il eſt abbatu par le tronc, & que la chaleur donne viuement deſſus, l'arbre meurt, ſes fueillles fleſtriſſent, ſans eſpoir ny de viure ny de refleurir ,& ceux qui demeuroient à l'ombre ſe trouuent à deſcouuert. Il eſt vray que tandis qu'vn Eſtat demeure en ſon entier, on craint de l'aſſaillir, mais au premier reuers chaſcun en veut tirer ou cuiſſe ou aiſle.

Svr tout, Sire, quand vous voyés que voſtre ennemy vit en renard, & que ſous le couuert d'vne paix plaſtrée à l'Eſpagnolle, il trame mille & mille deſſeings dans les entrailles de voſtre Royaume, dans voſtre Louure ; & que vous n'aués pas ſi toſt retrãché vne des teſtes de l'hydre, qu'elle n'ẽ produiſe pluſieurs autres Quand apres auoir baſti ſes trophées ſur le col eſclaue de vos Nauarrois, il veut reſſembler à ces vlceres malins qui s'enueniment par les medicamens, & aux chats qui ſe troublẽt de l'odeur des parfums, ſans iamais prẽdre le pli ny la teincture de la raiſon, n'auoir autre loy que la force, ny autoriſer ſes actions que par

la violence ; a quoy vous en deués-vous tenir qu'à ce beau dire du peinctre Nicias, *que le suiet est la plus grande partie de l'œuure?* Et quel plus beau suiet, commẽt sçauroit-on mieux fonder vne guerre, qu'en faisant voir à tout le mõde qu'elle est de ces guerres iustes dont parloit Auguste, commandée des dieux, & iustifiée par les Philosophes?

L'Arcenal mieux muni, l'armée plus vigoureuse d'vn Prince, & son plus riche Peru pour la solde, c'est de mettre le droit de sõ costé, puis commettre tout a Dieu, & dire auec Cæsar, *Le dé en est ietté*. Et si les represailles sont recognues par toutes les nations pour vn iuste tiltre de seigneurie ; si le droit de la guerre est vn autre tiltre auoué par tout le monde, qui ne trouuera bon le repart d'vn Prince cõtre le Tyrã, & la recousse de son bien contre le voleur? Caton reduit dans Vtique à telle extremité que ses amis luy conseilloient de faire appoinctement auec Cæsar, *C'est a faire*, dit-il, *a ceux qui ont failli de demander pardon, & a ceux qui sont vaincus de prier : quant a moy ie me reputeray inuincible tant que ie seray plus puissant en droit que Cæsar.*

Escolier & nouice eſt celuy qui ne ſçait que tout peuple bruſque, guerrier, & qui ne peut temperer ſes boüillons qu'aux efforts des combats, s'il ne peut faire mal à autruy, s'occupe en ſes propres maux; Occaſion qui fit crier à Scipion Naſica, *qu'on ne ruinaſt point Carthage, qu'on ne la ruinaſt point.* Et de faict quatre ans apres que Scipion l'Africain en eut paſſé la derniere main, & rompu ce puiſſant Eſtat à platte couſture, les Romains vindrent à tel debord que pour euiter les coups au dedans, le Senat iugea expedient de les porter au dehors contre Philippe de Macedone. Tant & tant ces grands hommes d'Eſtat iugeoient pernicieuſes les attaintes, & l'entre-heurt de leurs citoyens ! tant les guerres ciuiles les mettoient en apprehenſion de leurs tombeaux & de leur entiere ruine! Auſſi ne ſont-elles que couppe gorges d'vn Eſtat; & pour le voir bien toſt en cendre, il ne faut qu'y nourrir le feu & la flamme; Comme au rebours l'ennemy eſtranger n'eſt qu'vne pierre aſſiloire pour aiguiſer noſtre vaillance, & comme vn memorial qu'vn grand Empire ne peut eſtre ſans ennemy. Guerre & touſiours guer-

re, mais guerre paisible, pourueu qu'à peines les tabours & les trompettes se puissent ouir de nostre frontiere. Aussi Agesilaus tenoit à gloire de ce que iamais femme Laconienne n'auoit veu fumée de camp ennemy; Et la grandeur de ceste Monarchie qui ne vient point d'humeurs tiedes & molles, a tousiours tenu les guerres estrangeres en auantage, & comme vn necessaire exercice à sa principale profession, & vn honorable theatre à sa gloire; au lieu que les ciuiles & intestines l'ont fait souuent approcher de sa ruine.

HISTOIRE, le vray contreroolle & le registre de nos actions, fidele gardienne de la foy publique, que ie t'admire, quand messagere du passé, tu nous sers de guide pour l'aduenir! *Sous Iean cinquante-vniesme Roy de France*, dis-tu, *on n'oyoit que guerre, desolation, pleurs, cris, clameurs, desespoir, & par tout la triste image de la mort au pauure peuple plus mort que vif apres vne si longue & insupportable calamité; Mais la prudence de Charles son fils ramenant les choses à leurs principes, faisoit auec fort heureuse dexterité que la France prenoit vn nouueau visage de iour à autre, comme vn homme apres*

vne longue & mortelle maladie; Encore il restoit ceste innombrable trouppe d'hommes accoustumés de viure à l'abandon par la licence de la guerre, ausquels s'il n'eust pourueu par quelque bon ordre, il y eust eu quelque remuement de mesnage en l'Estat, selon l'humeur bouillante & incompatible du François, qui ne manque de brouiller chez soy, s'il ne brouille ailleurs. Pour Dieu, SIRE, quelle image plus naïfue de nos dernieres confusions, & de ce que vous aués fait pour nostre retablissement, & de ce que vous deués faire pour nostre conseruation?

SI ie leue les yeux, ie ne voy pas plus la Frãce au monde, qu'vn monde de soldats en la France; La guerre les y a enfantez, il faut que la guerre les nourrisse: autremẽt on ne les peut loger qu'es bois & des bois aux prisons & aux fourches. Et ainsi la France, volera la France, & par vn iuste repart la France fouëtera & pendra la France. Pauures soldats, & de pire condition que la mule de Pallas en Athenes qu'on nourissoit aux despens du public! Que si en nos fureurs publics ils ont licentieusement vescu de proye, s'ils n'ont rien apprins qu'à tuer, si ceste profession leur est vne vocatiõ perpetuelle,

n'eſt-ce pas vne neceſſité de les ieter hors de la France au proffit de la France? Si les mauuaiſes humeurs qui reſtẽt de nos diſſentions ciuiles, ont beſoing d'eſtre purgées, ne faut-il pas les y contraindre par art, afin qu'elles n'engendrent vne nouuelle maladie; & faire cõme les medecins qui tirent à la ſuperfice du corps les maladies qu'ils ne peuuent oſter du dedans? Si outre la iuſtice de noſtre cauſe, la neceſſité nous oblige à la guerre, ne ſerons-nous pas cõme les Planettes, qui outre leur cours naturel ſont entraiſnés & emportés per vn autre plus rapide mouuement? A dieu France, A dieu Gaulois. En vne grande neceſſité de viures à Rome, Pompée ſen alla en Sardaigne & en Sicile pour faire prouiſion de bled; ſa diligence faite, ſur le poinct de ſen retourner viſtement à Rome, vne ſi groſſe tourmente ſe leua que les pilotes craignoient de ſe mettre en la mer, mais luy ſembarquant le premier, commanda de leuer l'anchre, & dit tout haut, *Il eſt neceſſaire d'aller, & non pas neceſſaire de viure.*

ALLEZ donc, MON PRINCE, faittes battre aux chãps, faites ouurir les portes de la France à ceſte fourmiliere, à

cefte drue abondance de foldats; Qu'on mette l'Oriflá au iour, & que l'Efpagnol voye le plus grand Roy qui iamais porta fceptre, à la tefte de fa nobleffe, qui vous feruira de rempart & de murailles, ne plus ne moins que les abeilles, qui par aiguillon d'amour naturelle s'approchent toufiours & s'attachent à leur Roy: Autremẽt ne craindroit-on pas que la Paix cefte grande forciere, qui ne fait que par trop trafiquer l'ame auec le corps, n'euft par fes charmes gaigné quelque auantage fur les ardeurs de voftre courage guerrier & martial ? Paix bien fouuent plus cruelle que la plus fanglante guerre, & qui chatoüillant le corps & le fens, tue & ruine la reputation d'vn Prince: Paix qui ne fit iamais vn bon foldat: Elle a le cœur femelle, le teint trop damoyfeau, les yeux de putain, qui n'eflancẽt qu'amour, la langue courtifane, les bras de cire, la complexion foible & delicate; Oyfiueté l'habille, Volupté la peigne, Profperité la coëffe, les Delices la fardent, Abondance luy fert de prouoyeur, Prodigalité de maiftre d'hoftel, Friandife d'efcuyer trẽchant, Yurõgnerie d'efchanfon; La pouffiere & le foleil luy font importuns; Elle

a trop de trauail à voir trauailler; Le ſeul nom de guerre luy fait la guerre, l'ombre des enſeignes luy donne l'alarme, le tabour foibleſſe de cœur, la trompette des terreurs Paniques; Victoire meſmes, ce beau nom de victoire luy ſonne mal aux oreilles; Elle ne vit iamais triomphe ny laurier.

ALLEZ GRAND ROY, allongez le cours de vos victoires iuſqu'au bord de voſtre ſepulchre, & par vne continuelle reuolution de vos labeurs, par vne ſuitte non rompue de vos guerrieres actions, teſmoignez au monde que voſtre vie eſt en oblation & en ſacrifice ordinaire ſur l'autel de l'honneur: Teſmoignez luy, que voſtre vertu n'eut iamais l'haleine conrte, ny la iambe laſſe, que ſa carriere n'a point de bout, & qu'il n'en va pas d'elle, comme des bœufs de Suſe, ordonnez à tirer de l'eau pour les iardins du Roy auec de grandes roüës, & à certain compte de tours, qu'il n'eſtoit poſſible de leur faire paſſer, ny de gré ny de force. Autrement SIRE, que ſera-ce de voſtre repos, que comme du bon vin, qui du commencement par vn gouſt friand & delicieux in. uite les perſo̅nes a en vſer, puis ſe meſ-

lant parmy leur ſang les aſſopit, & ſe rend maiſtre d'eux? Que ſera-ce de tout ce que vous auez fait, qu'vne maigre imitation des ioueurs d'eſcrime, qui pour monſtrer leur dexterité deuant que d'entrer en leurs vrays combats, donnent quelques tours, & font aller leurs bras en l'air? Et ſi l'iſſuë de vos actions n'eſt ſemblable & de meſme parure que l'entrée, ſi la fin ne ſe rapporte au commencemẽt, qui ne parlera de vous comme d'vn nommé Mandrabulus dans Lucian, qui ayant trouué vn treſor, fit le premier an vne offrande à Iunon d'vne brebis d'or, le ſecond d'vne d'argent, le tiers d'vne d'airain; En fin le temps morfondant ſa deuotion, il n'en fit point du tout?

Allez donc, & touſiours l'eſpée au poing, & à plein pied ſur vos conqueſtes, touſiours verd de courage & de volonté, faictes qu'on compte vos victoires, non par les monceaux des morts ou des deſpoüilles, mais par des Royaumes ſubiuguez, & par des nations aſſuietties; faites que l'ambition & le deſir d'enfiler honneur auec honneur n'ait iamais la goutte aux mains, & que voſtre menton blanc ne fleſtriſſe point la verdeur de voſtre cou-

rage. Autrement qui ne dira que Pompée auoit biẽ le cœur d'autre trempe que le vostre, plus roide, plus nerueux, & qui ne desiroit finir ses conquestes que sur le bord du tombeau ? Qui en tous lieux d'honneur ne luy dõneroit la main droitte, & qui non le haut bout sur vous? Car quoy que sur le couchant de ses iours ayant eu commission du peuple Romain à la requeste du Tribun Manilius, pour faire la guerre aux Roys Tigranes & Mithridates, il fronçast les sourcils, & frapast sur sa cuisse, comme ennuyé de tant de charges les vnes sur les autres, & qu'il se fust escrié en la presence de ses amis, *O Dieux ne seray-ie iamais au bout de tant de trauaux ? N'eust-il pas mieux valu pour moy que i'eusse esté quelque petite personne basse & incognue, que d'estre ainsi continuellement à la guerre le harnois sur le dos ? Ne verray-ie iamais le temps que ie puisse viure auec ma femme & mes enfans aux champs en ma maison ?* Toutesfois, dit l'histoire, l'aise du cœur luy sautoit sur le visage, & le trepet de ses yeux monstroit bien qu'vne si honorable charge luy arriuoit à grand contentement.

Allez, mettez vous à la teste d'vne

puissante armée, qui comme vn rocher qui braue les ondes & les flots, comme vn grand fleuue qu sort de son riuage pour maistriser la campagne, assiege villes, gaigne les batailles, emporte tout triomphe par tout: Afin que le monde sçache que vous scaués bien redoubler ces grands coups d'Agesilaus, qui pour ietter la guerre hors de la Grece alla attaquer le Roy mesme de Perse, & luy mit en compromis ses richesses & ses delices, dont il iouissoit trop a son aise en ses hauts palais d'Ecbatane & de Suse, & l'empescha de mouuoir plus la guerre contre les Grecs sans se bouger de sa chaire.

ALLEZ, & continuant la vogue courante du progrés de vos affaires, iusques icy conduits, non par les mains ny par le conseil des hommes, ains par vne guide & escorte diuine, & par vn vent en pouppe du ciel, erigés trophées sur trophées, continuez d'vn tenant vos triomphes à d'autres triomphes & que le premier sang de vos armes, encores tout chaud soit laué par vn autre second. Autrement qui ne vous dira trop haut d'oreille à ceste voix raisõnãte du ciel, qui vous appel-

le en Nauare ; à ce grand oracle nagueres reuelé en Seuille ; a ceste parole du Tout-puissant escrite de la main de ses Anges en Espagne & contre l'Espaigne? *En l'an 1604, iusques en l'an 1605*, dit la Prophetie, *& en la Biscaye, vn grand feu de guerre s'allumera entre les fleurs de Lis, & le Lion: Le carnage y sera grand, mais les Lis demeureront victorieux, & les membres du Lion se lairront a pieces : La guerre acheuée le Roy de Nauarre sera assis au throsne de ses predecesseurs, & chascun pourra librement dormir sous sa vigne & sous son figuier:*

QVE doncques on vous voye sur la Nauarre, effroyable comme vn feu de la foudre qui sort auec impetuosité de la nue, & emporté par le vent vient fondre en terre, ne plus ne moins qu'vn fantosme reluisant d'armures flambantes; Que la terre ne soit pl⁹ terre a vostre ennemy qu'vne terre a clapier, & a terre pour lieures deuãt vos chiens courãs : Que l'Europe cognoisse qu'vn Roy de France courroucé peut tirer dvn coup la morue & le nez à vn roy d'Espagne, le sacrifier aux pieds de son indignation, le mettre à son tour de participer aux afflictions, & estcindre dans son sang le flambeau de la

guerre. Il le cognoist, ce Ninon, il se craint que vos armes ne luy mettent le dos en hachis, & son Estat à pieces & à lambeaux: Et quoy que braue aux yeux du monde,& comme au dessus du vent & de la tourmente, si est-ce que pour addoucir ses peuples aigris d'vne insupportable tyrannie, il rebatit auiourd'huy la maison de la Iustice d'Arragon à ses despens, declare innocens les principaux seigneurs de son Estat cruellement esgorgez par son pere, donne l'estendart & la banderolle à la liberté, nagueres mise souz les pieds pour littiere & fumier; Ouy, iusques là que pour r'habiller l'iniuste vsurpation de son Bis-ayeul, & la mal-heureuse vie du tyran dernier-mis aux gehennes de l'enfer, il donne pension à ses esclaues de Nauarre, & de dix ou douze Gentils-hommes que l'an passé Dom-Ian de Cardonne son Viceroy au Royaume, luy mena en l'armée nauale, qui deuoit faire coup sur la Prouence, si la mine n'eust prins vent, il en fait autant de mignons pour s'en aider, comme de trompettes & herauts de sa clemence,& comme boutiques ouuertes de ses faueurs. Mais pour cela vos suiets de Nauarre,

vous attendent à cœurs ouuerts, & font desia pour vostre arriuée comme les laboureurs d'Egypte, qui lors que l'inondation du Nil approche, tirent de grandes fosses & tranchées pour faire plus auant penetrer l'eau dans leurs heritages : Tous resolus à receuoir la guerre, & comme les abeilles qui trouuent naturellement és plus aigres fleurs, & parmy les espines le plus parfait miel & le plus vtile ; trestous prests à mettre à la bouche ceste amere pomme d'aduersité, au suc de larmes, au goust d'ennuis, au manger de douleurs, poignantes douleurs, l'absynthe de nostre vie & le poison de nos actions. Et que la volonté de vos suiets ne vous sera point cõmme vn grand chemin battu, & leurs courages comme autant de pas ouuerts pour aller de plein pied en Nauarre ?

Allez-y, donnez des pieds & des ongles sur vostre ennemy, & arrachez, s'il faut ainsi dire, la reigle & le compas des mains de la Prouidence, pour faire entrechoquer la France & l'Espagne : Et, ô Mon Prince, comme vous estes en vos actions egalement admirable, & redoutable, ne luy ferez vous pas voir en

vn seul iour les quatre saisons de l'an?Le Primptemps en la verdeur de vos forces; l'Este en l'ardeur de vostre courage; l'Automne és fruicts de vos labeurs; l'Hyuer en la glace&en la froide crainte que vous luy lancerés sur le cœur?

Allez, Sire, & faisant vn brasier de vostre iuste courroux, frappez & tousiours frappez, iusqu'à tant que la conionction de l'esprit& du corps d'Espagne soit entierement dissoute afin que la terreur & l'exemple s'estende parmy les nations, qui en ce faisant seront toutes viuifiees, toutes animeés à la iustice, & a ne desirer le bien d'autruy. Et afin encore que le monde sçache, que si les moulins des dieux sou tardifs a moudre, comme disoit Epicure, que la farine en est amere & de mauuaise digestion; Et si la Vengeance diuine a la goutte aux pieds, comme disoit Euripide, qu'en fin le mal des pieds se guerit par la pesanteur des mains.

Et alors, ô qu'alors le sang & les sueurs que vous aurez espandues à la recousse de vos suiets serõt de viues & non tarissables fontaines, d'où couleront en l'ame de ceux qui viuront au siecle d'au-

deſſous vn genereux deſir de vous reſſẽbler! O qu'alors vous ſentirez combien les vertus actiues apportent de grandes voluptés, & non pas de celles qui flattẽt comme ces doux& gracieux mouuemẽs de la chair, qui en fin ſe terminent en vne deſmangeaiſon impatiente, en vn chatouillement incõſtant & meſlé d'vne inflammation fieureuſe; mais voluptés filles legitimes de la vertu, qui eſleue l'ame en vne grandeur & hauteſſe de courage, & qui apres la bataille de Leuctres dreſſe vn trophée eternel à Epaminõdas, & fait retentir par le monde le nom d'Aratus, pour auoir chaſſé les tyrans de Sicyone! O que voſtre cœur ſ'eſpanouira d'aiſe & de contentement quand venant de conioindre par alliance de cœurs & de volontez, deux puiſſantes nations, vous verrés François & Nauarrois à meſme feſtin, à meſme table, vous-meſme y eſtant courõné d'vn chappeau de fleurs, & entonnant vn cantique d'amitié, comme vn chant nuptial d'Hymenée! O que nous treſtous, vous voyant aſſis ſur l'ancien throne de vos predeceſſeurs, mettrõs nos ames au large, &en entiere liberté de ſe reſiouir! O que ceſte douce roſée, qui

nous diſtille des yeux à l'arriuée de quelque grande proſperité, nous roulera tẽdremẽt par les iouës, comme elle fit aux Macedoniens, lors qu'ils virent le ſceptre de Darius en la main d'Alexandre! & comme a Demaratus le Corinthien, qui voyant Alexandre en la ville de Suſe, ſ'eſcria les yeux tous coulans de larmes, *que les Grecs deſia morts eſtoient priuez d'vn ſingulier contentement de voir Alexandre aßis ſur le throſne Royal de Darius!*

HELAS, mais helas! ſi touſiours la honte & le des-hõneur deriuant ſur nous par la foibleſſe de nos peres, & de nous à nos enfans par noſtre laſcheté, l'Eſpaigne ſe doit rẽdre propre & particulier ce nom illuſtre & beau, iadis donné a la ville de Sparte, *Damaſimbrotos*, qui dompte les hõmes; Si ce tyrã de Madril doit auoir la fortune à poſte & à diſcretiõ pour fourbir & riuer la tyranne de ſes anceſtres; Si la Caſtille touſiours doit eſtre ce petit poinct, d'où paiſible & à pied ferme on peut embraſſer la circonferance du monde, & comme ſi on auoit pactiſé auec le ciel, minuter à sõ aiſe les deſpouilles des autres Royaumes; Touſiours, & ſi touſiours l'Eſpagnol peut dire qu'il eſt en

droit&possession de dõner loy aux Roys de la fleur de Lis, tailler leurs morceaux legitimer & appanager leur fortune.

S'IL faut qu'à iamais la maiesté reluisante de ce grand Empire se ternisse, & que nous ne soyons que le ioüet, les tarots & les cartes de ceux, qui d'autrefois n'en oyoient parler qu'auec fieure & tremblement; Si nous craignõs qu'en la iustice de nostre cause nous ne puissions estre assistez de moyens & d'amis, comme on dit que le Leopard attire la plus-part des autres animaux pour le plaisir qu'ils prennent à sentir son odeur; Si nostre aueuglement ne nous laisse donner la main à cent mil Mores, à trente mil Gascons, que diuerses fortunes ont ietté en Espagne, & qui sont au guet & en sentinelle pour a nostre arriuée tourner les armes, & faire ieu sur nos ennemis;

S'IL est beau que l'on voye la Nauarre gemissante sous le ioug de la tyrannie, & qu'on puisse dire, *Voila vn trophée de l'impuissance ou de lascheté des Roys de France*, comme le Philosophe Crates voyant au temple d'Apollo Pythique l'image de la courtisane Phryné, s'escria tout haut, *O le beau trophée de la luxure des*

Grecs! S'il eſt beau que les ſuiets demeurent à bras & poictrine ouuertes vers leur Roy, le Roy leur tourne l'eſchine, ou qu'il face preſque comme les ſcorpiõs de la montagne de Latmos en Carie, qui tuent les hommes du païs, & gardent les eſtrangers; S'il eſt beau de ne ſemer point pour crainte des oyſeaux; & pour apprehenſion du mal à venir, ne remedier point au preſent, comme celuy qui interrogué par Alexandre, s'il vouloit qu'on rebatiſt Thebes ville de ſa naiſſance, *Qu'en eſt-il beſoing*, reſpondit-il, *Il viendra peut eſtre vn autre Alexandre qui la deſtruira cy apres.*

Si nous ne trouuons point que ce ſoit choſe Royale de ſubuenir aux prieres de nos pauures ſuiets affligez, ſecourir leur calamité, les affranchir de danger, procurer & prouigner leur ſalut, eſtre comme leur commun aſyle, & de ce beau naturel de l'oyſeau deſcrit par Homere, qui porte tout ce qu'il trouue à ſes petits, & qui meurt de faim luy-meſmes, ne prenant rien pour ſoy de tout ce qu'il prend.

S'il nous faut touſiours tapir ſouz vne paix honteuſe, & nous rendre fermes pour crainte des hommes; Si nous ren-

dons ame & cœur liez à la peur & à la crainte, paſſions les plus ordinaires pour faire treſbucher la viuacité de noſtre entendement; Et ſi ces belles inſcriptions que les Anciens mettoient ſur les images de ceux qui auoient fait quelque grand coup pour leur patrie [*Au protecteur du païs, au meurtrier des tyrans*] nous ſemblent hors de miſe & de peu de fin entre gens d'honneur; Ie t'appelle icy, O EPAMINONDAS, qui t'en voulois aller tout ioyeux à la mort, pourueu qu'on miſt ſur la colomne de ta ſepulture, *que tu auois faict bruſler le païs de Laconie, repeuplé la ville de Meſſine, mis en vn corps & en vne ligue tous les peuples d'Arcadie*. Et toy France, ma douce nourrice, qui m'as donné le tetin quoy qu'eſtranger & Bearnois, & qui obliges tous mes vœus & mes ſouhaits à ta proſperité, mon ſang & ma vie au ſacrifice pour ton ſalut; Tu ſembles me conuier aux larmes & aux ſonſpirs pour le conuoy & pour les funerailles de ton honneur: Honneur le parfun des Dieux, Honneur le baume du monde, Honneur de la France ſerois-tu donc mort & treſpaſſé?

SEROIS-tu donc mort au temps d'vn

Roy, qui lors que les François attachez aux flancs de leur mere, cõme pour n'en desmordre, qu'ils n'ẽ eussent succé la vie auec le sang, & assaillis de la violence de leurs passions, comme vn arbre contre-soufflé de contraires vens, n'auoiẽt autre vie que la miserable mort de leur repos: Et lors que l'Espagnol s'estant serui du dos du Roy deffunct, cõme d'vn tablier pour luy faire iouer sa couronne, & ietté ses ongles dãs les playes de la France, l'a affranchie de ses afflictions, & fait resoudre en sang tous les desseins de son ennemy, ses efforts en air battu, si que les ombres qu'il auoit poursuiuies luy estant eschapées, il fut contraint de dire, ce que ceux de Numance coustumiers à battre les Romains, disoient apres auoir esté battus par Scipion, *Les moutons sont bien les mesmes, mais ils ont vn autre berger.*

SEROIS-tu donc mort au temps d'vn Roy que l'affliction a tousiours tenu en halaine, qui a exercé non seulement iusqu'à la sueur, mais mesme iusqu'au sang; Roy deuenu pilote entre les tempestes, courageux entre les aduersitez, Capitaine entre les armes, & qui semble n'auoir l'espée au poing que pour laisser ses enne

mis au dos de ses conquestes! Serois-tu donc mort, apres que le feu de nos dissentions ciuiles a ouuert les pores, au trauers desquels tu as ietté dehors les humeurs qui fomentoiét ta maladie au dedans! Apres auoir luitté auec tant de maux, retourné de maladie, reprins ta santé, vif, brusq & gaillard, ta fortune chaussée à neuf, les effects de tes desseins allás en poste, & tes sourcils a deux doigts de nues; O Honneur de la France serois-tu donc mort & trespassé!

IOVETS de fortune, Quintaines des Roys de Castille, gibbier de leur auarice, le blanc & la butte de leurs iniustices, *Poures Nauarrois*, que donc vos iustes doleances ne trancheront point iusqu'au vif du cœur, qu'elles ne reueillerót point la generosité endormie de vostre Roy? Terre & cieux, secourez ces pauures captifs, si celuy qui en la commission ne le veut ou ne l'ose faire? Anges tuteurs ordinaires des Empires, demádés à ce ROI *où il a son peuple, où la maison de ses ancestres, où le Royaume dont il porte le nom?* S'il rougit, s'il n'a point de parole, criéz & tempestez apres luy, *Où est donc ce cœur de lion, qui ne deuroit auoir autre crainte, que*

de n'auoir point d'ennemis? Où ces Princes de la fleur de Lis? Où ce Conneſtable, & ces Mareſchaux? Où ce ciel couuert d'eſtoilles? Ceſte France qui fourmille en ſoldats? On les appelle en Nauarre, l'Eſpagnol les y attend, où ſont-ils? S'il a honte, & s'il baiſſe les yeux, donnez luy haleine, Eſprits biẽ-heureux, peut eſtre la compaſſion de ſes ſuiets luy attendrira le cœur; Peut eſtre l'honneur le fera ſortir, comme vn torrent, qui bruyant, qui courant rompt chauſſées, deſracine arbres, emporte ponts, abbat edifices, heurte, fracaſſe, diſſipe & renuerſe tout ce qu'il trouue.

OV blanc ou noir; Soit que la France roidiſſe le bras, & reparte ſur les iniures, ſoit qu'abbatue de courage elle ſe rende à diſctetion & à la mercy de ſes ennemis; O MON ROY, tout verdoyant de lauriers, tout rayonnant d'honneur & de gloire, Roy victorieux, & qui mourant doucement au lict, & hors de tout cõbat ſemblerez meſme mourir en combattãt; Du moins quoy qu'eſloigné de la portée de vos faueurs par ie ne ſçay quelle maligne conſtellation, n'atteſterez vous pas cõme pour vous obliger au deuoir, eſcarter le repos, & faire de voſtre vie vne vie

ſans feſte & ſans ſabath, ie vous ay voulu mener de la France aux Pyrenées, des Pyrenées en Nauarre, & de la Nauarre vous faire voir ce grand guerrier des Epirotes Pyrrhus, qui ſur le bord de la Sicile crioit à ſes ſoldats, *o la belle carriere à luitter!* SIRE, n'atteſterez vous pas comme ie vous ay repreſenté ce braue partiſan l'Empereur Othon, qui monſtrant à ſes compagnons le champ de bataille, *voila* dit-il, *voila le lieu où il faut effacer la tache de noſtre premiere honte, & recouurer l'honneur perdu.*

ET VOUS, FLEVRONS DV LIS, colomnes tres-fermes de cet Eſtat, qui ayãt demeuré ſur la pouppe de la nauire Françoiſe, & combattu les vagues & les vens, n'eſtimez auoir autre forme propre & eſſentielle que tenir l'hõneur de la Frãce en verdeur: Vous autres Princes, Vous Mareſchaux, Vous & vous tous les fideles Officiers de ceſte Couronne, qui auez ſi auant au cœur le ſainct germe de fidelité, que toutes vos actions ne ſont qu'autant de fleurs & autant de fruicts d'vne ſi bonne plante: Braue Nobleſſe qui parmy nos confuſions ciuiles auez ſouffert vne touche ſemblable à celle des enfans nou-

ueaux nez de Sparte, qu'on trempoit dãs du vin, & s'ils pouuoient endurer ceste trempe, ils estoient soigneusement nourris en esperance de deuenir vn iour les membres excellens d'vn si noble Estat. Et vous soldats, vous trestous qui auez mis vostre sang à vil prix pour le salut de vostre patrie, & qui ne voulez pour tõbeau qu'vn champ de bataille, n'attesterez vous pas à vn pauure soldat son innocẽce, son courage & son affection, pour tenir l'honneur de la France debout, & faire accrocher ses mains sur ses ennemis ? n'attesterez vous pas comme tousiours en sentinelle pour sa patrie, l'harquebuze sur l'espaule, & l'espée au costé, il vous sollicite à la vengeance, & crie contre l'Espagnol, comme ce gentil Hellanicus, qui ayant conspiré la mort d'Aristotimus tyran des Eliens, voyant le poinct de l'occasion venu, à haute voix estendant ses deux mains, s'escria, *qu'attendez vous gens de bien? sçauriez vous desirer vn plus beau theatre à combatre pour la defense de la liberté que le milieu de vostre païs ?*

QVE si quelque ame basse & reptile, si quelque cœur apoltroni & raualé de crainte, trouue ma hardiesse criminelle,

Si le ſon des tabours & des trompettes luy ſemble hors de temps & de ſaiſon; qu'il ſçache (indigne de me faire froncer le ſourcil) que les lauriers & les trophées de mon Prince me ſont plus à gré que ſes chaſſes & ſes baſtimens; ſon honneur plus precieux que ſon repos: vne guerre honorable d'autre miſe qu'vne paix honteuſe, & que ſoldat de fortune, plus preſt à porter la main ſur mon eſpée que ſur ma plume, & à employer mon ſang que mon ancre pour le ſeruice de mon Roy, I'ay touſiours trouué braue & courageuſe ceſte reſponſe de Crobylus à ceux qui luy diſoient, s'il vouloit mettre toute la Grece en armes & aux priſes auec le Roy de Macedone, *Ouy*, dit-il, *& aux robbes de dueil, & au conuoy des funerailles publiques, & aux harangues funebres, ſi nous voulons demeurer libres, & non pas nous aſſuiettir aux Macedoniens.*

VICTORIA.